



AVEC TOI...
peut-être
SARINA CASSINT



addictives

A romantic close-up of a man and a woman about to kiss. The woman is on the left, with long blonde hair and her eyes closed. The man is on the right, with short dark hair and a light beard, also with his eyes closed. They are in a very intimate pose, with their faces just inches apart. The lighting is soft and warm, creating a sensual atmosphere. The woman is wearing a dark top and a small earring. The man is wearing a thin chain necklace. The overall mood is intimate and romantic.

AVEC TOI... *peut-être*

SARINA CASSINT



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Avec toi - Fight with darknes, vol. 1

Aleyna a besoin de savoir si elle peut encore désirer. Ressentir du plaisir. S'abandonner. Alors elle fait appel à une agence d'escort boys. Et rencontre Alec.

Alec est étudiant en médecine mais fait l'escort pour survivre. Il enchaîne les clientes et y perd peu à peu son âme. Jusqu'à Aleyna.

Au premier regard, tout bascule. Au premier baiser, c'est une évidence.

Mais les démons d'Aleyna sont encore présents, dans sa chair comme dans son cœur, et Alec se retrouve face à un ennemi plus terrible qu'il ne l'imaginait.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Sous ton masque - Amour ou manipulation ?, vol. 1

Eva avait tout prévu, chaque étape de son plan de vie. Une belle carrière s'annonçait et elle pensait avoir rencontré celui qui lui permettrait de réaliser ses rêves d'absolu.

La vie réserve pourtant des surprises ! Lorsque, déçue, elle quitte précipitamment sa ville natale en abandonnant tout, une rencontre improbable avec un homme aussi mystérieux qu'exaspérant bouleverse à nouveau la jeune femme.

En proie à des sentiments contradictoires, piégée dans une relation qui lui fait douter de l'identité réelle de cet inconnu, Eva cherche à s'en sortir par tous les moyens, quitte à se perdre, se tromper et souffrir une fois de plus.

Que lui cache-t-il ? Qui est-il vraiment ? Et pourquoi tant de secrets ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Fast Games

Mon plan était simple : trouver un job rapidement pour assurer le loyer.

Et j'ai trouvé ! Un poste de serveuse dans le pub le plus en vogue du coin !

Tout se déroulait sans accroc jusqu'à ce qu'il débarque : Matt, un mètre quatre-vingt-dix de muscles, sexy, arrogant, et qui rend les filles complètement hystériques à chacun de ses concerts.

Ce mec est tellement à l'aise sur scène et beaucoup trop alléchant : on a beau refuser d'y penser, c'est lui qu'on veut à la fin. Et il le sait.

Sauf que moi, Charlotte, je dis non !

Enfin... peut-être. Parce que je n'ai jamais été douée pour résister à la tentation !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

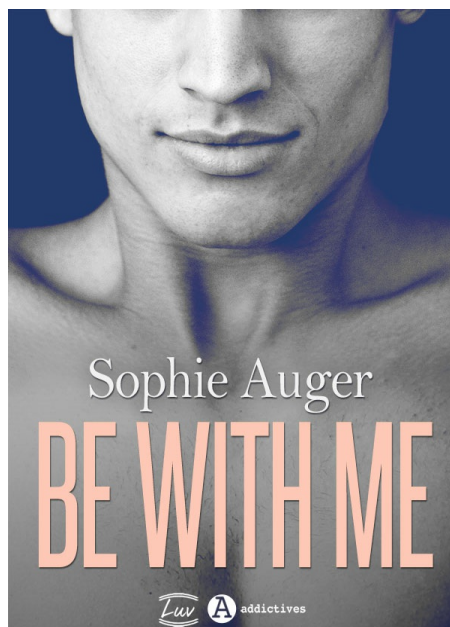
Be with me

Raphael est un garçon sans histoires. Brillant, charmant, modeste, il est ce qu'on pourrait appeler « le gendre idéal ». Tout juste diplômé d'une prestigieuse école et fraîchement séparé de son ex-copine, il est de retour à Lyon pour rejoindre son père comme associé dans sa clinique vétérinaire. Raphael a toujours fait ce qu'on attendait de lui... jusqu'au jour où il rencontre Sun, le chanteur d'un groupe de rock à succès.

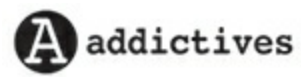
Solitaire, torturé, beau comme le diable, Sun repousse sans cesse les limites qu'on ne lui a jamais données et fait chavirer le cœur de bien des filles et des garçons. À lui seul, il va bousculer la vie bien rangée de Raphael, et le dévoiler à lui-même.

Entre tentation, passion, désir et obsession... jusqu'où ira leur histoire d'amour impossible ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**AVEC TOI...
PEUT-ÊTRE**



1. Monsieur Muscles

Je renifle un bon coup et me pince le bras pour penser à autre chose. Cynthia, ma meilleure amie, me jette un coup d'œil puis me serre brièvement la main. Trop d'effusion me ferait pleurer de nouveau et j'ai eu ma dose de larmes aujourd'hui.

Je tends ma veste noire à l'hôtesse chargée des vestiaires et redresse les épaules. Allez, j'avais promis de m'amuser ce soir. Le Branché, une boîte de nuit assez sélecte, est le lieu idéal pour faire la fête.

– Prête ? me souffle Cynthia en rajustant sa robe bustier.

Je hoche la tête, pas encore sûre de ma voix pour répondre. Elle sait ce qui se passe et pourquoi cette soirée est particulière pour moi. Aussi, je la remercie silencieusement de son soutien. Elle a délaissé sa copine pour m'accompagner et, connaissant la jalousie de Marine, j'apprécie d'autant plus sa présence. Même si elle est en couple, elle ne m'oublie pas et ça me fait chaud au cœur.

Je tiens toujours mes promesses. Alors, allons faire la fête !

Le cœur n'y est pas mais je me force à sourire. Les portes s'ouvrent devant nous et nous sommes un moment déboussolées par la musique forte et vibrante. La salle est pleine, les danseurs semblent déchaînés et je me demande comment nous allons réussir à nous faufiler parmi eux. La lumière clignote, change de couleurs et s'ajoute à l'ambiance survoltée de la piste de danse.

Un pur sourire de plaisir envahit le visage de mon amie et elle me tire à l'intérieur de la prestigieuse boîte de nuit. Quelques regards coulent vers nous, à quatre-vingt-dix pour cent masculins, et je me retiens de lever les yeux au ciel. Cynthia attire les mecs, alors qu'elle est cent pour cent lesbienne. Seulement, elle a un corps de rêve. Non, je ne suis pas jalouse, juste réaliste. Je ne me plains pas, je me trouve plutôt jolie, mais beaucoup plus simple, sans son charme ravageur. Elle, blonde aux yeux bleus, est pulpeuse avec des formes partout où il faut. Elle assume cette silhouette avec des tenues sensuelles et provocantes. À côté d'elle, je me sens trop petite et trop fine. Par contraste, je suis brune, les cheveux longs, légèrement ondulés.

Cynthia a dû me sentir hésiter car elle se tourne vers moi et me prend par la taille. Elle me serre contre sa hanche rebondie et me force à avancer. Elle me dirige droit vers le bar et commande deux boissons dont le nom m'échappe à cause du bruit ambiant. Elle me tend un verre fluo et trinque en me fixant droit dans les yeux.

– À Sophie, dit-elle, émue.

Ma meilleure amie me connaît depuis l'enfance et a toujours admiré ma sœur aînée. Autant que moi pour tout dire.

– À Sophie, réponds-je d’une voix sourde, en avalant cul sec sans me poser de question.

Je dois faire un effort pour ne pas recracher ma gorgée et je l’avale, la larme à l’œil. Cynthia me sourit, imperturbable. Elle, au moins, a l’habitude de ces boissons fortes. Elle sort bien plus que moi.

Mais bon Dieu, ça arrache !

Je repose mon verre sur le bar et apprécie la chaleur qui se répand dans ma gorge. Je dois décompresser ce soir car je n’ai pas souvent le temps de le faire, m’accordant seulement un long footing chaque week-end. Très peu de sorties, très peu de visites à mes parents ou à mon amie. J’ai toujours l’impression de vivre à cent à l’heure et c’est moi qui l’ai voulu. Je ne regrette rien, j’ai fait un choix quand la situation l’exigeait mais cet instant est spécial.

Cynthia me tend un deuxième verre avec un clin d’œil et je l’avale sans réfléchir.

– Viens danser ! crie la jolie blonde en se déhanchant vers la piste.

Je secoue la tête, amusée de voir les hommes du coin se retourner et la suivre du regard. J’inspire un grand coup et j’avance, sûrement aidée par la sensation grisante de l’alcool.

Je rejoins ma meilleure amie et me laisse imprégner par l’ambiance et la musique. Je n’avais plus fait ça depuis longtemps et j’ai l’impression de retomber en adolescence. Je souris et ferme à demi les yeux pour laisser le rythme entêtant prendre le dessus sur les battements de mon cœur. J’ondule et j’entends Cynthia acquiescer en gloussant. Elle se rapproche et me prend la main. Nous dansons ensemble, nous serrant ou nous éloignant en rythme. Cette fille me fait du bien et je suis consciente de l’avoir délaissée ces derniers temps. Je me rattrape ce soir et profite pleinement de sa bonne humeur. J’oublie mes soucis et ma tristesse. Je danse, je me déhanche et j’éclate de rire lorsque Cynthia écarquille les yeux. Elle se colle à moi pour me parler.

– Tu fais plaisir à voir maintenant.

Elle rit et s’écarte un peu. Le mouvement de ses hanches est assez hypnotique et j’aperçois un homme, tout près de nous, la regarder, la bouche ouverte. Il a même un temps d’arrêt et se rapproche de nous ensuite.

Merde, tu ne vas pas baver quand même. Ferme la bouche !

Un sourire, limite pervers, étire la bouche du gars qui fait une fixette sur les ondulations de mon amie. Celle-ci s’éloigne, les yeux à demi fermés. Elle ne l’a pas vu et ne se doute pas qu’elle est devenue une proie. Ce type, grand et légèrement bedonnant, se dirige droit sur elle et je fais de même. Mais l’autre l’a déjà abordée quand j’arrive et, vu la mine furieuse de Cynthia, il n’a pas dû être très poli. Faites qu’il ne gâche pas la soirée !

– T’es bien jolie à t’amuser avec ta copine, ricane l’homme en me désignant du menton. Mais viens plutôt te frotter à moi.

Il déplace ses mains vers les hanches de la jolie blonde qui se fige un instant avant de le repousser, l'air dégoûté. J'interviens alors en espérant pouvoir mettre rapidement fin à l'échange.

– On n'est pas là pour draguer, dis-je en posant une main sur l'épaule du type collant afin d'attirer son regard. Tu pourrais nous laisser ?

– Oh ! ça va. On est tous là pour s'amuser, alors me soûle pas.

Ça commence bien...

– On est mieux sans toi, réplique Cynthia tout près de moi.

– Ça, c'est parce que tu ne me connais pas encore, princesse.

Je lève les yeux au ciel. Quel lourdaud, ce type ! Il n'a pas l'air prêt à nous lâcher. Juste au moment où je commençais à me détendre !

– Laisse tomber, lui crie Cynthia, reculant de quelques pas. T'es pas mon genre.

– Menteuse. Je suis le genre de tout le monde.

– Bien, intervient-je fermement et franchement agacée, si tu as fini de délirer, tu vas peut-être pouvoir nous laisser tranquilles.

– Non mais t'as vu comment tu parles ? On dirait une vraie bourge. Tu ne sais pas t'amuser ou quoi ?

OK, je vois rouge pendant quelques secondes mais je me force à respirer pour retrouver mon calme. Cynthia me lance un regard d'avertissement. Elle sait que je ne suis pas vraiment dans mon état habituel parce que ce genre de remarque ne m'atteint pas normalement. Sauf que là, c'est trop. Ce con ne connaît pas ma vie et il me juge à ma façon de parler.

J'étais juste polie.

Il me détaille ensuite de la tête aux pieds et ce qu'il voit semble confirmer son idée. Une bourgeoise qui s'amuse. Et merde, il a un air dégoûté en me regardant dans les yeux. Ma tenue est plutôt soft pourtant – pantalon fluide noir et top blanc brillant –, mais je sais que mon éducation se perçoit dans mon maintien.

Connard.

Alors, je fais quelque chose dont je n'ai pas l'habitude. Je me lâche. Cynthia a le temps de voir mon regard et de faire un geste pour m'arrêter mais je suis plus rapide. Mon poing s'écrase contre le nez de mon interlocuteur qui fait quelques pas en arrière, complètement sonné. Je grimace en secouant la main. Je ne pensais pas que ça me ferait mal à moi aussi. Mis à part la douleur, je suis satisfaite d'avoir enlevé le dédain de son visage. Ce soir, je ne supporte pas grand-chose. Je ne devrais sûrement pas, mais je me sens vraiment mieux après ça.

Ma meilleure amie, qui sait bien que cet emportement non contrôlé ne me ressemble pas, écarquille les yeux, franchement étonnée. Un sourire se dessine lentement sur ses lèvres.

Oui, bon, j'ai peut-être un peu exagéré...

Quelques personnes autour de nous s'arrêtent de danser et se retournent pour ne rien manquer du spectacle. L'homme que je viens d'agresser se redresse rapidement, du sang coulant de ses narines et tachant sa chemise. Son regard exprime une colère froide. Cynthia tente de s'interposer et de se mettre devant moi mais elle est écartée sans ménagement. Je n'ai pas le temps de fuir. L'autre m'agrippe la gorge et me rapproche de lui.

– Pétasse, tu vas regretter de m'avoir touché, me crache-t-il au visage.

Je sens alors son haleine chargée et réalise qu'il est bien atteint. Voilà, je me suis emportée contre un mec bourré. Je n'ose pas bouger, de peur d'aggraver sa colère. Ses doigts se resserrent autour de mon cou et s'il maintient la pression, je vais bientôt manquer d'air.

Je ne dois pas paniquer mais je ne sais pas comment me sortir de cette situation, surtout que les personnes autour de nous ne semblent pas prêtes à bouger le petit doigt pour m'aider. Du coin de l'œil, j'aperçois Cynthia qui se rapproche, ce qui n'est pas non plus une bonne chose. Je ne voudrais pas qu'elle prenne des coups à cause de moi.

J'essaie donc de parler, pour tenter de le raisonner et de m'excuser au passage, mais les sons restent coincés dans ma gorge à cause de la pression de ses doigts. L'angoisse monte et me fait transpirer, d'autant plus que son bras reste immobile, insensible à mes essais pour me libérer. Affolée par les proportions prises par la situation, je commence à paniquer pour de bon lorsqu'une main se pose fermement sur le poignet de mon agresseur.

– Lâche la dame, Nico, ordonne soudain une voix grave et profonde qui me fait frissonner.

Je glisse un regard sur le côté et sens mon cœur s'accélérer. Je suis obligée de lever les yeux pour voir la tête du vigile qui vient à mon secours. Grand, baraqué, ses yeux noirs me détaillent une seconde avant de reporter son attention sur le dénommé Nico.

Waouh !

Mon sauveur est impressionnant, avec un visage dur, sévère, des mâchoires carrées, un nez droit et des lèvres charnues. Je déglutis quand les doigts qui serraient mon cou s'enlèvent enfin et prends une grande inspiration, soulagée.

– C'est cette pétasse qui m'a agressé, se justifie-t-il.

– Surveille ton langage, gronde mon sauveur. Et va plutôt soigner ton nez.

Nico me lance un dernier regard furax, hésite clairement et finit par faire demi-tour en grimaçant.

Dis donc, on n'a pas envie de le fâcher, le grand baraqué !

Cynthia s'approche de moi et me dévisage.

- Ça va ? Tu n’y es pas allée de main morte, me dit-elle, mi-inquiète, mi-amusée. Tu te sens mieux ?
- Pas du tout, dis-je en haussant les épaules.

En fait, si. Malgré la peur encore vive, je me sens légère. Ça fait un bien fou de se laisser aller mais je ne vais pas sauter de joie alors que mon agresseur n’est pas loin. Enfin, agresseur agressé, j’avoue. Je crois qu’une seule provocation dans la soirée suffit.

Je relève la tête et croise alors le regard curieux du vigile qui est resté tout proche. Ses cheveux coupés court sont châains et quelques mèches retombent souplement sur son front. On aurait bien envie d’y passer les doigts...

Il croise les bras sur sa poitrine, ce qui fait ressortir les muscles qui tendent son tee-shirt. Pas de gros muscles bodybuildés, mais bien marqués quand même. Je me sens un peu mal à l’aise face à son regard. On dirait qu’il me réprimande silencieusement comme une gamine capricieuse. Je me sens rougir et ça m’énerve. Je relève le menton et le défie avec mon air le plus farouche.

Mais vas-y, gronde-moi pendant que tu y es.

Un sourire en coin apparaît alors sur son visage et il décroise les bras pour s’approcher de moi, visiblement amusé. Je vais finir par me vexer.

Je pince les lèvres mais décide de ne pas baisser les yeux. Quitte à ressembler à une gamine, autant y aller jusqu’au bout.

– Ça doit vous faire mal, me dit-il en désignant ma main.

Je baisse la tête et regarde mes doigts en grimaçant. Oui, ça me fait sacrément mal. Je n’ai jamais frappé personne et je crois que je vais m’en souvenir pendant un moment. J’entends mon amie glousser à côté de moi et je soupire.

– Suivez-moi, ordonne subitement le vigile.

Je relève la tête mais il a déjà tourné le dos et s’éloigne à grands pas. Cynthia hausse les sourcils avec un sourire et me pousse en avant pour que je le suive. Je trotte à travers la piste de danse pour le rattraper et j’ai du mal à rester à sa hauteur. Il trace parmi la foule qui s’écarte devant lui mais se referme aussitôt. Je dois jouer des coudes et demander pardon – alors que personne ne me prête attention ni ne m’écoute – et je le perds de vue quelques secondes. Je commence à désespérer et m’apprête à faire demi-tour quand une main m’agrippe le poignet et me tire en avant.

Je me retrouve serrée contre son flanc, un bras protecteur autour de ma taille. Cette familiarité m’aurait énervée avec quelqu’un d’autre mais, bizarrement, je me sens bien contre lui. Bon sang, je ne lui arrive même pas à l’épaule. Il est fort, impressionnant, et son parfum m’emplit les narines. Une odeur boisée et sucrée à la fois qui me donnerait presque l’eau à la bouche. Je dois me ressaisir avant de frotter mon nez dans son cou pour le respirer pleinement.

Je ne suis pas vraiment consciente du chemin qu'il me fait prendre mais je finis par remarquer que le bruit s'est atténué et que nous longeons un couloir éclairé, me forçant à plisser les yeux pour m'habituer. Le contraste avec la pénombre de l'autre côté est saisissant.

Le grand baraqué ouvre une porte sur le côté et me pousse gentiment à l'intérieur. Il me désigne un tabouret et ouvre un placard dans le fond de la pièce. Je m'assois et le détaille de dos. Un jean bleu qui met en valeur ses fesses musclées, un tee-shirt noir avec le mot « sécurité » imprimé au niveau des omoplates. Sa nuque est dégagée et des fourmis parcourent mes doigts. Je mords ma lèvre inférieure et sursaute presque lorsqu'il se retourne avec une petite trousse de secours. Il hausse un sourcil, intrigué, puis approche une chaise pour s'asseoir face à moi. Il est très proche.

– Montre-moi ta main, me glisse-t-il doucement en me tendant la sienne.

Immense. Je cligne plusieurs fois des yeux et suis fascinée par le contraste entre nos deux mains l'une sur l'autre. La mienne, petite et blanche, dans la sienne, grande et hâlée. Un frisson me parcourt pendant qu'il fait jouer mes doigts, l'air concentré. Je n'ai même pas relevé le passage au tutoiement. Il l'a fait si naturellement.

– Rien de cassé, déclare-t-il en souriant.

Je ne peux m'empêcher de lui rendre son sourire. Il se racle la gorge et se détourne pour attraper une pommade. Il me masse la main pendant quelques minutes et je me mets à avoir chaud. Ce n'est pas franchement une caresse sensuelle mais un massage doux qui m'électrise pourtant de la tête aux pieds.

– Merci d'être intervenu, finis-je enfin par lui dire, consciente de ne pas lui avoir adressé la parole une seule fois. Je... J'ai eu une réaction un peu...

– Excessive ? propose-t-il en me voyant hésiter.

– Hum... J'allais dire un peu vive, répliqué-je, les lèvres pincées.

– Tu protégeais ta copine ? me demande-t-il comme si de rien n'était en rebouchant le tube de pommade.

Est-ce qu'il insinue que je suis en couple avec elle ou que j'ai un sens trop développé de l'amitié ?

– Cynthia n'a pas besoin de moi pour se défendre.

– Ah. Je n'ai pas vu Nico avoir de geste déplacé envers toi pourtant.

Je serre les dents. Non, effectivement, il doit penser que je ne suis pas assez sexy pour déclencher une émeute, au contraire de la blonde plantureuse.

Surtout quand elle porte cette robe ultracourte !

Je croise les bras, un peu contrariée par sa remarque, et surprends de nouveau son sourire amusé. Je crois qu'il se moque de moi, là. J'ai bien envie de lui tirer la langue mais je me retiens.

– Je ne voulais pas te vexer.

Je lève la main pour l’empêcher de poursuivre. Je me mets debout, lui signifiant qu’on en a terminé, mais il ne bouge pas de sa chaise. Tant pis, je retrouverai bien mon chemin toute seule.

Je fais volte-face et attrape la poignée de la porte. J’entends qu’il se lève finalement et s’approche avec rapidité. Assez pour m’empêcher de sortir et me faire faire demi-tour en m’attrapant l’épaule.

– Nico est assez rancunier par contre, me prévient-il, baissant la tête pour mieux voir mes yeux. Je resterai dans les parages au cas où.

– Je n’ai pas besoin de ton aide, Monsieur Muscles, ronchonné-je, agacée et charmée en même temps.

– Monsieur Muscles ? relève-t-il, amusé. À vrai dire, je m’inquiète plus pour Nico. J’ai vu ta droite, tu te défends plutôt bien, championne.

– Tu veux tester ? dis-je en le menaçant de mon poing.

Et en entendant son rire, grave et presque enrôlé, je regrette de l’avoir provoqué. Parce que des frissons me parcourent l’échine, que mes jambes se mettent à trembler et que mon cœur rate un battement. Mais surtout, parce que ce son, j’aurais bien envie de l’entendre, encore et encore.

Sa main attrape délicatement mon poignet et son pouce me caresse avec une lenteur digne des plus grandes tortures. J’en ai la chair de poule. Le contact de sa peau contre la mienne, c’est bien trop électrisant pour que je n’y prenne garde.

– Je crois que ta main a assez souffert pour ce soir, souffle-t-il, le ton un peu rauque.

Je souris et ouvre la porte derrière moi pour m’échapper. Je n’ai jamais été autant troublée et je ne sais pas trop comment gérer ça. Il dégage une telle aura que je me sens à la fois en danger, psychologiquement, et protégée, physiquement. Ces sensations sont inédites et contradictoires, car je fuis les hommes en temps normal. Surtout ceux qui paraissent bien trop beaux pour être vrais et honnêtes.

Je parcours le couloir et retrouve la musique et les danseurs. J’aperçois Cynthia au milieu de la piste qui me fait des grands gestes et je la rejoins en me retenant de courir.

Tu n’as pas le diable aux fesses, cocotte. Juste un homme assez viril pour te troubler.

Ma meilleure amie s’apprête à me dire quelque chose mais je secoue la tête et me mets à danser. Elle a un temps de surprise puis, ravie, se remet à bouger non loin de moi. Après quelques minutes, j’aperçois Nico s’avancer vers nous puis froncer les sourcils et faire finalement demi-tour. Je me tourne à moitié et remarque le vigile, dont je ne connais toujours pas le prénom, appuyé au bar et ne me quittant pas des yeux. Je lui souris sans pouvoir m’en empêcher et il répond d’un simple hochement de tête.

Pourquoi tout semble si facile avec lui ? J’ai l’impression d’être moi-même pour une fois, de ne

pas me freiner. J'en oublie la pression familiale. Celle qui voudrait me faire entrer de force dans un moule pour obtenir l'attitude digne dictée par la bienséance.

Je me détourne et danse avec plus d'application, juste au cas où il regarderait encore. Cynthia m'encourage en levant le pouce et je m'inspire de ses déhanchés. Finalement, ce n'est pas si compliqué et ça m'amuse assez. Je me laisse porter par le rythme de la musique et je sens qu'on attire un peu l'attention sur nous. Cynthia se rapproche de moi et en fusille certains du regard pour qu'on retrouve un peu d'espace. Les hommes s'écartent en me jetant un coup d'œil. Je me demande si je ne leur ai pas quand même fait un peu peur tout à l'heure.

Mais, alors que je me sens bien, je perçois une présence derrière moi. Je n'ai pas à me retourner pour comprendre de qui il s'agit. Son souffle est sur ma nuque, il doit vraiment être proche. Je ralentis mes mouvements et exagère mes déhanchements. Je l'entends reprendre son souffle et jurer.

– Je ne pourrai pas empêcher tous les mecs de cette boîte de te sauter dessus, grogne mon sauveur.

Je ne peux m'empêcher de glousser et je fais un clin d'œil à Cynthia qui semble étonnée de voir Monsieur Muscles. Je me retourne et suis soufflée par l'intensité de son regard. Bon sang, c'est moi qui lui fais cet effet ? Je crois que je fonds devant ce côté protecteur et un peu possessif. Il s'inquiète pour moi et ça me plaît. On dirait bien que je ne suis pas la seule à être troublée.

– Tu dances ? dis-je spontanément avant de me mordre la langue.

Se sentir bien avec lui ne veut pas dire perdre la tête non plus ! Ce que j'ai visiblement tendance à faire un peu trop facilement dès qu'il est dans les parages.

– Hum... fait-il en secouant la tête. Je bosse. Mais j'ai du mal à me concentrer, ajoute-t-il.

Ça me fait du bien d'entendre ça. Ici, je ne suis pas la petite bourgeoise qui doit surveiller son langage, faire attention à son maintien et à l'image qu'elle renvoie. Je suis Jade, une brune aux yeux verts qui s'amuse, fait la fête avec sa meilleure amie et qui déconcentre un homme sexy...

Qu'est-ce que je dois lui répondre ? Son regard est si intense, si... franc, qu'il me met en confiance. Qu'est-ce que je risque après tout ? Il m'attire. Énormément. Pourquoi ne pas en profiter ? Pour une fois, je pourrais penser à moi, à mon désir, à mes envies.

Alors je décide de m'avancer un peu vers lui tout en continuant à danser. Je le vois se crispier et je lui souris, contente de sa réaction. Il n'est visiblement pas insensible lui non plus. J'ai bien remarqué les regards féminins qu'il attire mais lui, en ce moment, il est fixé sur moi. Il détaille mes hanches puis remonte sur ma poitrine et s'arrête sur ma bouche. Il soupire puis m'attrape la main.

– J'ai besoin d'une pause, murmure-t-il en me tirant vers lui. Viens avec moi.

J'hésite une seconde puis me tourne vers Cynthia, interrogatrice. Elle me répond avec le sourire et nous fait signe de partir. Elle ne s'offusque même pas que je la délaisse.

Monsieur Muscles me tire alors à travers les danseurs et se dirige vers une porte de secours. Il sort une carte de son jean qu'il passe sur un petit boîtier noir qui clignote, sûrement pour désactiver une alarme, et me fait sortir.

L'air froid me fait frissonner mais pas plus que le corps du vigile qui se plaque contre le mien. Il me fait reculer jusqu'au mur et capture ma bouche pour un baiser fougueux et passionné. C'est électrique. Incroyable. Je ne peux pas regretter de l'avoir suivi ici. Les sensations qu'il déclenche sont délicieuses et ne demandent qu'à être approfondies.

Je m'accroche à ses solides épaules et entrouvre les lèvres pour goûter sa langue. Nos souffles s'accélèrent et, sentant son érection contre mon ventre, je gémis, de plaisir et de frustration. J'en voudrais plus. Ce qui est inquiétant et excitant en même temps. Est-ce que je peux me laisser totalement aller avec lui ?

Pourquoi pas ?

- Putain, c'est fou, grogne-t-il après s'être écarté. Je ne connais même pas ton prénom.
- Jade, réussis-je à dire dans un souffle.

Son regard pétille et je le vois articuler silencieusement mon prénom. Fixée sur ses lèvres gonflées, je frémis et tente de reprendre une respiration plus sereine.

- Et toi, Monsieur Muscles ?
- Antoine, répond-il avant de plaquer de nouveau sa bouche sur la mienne.

Et je ne peux pas résister au désir qu'il éveille dans tout mon corps. C'est trop fort et trop bon. Sa main caresse ma cuisse, remonte jusqu'à mes fesses, puis soulève carrément ma jambe pour accentuer la pression de son bassin contre le mien. Il va me rendre dingue. Jamais je n'ai embrassé un inconnu avec autant de passion. Non, rectification : je n'ai jamais embrassé un inconnu.

- Faut que je reprenne le boulot, réussit-il à dire entre deux baisers. Danse plus sagement, s'il te plaît.
- Je vais essayer, promets-je en gloussant.
- Je finis dans une heure. Ça te dit qu'on se retrouve après ?
- Oui.

Aucune hésitation dans ma réponse. J'en frémis même d'impatience. Je suis complètement inconsciente d'accepter sa proposition car j'ai vaguement l'impression qu'il est coutumier du fait. Je ne le connais pas mais l'attraction physique entre nous est trop forte pour que je laisse passer une occasion pareille. Faire la fête, hein ?

Eh bien, pourquoi ne pas profiter à fond ?

2. Jeter un froid

Je retrouve Cynthia en essayant de ne pas passer la langue sur mes lèvres gonflées. J'ai encore le goût de cet exquis baiser et des images coquines plein la tête. J'ai sûrement perdu la raison. Mon amie ricane face à mon air un peu perdu et me prend la main pour m'entraîner vers le bar. Au loin, j'aperçois Monsieur Muscles – alias Antoine – en discussion avec un de ses collègues. Je détourne les yeux à regret et accepte le cocktail que dépose la serveuse devant moi.

- Dis donc, il est plutôt beau gosse le vigile, me taquine Cynthia, penchée vers moi.
- Il embrasse aussi très bien, réponds-je, rougissant comme une gamine.

Je crois qu'elle a bien failli recracher sa gorgée. La jolie blonde ouvre de grands yeux et éclate de rire. Elle me tapote ensuite le genou, ravie pour moi.

- Tu m'impressionnes, dit-elle sérieusement. J'espère que tu ne comptes pas le laisser filer. Amuse-toi, pour une fois.
- On a prévu de se retrouver quand il aura terminé.

Cynthia approuve puis me serre la cuisse, comme pour me féliciter, et je ne sais pas comment je dois le prendre. C'est vrai que je ne suis pas très spontanée d'habitude, j'aime planifier, savoir où je vais. Et là, je me laisse complètement porter. C'est une soirée particulière et je suis sûre que cela ferait plaisir à Sophie. Mon amie semble lire dans mes pensées.

- Ta sœur serait fière de toi. Tu tiens ta promesse, ma belle.

Je souris, émue, et essuie discrètement les larmes qui me sont venues. Parler de ma sœur me fait encore mal, même après ces longs mois de deuil. Dans ses derniers moments, Sophie m'a fait promettre de fêter dignement la date anniversaire de sa mort, de sortir, de ne pas rester seule à broyer du noir. Aujourd'hui, cela fait un an que ma grande sœur a été emportée par le cancer qui la rongait depuis plusieurs mois.

Je reste sage pendant l'heure qui passe. Je danse, un peu et sans extravagance, et je papote pas mal avec Cynthia près du bar. Je n'ai pas pris d'autres verres, j'ai peur d'être rapidement éméchée, et je veux absolument me souvenir de ce qui va se passer ensuite. L'impatience est là, mais aussi un peu d'angoisse. Sortir avec un homme, ce n'est pas dans mes habitudes. Et s'il me trouvait trop inexpérimentée ?

Ces phases de doute s'envolent dès que je croise son regard. À voir le désir dans ses yeux, un feu brûlant éclate dans mon bas-ventre et apaise mes craintes.

Antoine, qui retient mon attention dès qu'il passe dans mon champ de vision, est accosté par une rousse dont la ligne est digne d'un mannequin. Je fronce les sourcils en la voyant poser sa main sur

l'avant-bras de Monsieur Muscles. Il l'écoute, mais distraitement, car il a surpris mon visage contrarié, et reste fixé sur moi. Je frissonne et lui retourne un timide sourire. Il soupire, reporte son attention sur la rousse, qui ne semble pas avoir vu notre échange, et la mène jusqu'aux escaliers qui conduisent à l'étage VIP. Je me demande bien quelle peut être l'ambiance là-haut. Je ne le vois pas redescendre et ma poitrine se comprime. Et s'il restait avec la jolie mannequin finalement ?

– Quelque chose ne va pas ? m'interroge Cynthia en suivant mon regard vers l'étage. Tu as perdu ton bel apollon de vue ?

– Bel apollon qui se fait draguer par toutes les femmes de la boîte, ronchonné-je, nez baissé vers mes chaussures.

– Tiens donc, où est la Jade sûre d'elle, celle qui prend tout à bras-le-corps sans flancher ? Tu es bien plus jolie que la plupart des pouffiasses présentes ce soir. Ce n'est pas artificiel chez toi et ça a dû lui plaire. S'il change d'avis malgré tout pour une autre, c'est qu'il a de la merde dans les yeux.

Sa boutade me détend. Elle n'a pas besoin d'alcool pour parler franchement mais disons qu'elle est encore plus spontanée que d'habitude. En tout cas, je peux compter sur elle pour me remettre les idées en place. Après tout, je suis là pour m'amuser, pas pour me prendre la tête.

J'ai réussi à l'occulter, ou du moins à ne plus guetter ses faits et gestes, quand Monsieur Muscles se glisse derrière moi.

– Je t'ai manqué ? chuchote sa voix grave pendant que ses lèvres déposent de légers baisers dans mon cou.

– Peut-être un peu, glissé-je avec un haussement d'épaules.

Oui, c'est définitivement facile d'être naturelle avec lui.

J'ai un frisson en sentant son souffle sur ma peau et sa large paume vient se poser sur mes reins pour m'aider à me lever. Cynthia salue Antoine avant de me faire la bise et de me serrer brièvement dans ses bras tout en me murmurant de ne pas oublier de lui envoyer l'adresse avant de prendre mon pied, par sécurité.

Monsieur Muscles hoche la tête en direction de certains collègues et me dirige tout naturellement vers la sortie où je récupère mes affaires au vestiaire. Pas de trace de l'autre rousse. Antoine me prend spontanément la main, ce qui lui donne un petit côté attentionné pas du tout désagréable, et nous marchons côte à côte en silence jusqu'à sa voiture. J'écarquille les yeux quand il s'arrête devant une BMW M2 Coupé bleue. Elle est magnifique. Philippe, l'ex-fiancé de ma sœur, est fan de cette voiture mais n'a jamais franchi le cap de l'acheter.

Antoine s'amuse de mon air étonné et croise les bras sur sa poitrine en attendant que je me décide à monter. Je ne peux m'empêcher de sourire et fais le tour de la voiture pour grimper à l'avant. Il n'est pas gentleman au point de m'ouvrir la portière, et tant mieux, car je crois que ça m'aurait gênée.

Sa conduite est souple au départ mais plus vive lorsque nous atteignons la grand-route. Le voir concentré, les sourcils froncés et les mâchoires serrées, me donne envie d'arrêter de m'inquiéter. Je

ne sais pas où l'on va ni comment je vais rentrer chez moi mais sa présence à mes côtés suffit à me reconforter. Je ne devrais pas avoir autant confiance. J'ignore si c'est lié à cette soirée un peu spéciale ou si l'aura de Monsieur Muscles déteint sur mes angoisses, mais je ne suis qu'une boule d'impatience. Parce que dès qu'il bouge, mon cœur rate un battement et mon ventre se crispe.

Merde, je crois bien être en manque de sexe...

Il doit entendre mon souffle se retenir à chaque mouvement car il prend un malin plaisir à effleurer ma cuisse ou mon genou maintenant, mine de rien. Regard toujours rivé sur la route devant lui, il ne tient le volant qu'à une seule main, l'autre venant régulièrement entretenir la tension en frôlant le tissu de mon pantalon. J'ai hâte d'avoir sa peau contre la mienne. Si les sensations sont déjà exquisées à travers mon vêtement, je bous d'empressement, ayant hâte de découvrir ce qu'il va provoquer en me touchant directement.

– Tout va bien ? me demande Antoine lorsque je me mords les lèvres.

– Roule plus vite, murmuré-je.

Encore ce rire. C'est tout mon corps qui vibre avec lui et je soupire de soulagement quand la voiture s'immobilise devant un petit hôtel. Avant d'oublier, j'envoie l'adresse à Cynthia, fourre mon téléphone au fond de mon sac et sors de la voiture.

Je laisse Antoine régler la chambre à l'accueil, bien contente de ne pas m'en occuper. Le regard insistant du responsable est désagréable et indique qu'il a bien compris la situation. Je rejoins Monsieur Muscles lorsqu'il se tourne vers moi en souriant. Je fonds devant cet air un peu voyou et souris en retour, emportée par ce désir impérieux de l'embrasser de nouveau. C'est la première fois que je me laisse entraîner par un homme sans aucune hésitation.

Dans l'ascenseur qui nous mène au troisième, nos corps sont aimantés l'un vers l'autre et nous retrouvons l'ardeur et la passion du premier baiser. Le plaisir remonte en flèche et je gémiss en sentant son sexe durcir contre mon ventre. Nous arpentons le couloir, main dans la main, et nos lèvres se rejoignent à peine la porte refermée. Il est tout aussi impatient que moi.

Ses doigts sont partout sur mon corps. Antoine caresse ma poitrine, descend sur ma taille puis englobe mes fesses en grognant de plaisir. Je perds les pédales face aux sensations qui me transpercent et mes mains se font baladeuses, elles aussi. Je veux sentir sa peau, sa chaleur, et commence à remonter son tee-shirt. Il s'écarte, satisfait de mon initiative, et m'aide à le faire passer par-dessus sa tête. Mes doigts ne résistent pas à la tentation et effleurent en une douce caresse les muscles de ses épaules, puis ses pectoraux et enfin ses abdominaux. Rien n'est trop marqué ou trop dessiné. Il a un torse musclé mais tout en harmonie avec sa grande silhouette.

Je pose alors ma bouche au creux de son cou et lèche du bout de la langue sa clavicule. Antoine se crispe et renverse la tête en arrière en reprenant sa respiration. J'adore le voir perdre pied. Je continue l'exploration de sa peau pendant que mes mains trouvent le bouton de son pantalon. Monsieur Muscles décide alors de reprendre le contrôle et me plaque contre le mur. Il se jette sur

mes lèvres pour un baiser fougueux qui m'enflamme encore un peu plus. J'aime son impatience. Il descend ensuite le long de ma nuque. Attrapant les bords de mon top, il le relève lentement. Je retiens mon souffle, un peu anxieuse qu'il puisse être déçu. Le tissu frôle mon ventre puis ma poitrine et je tremble de ce contact si doux. Mon soutien-gorge s'envole en quelques secondes et ses mains se posent avec délicatesse sur mes seins.

– Tu es magnifique, dit-il pendant que ses yeux me détaillent.

Flattée par la sincérité que je perçois dans ses paroles, la suite me fait moins peur. Ses doigts suivent le contour de mon buste puis descendent jusqu'à mon nombril avant de caresser ma taille. Ma respiration s'accélère et je me mords la lèvre pour ne pas lui crier d'aller plus vite. Lorsque ses mains atteignent mon pantalon, je l'attrape aux épaules et l'attire à moi pour l'embrasser de nouveau.

Je suis surprise lorsque son index touche mon clitoris par-dessus ma culotte. Je ne l'avais pas senti se glisser dans mon pantalon et je pousse un cri de plaisir. C'est comme une magnifique décharge électrique qui réveille tout mon corps et le fait vivre pour cet instant.

Je ne veux pas rester inactive et mes mains se déplacent jusqu'à son entrejambe, massant son sexe tendu à travers son jean. Je défais son pantalon et le laisse glisser contre ses jambes. Il fait pareil avec le mien et on se retrouve tous les deux en sous-vêtements. Nos respirations sont rapides et nous nous détachons quelques secondes pour reprendre notre souffle. Le regard d'Antoine balaie mon corps, ma poitrine nue puis ma taille et mes jambes. Il sourit, un sourire coquin qui fait battre mon cœur plus vite. L'alchimie entre nous est incroyable. Pas besoin de mots, nos gestes s'accordent. Il n'y a pas d'hésitation ni de brusquerie. Monsieur Muscles fait attention à moi, à mon plaisir.

Il se met d'ailleurs à genoux et embrasse la peau de mon ventre pendant que ses mains baissent ma culotte, dernier rempart. Il pose ses lèvres chaudes sur le haut de mes cuisses et les écarte délicatement. Je retiens ma respiration, hésite à l'arrêter et il doit percevoir mon trouble car il relève la tête vers moi. Il embrasse d'abord mon nombril puis descend avec lenteur tout en surveillant mes réactions. Cette attention constante pour moi me décide à le laisser faire, même si personne n'a jamais été là. Pas de cette manière ! Avec cette prévenance, cette retenue qu'il s'inflige pour écouter mes envies, il fait définitivement fondre les dernières barrières que mon esprit aurait pu lui opposer.

Je soupire bruyamment lorsque sa langue vient titiller le point sensible entre mes jambes. Son baiser est tendre au départ puis de plus en plus appuyé. Il enfonce sans problème un doigt au cœur de ma féminité, me faisant crier à la fois de surprise et de plaisir. Je ne contrôle plus mon bassin qui ondule au rythme de ses va-et-vient et je savoure les délicieux frissons qui secouent tout mon corps.

– Antoine... Viens !

Je n'ai jamais supplié un homme non plus mais je n'y tiens plus. J'ai besoin de le sentir en moi. Il se relève, content de lui, et vient embrasser ma poitrine avant de remonter jusqu'à ma bouche.

Bon sang, il est fier de m'avoir fait craquer !

Antoine enlève prestement son boxer. Son corps chaud se colle au mien et je glisse une main entre nous pour emprisonner son sexe. Je commence moi aussi à le caresser mais il m'interrompt. Je hausse les sourcils, étonnée, et il me soulève dans ses bras, parcourt les quelques mètres qui nous séparent de la chambre pour me déposer devant le lit. Je suis surprise par sa hauteur car le matelas m'arrive sous les fesses.

Antoine pose ses mains sur mes épaules et m'allonge sur le dos, mes jambes restant en dehors du lit. Je le laisse faire, me contentant de suivre ses directives. Il m'a mise en confiance depuis le départ et a l'air de bien maîtriser l'art de me combler. Autant en profiter.

Il me sourit tout en récupérant un préservatif dans son pantalon, puis se place debout, au bord du lit, entre mes genoux. Une fois protégé, Monsieur Muscles attrape mes chevilles et les pose contre son torse. Pliant légèrement les genoux et toujours attentif à mes réactions, il présente son sexe contre le mien, le faisant aller et venir du haut vers le bas. Je m'agite, pour l'inviter à entrer, mais il continue son manège, exacerbant mon envie de lui. Au moment où je vais devenir folle, il s'enfonce en moi d'un seul coup, m'arrachant un râle de plaisir. Enfin comblée ! Je ferme les yeux et me délecte de le sentir en moi, m'emplissant parfaitement bien.

– Regarde-moi, Jade, m'ordonne Antoine.

J'obéis et suis subjuguée par la profondeur de son regard. Satisfait par ce qu'il lit dans mes yeux, il sort et rentre en moi brusquement, touchant le point le plus sensible à l'intérieur de moi. Il commence ses va-et-vient en me tenant les hanches, soulevant mon bassin pour s'enfoncer plus loin. Je gémiss et me force à le regarder, c'est tellement plus érotique.

– Oh ! bon sang, marmonne-t-il en serrant les mâchoires. Ce regard... Jade...

Antoine grogne et accélère ses mouvements. Chaque coup de reins m'emmène un peu plus haut dans le plaisir et le voir si passionné accélère les battements de mon cœur. Je m'agrippe aux draps et me cambre vers lui pour accentuer les sensations. Un râle échappe à Monsieur Muscles qui vient poser son front contre le mien. Sa main se glisse jusqu'à mon entrejambe et appuie sur mon clitoris, me faisant partir. Je jouis et crie son prénom. Un orgasme puissant qui secoue tout mon corps et me laisse dans un fabuleux état de béatitude. Antoine me rejoint quelques secondes plus tard. Sa bouche s'entrouvre et ses yeux se ferment brièvement pour savourer l'instant.

Après avoir repris ses esprits, il grimpe sur le lit et me tire vers lui. Nos respirations sont encore rapides et nous reprenons notre souffle dans les bras l'un de l'autre. Je suis contente de ne pas avoir hésité. Tout a été parfait et je suis comblée. Son bras fort m'entoure la taille et je pose ma tête au creux de son épaule. Cette tendresse me surprend et me réconforte, donnant un peu plus d'importance à ce qui vient de se passer.

– Tu veux prendre une douche ? me demande Antoine en me caressant rêveusement le bras.

– Tu m'accompagnes ?

Encore une parole spontanée...

Et je ne vais pas la regretter non plus. Il hausse les sourcils, un peu étonné, puis sourit et se lève. Il me tend la main et je ris lorsqu'il me tire pour courir jusque dans la salle de bains. Antoine fait couler l'eau et attend qu'elle soit chaude avant de m'attirer contre lui à l'intérieur de la douche. Il m'enlace et pose son front contre le mien pendant que l'eau ruisselle sur nos deux corps. Cette douceur me bouleverse un peu, n'ayant pas l'habitude des « après-sexe ». La soirée est vraiment spéciale. Grâce à lui, j'ai réussi à oublier mon passé, ma tristesse et la pression quotidienne.

Mieux, j'ai pensé à moi.

Ses mains se mettent en mouvement, glissant dans mon dos pour se poser sur mes fesses et ses lèvres s'emparent des miennes. Il me tient fermement et me rapproche de lui. Je sens qu'il est déjà prêt et cela me fait sourire. La nuit va être inoubliable.

J'entends marmonner et bouger à côté de moi. Je grogne et me retourne pour essayer de me rendormir. Seulement, une main se pose sur mon épaule et me secoue.

J'ouvre les yeux en bougonnant, la nuit a été courte. Après notre étreinte dans la douche, nous nous sommes endormis dans le lit mais Antoine m'a réveillée au bout de quelques heures pour le round numéro trois.

Et là, vu les secousses, il n'y a rien de sensuel dans ce réveil. Je dégage mon épaule et m'assois sur le lit en remontant le drap sur ma poitrine nue. Je mets quelques secondes à émerger tout à fait et je fronce les sourcils en voyant Monsieur Muscles, déjà habillé, assis au bord du lit. Il semble un peu embêté, voire limite contrarié, et passe une main sur son front.

- Le soleil n'est même pas levé, ronchonné-je en me frottant les yeux. Qu'est-ce qui se passe ?
- Habille-toi, je te ramène chez toi.

La voix est froide et sans appel.

Je déglutis. J'ai fait quelque chose de mal ? La nuit a pourtant eu l'air de lui plaire. Je ne comprends pas pourquoi il est si renfermé d'un coup.

Antoine me tend alors mes habits et se dirige vers la salle de bains. Je reste un moment sans bouger, un peu choquée par son comportement. C'est ainsi que ça se passe ? Une nuit de sexe et un réveil à l'aurore pour se débarrasser de l'autre ?

J'ai la gorge nouée. Je ne m'attendais pas à cette froideur, lui si tendre après nos ébats. Peut-être est-ce normal, je ne sais pas. C'est la première fois que je passe la nuit avec un inconnu. Mais après ces quelques heures aussi torrides, j'imaginais qu'on pourrait discuter d'une suite.

J'enfile mes affaires en mode automatique, complètement refroidie par son attitude et attends qu'il sorte de la salle de bains pour aller me passer un peu d'eau sur le visage. Il n'a pas desserré les

dents et semble complètement fermé. Il n'a pas l'air content et je ne sais même pas pourquoi. Je récupère mon sac, remarque sur mon téléphone qu'il est à peine sept heures trente et sens la colère monter. J'ai l'impression de me faire chasser comme une malpropre. J'ai déjà connu cette sensation de ne pas valoir grand-chose et la revivre me rappelle des moments pénibles.

On retrouve sa voiture sur le parking sans échanger un mot et je me pince un moment l'arête du nez pour me calmer. Nous sommes des adultes, nous devons pouvoir communiquer sur ce qui se passe.

– Ton adresse ?

Il fait une grimace quand je la lui indique. J'espère que cela ne lui fait pas faire un détour.

Oh ! et puis zut à la fin, tant pis pour lui !

Son visage fermé ne m'engage pas vraiment à entamer la conversation mais j'aimerais vraiment savoir pourquoi il est si distant ce matin. Faire l'amour trois fois de suite, ça prouve quand même que ce n'était pas si catastrophique que ça, non ?

– J'ai fait quelque chose de mal ? finis-je par demander en respirant calmement pour ne pas m'énerver.

– Non, répond-il.

Aucune chaleur dans sa voix. Ça change radicalement d'hier.

– Ah. Alors tu es toujours comme ça au réveil, conclus-je, les bras croisés sur ma poitrine.

Je le vois retenir un sourire puis reprendre son sérieux.

OK, je n'arrive pas à comprendre. Qu'est-ce qui ne va pas à la fin ? On a passé de bons moments ensemble et même s'il ne veut pas plus, il peut tout de même être agréable. Ou est-ce trop demandé ?

– La nuit ne t'a pas plu ? reprends-je, le regard perdu au dehors.

– Quoi ? Mais non, ça n'a rien à voir.

– Je ne comprends pas, soupire-je en posant une main sur mon front afin d'essayer de m'éclaircir les idées.

– Y a rien à comprendre, réplique-t-il froidement. On a fait ce dont on avait envie et maintenant, nos routes se séparent.

– Et si moi, je veux te revoir ?

– Non. Je ne fonctionne pas comme ça, Jade. Une nuit, c'est tout ce que tu auras.

Ma bouche s'assèche.

C'est tout ce que j'aurai ?

J'ai l'impression d'être punie ou de ne pas le mériter. Il agit comme ça avec toutes ses conquêtes ?

Un coup d'un soir et un au revoir aussi glacial ? Je croyais pourtant que ça avait bien fonctionné, nous deux. Je suis déçue. Ça me rappelle encore une fois de mauvais souvenirs, enfonçant le couteau dans une plaie à peine refermée.

Antoine se gare près d'un trottoir et je me rends compte qu'on vient d'atteindre mon immeuble. Sa belle voiture ne dénote pas dans mon quartier résidentiel mais je le sens tout de même mal à l'aise. Il jette des regards autour de lui et grimace en voyant le concierge m'attendre devant la double porte vitrée de l'entrée.

Il me fait quoi, là ? Il n'aime pas les filles riches, c'est ça ? Il veut pouvoir impressionner ses conquêtes ?

— Jade, je vais être clair, dit-il en se tournant enfin vers moi. Cette nuit restera... Enfin, c'était bien, mais on ne se reverra pas.

Sa voix s'est radoucie en évoquant notre nuit ensemble. Ça n'a pas duré. Il s'est vite repris, comme s'il ne voulait pas avouer que ça lui avait plu. Je suis pourtant sûre de ne pas m'être trompée : il était tendre, attentif et comblé après nos ébats. Alors pourquoi son regard me fuit-il ?

Est-ce qu'il se rend compte à quel point il est blessant ? Je ne lui demande pas de me mettre la bague au doigt, merde ! Juste un sourire, un merci pour cette nuit, une explication.

— OK, je ne veux pas plus d'un soir, conclus-je amèrement. Tu n'es pas le premier à me le faire comprendre.

Antoine paraît troublé par mes propos mais son visage redevient rapidement impassible. Il se détourne et tapote son volant en attendant que je descende.

Je me mords la lèvre pour ne pas lui hurler dessus, je suis blessée dans mon ego. Je n'attendais pas une relation suivie, régulière, fixe et tout le tralala. Mais j'aurais aimé pouvoir le revoir, pouvoir constater si la magie de la première fois opère encore. *A priori*, il ne m'en laissera pas l'occasion. Une fois lui a suffi pour savoir que je n'en valais pas la peine. Cela doit être une sorte de routine pour lui. Séduire une inconnue, coucher avec elle, puis la dégager. Comment ai-je pu croire qu'il se passait autre chose ?

Je sors donc après lui avoir jeté un dernier regard mais il évite soigneusement de tourner la tête vers moi. Pas un mot.

Je claque la portière et fais deux pas sur le trottoir avant d'entendre sa voiture redémarrer. Alors je ne me retiens plus. Des larmes de frustration, de colère et de dépit coulent, libératrices.

3. Retour à la vie normale... ou presque

Je ne risque pas de retenter l'expérience d'aussi tôt. J'ai passé le week-end à penser à son attitude, à chercher mes erreurs avant de me dire que le problème ne venait pas de moi. Et pourtant. Deux aventures, deux échecs à peu près similaires. La blessure est vive.

Cynthia était ravie d'apprendre que j'avais pris mon pied. Elle m'a dit de relativiser, que beaucoup d'hommes aimaient l'excitation de l'inconnu et ne voulaient pas s'engager pour la routine. D'après elle, ce genre de type ne peut pas imaginer une relation stable. Peur de l'ennui.

Je soupire devant le miroir de ma salle de bains. Je ne demandais pas ce genre de relation immédiatement. Juste un second rendez-vous. C'est bien ce qu'on fait quand il y a une bonne alchimie entre deux personnes, non ? De toute façon, pas la peine de ressasser le sujet, je ne le reverrai pas. Je n'irai plus dans ce club, pour être sûre de ne pas le croiser. Aucune envie de m'humilier encore une fois. Ou de le voir avec une autre, sachant le petit jeu qu'il lui réserve.

Je vérifie ma tenue, tailleur-pantalon vert olive faisant ressortir le vert clair de mes yeux et le noir de mes cheveux. J'y glisse d'ailleurs une pince afin de les maintenir en demi-queue et grimace devant mes cernes. Tant pis, mes collègues ont l'habitude. Ce boulot me vide, me prend tout, et je ne m'autorise pas le droit de me plaindre.

Le café ce matin ne me tente pas et je sors sans prendre de petit déjeuner. Encore une mauvaise habitude. Je sens déjà que la journée va être longue.

Mon père m'a appelée deux fois ce week-end alors que je lui avais demandé un peu de temps pour me reposer. Mais le travail n'attend pas. J'ai dû me replonger dans mes dossiers dès samedi midi et refaire le point avec lui plus tard. Sympa le week-end détente.

En garant ma Mini Cooper devant les locaux de Hépemon-Bâtiment, je me dis que je devrais être fière d'être la fille du président.

André Hépemon dirige l'entreprise de gros œuvre qu'il a créée lui-même. Ma sœur devait prendre le relais mais sa mort prématurée a ébranlé les projets de mon père qui a repoussé son départ en retraite pour me former. Je suis la vice-présidente depuis dix mois et le rythme est insoutenable. Je dois en plus collaborer avec le directeur général, Philippe, l'ex-fiancé de Sophie et ça, c'est sûrement le plus dur. Je déteste cet homme.

Je salue l'hôtesse d'accueil et entre dans l'ascenseur qui m'emmène au sixième étage. Je respire profondément, ce que je n'aurai pas l'occasion de faire avant tard ce soir en rentrant chez moi.

À peine les portes ouvertes, Alexandrine, ma secrétaire, me saute dessus pour m'informer que mon père me convoque dans son bureau. Réunion au sommet, ce qui signifie que je vais me retrouver avec

mon père et Philippe. La journée commence bien. Elle me lance un regard presque navré et me confie les dossiers nécessaires. Elle est efficace et toujours discrète. Son énergie me fait sourire et je sais que je peux m'appuyer sur elle. C'est une petite femme, les cheveux roux au carré court, et les lèvres toujours roses. Alexandrine est impressionnée par le président et le croise aussi peu que possible.

– Vous avez deux rendez-vous cet après-midi, poursuit-elle en me suivant dans mon bureau. Jérémy pour un bilan sur les problèmes avec le fournisseur du chantier de M. Bouly, et Nigel pour les coûts engendrés par les retards.

– OK. Est-ce que mon père a précisé la raison de cette réunion matinale ?

– Il a évoqué le futur chantier de M. Yamamura.

– J'espère qu'il ne revient pas sur notre accord. Après trois mois de négociations, on est un peu sur les nerfs !

Alexandrine grimace. J'ai fait plusieurs allers-retours pour le rencontrer en personne au Japon. Voyages éprouvants que je n'ai absolument pas envie de revivre. Je me masse les tempes deux minutes en soupirant, je dois rester forte. Je redresse les épaules, plaque un sourire sur mes lèvres et me dirige vers le bureau de mon père, dossiers en main.

La porte est ouverte, on n'attend plus que moi.

Allez, Jade. Du cran.

Philippe est déjà assis à la table ronde et tapote le bois nerveusement. Plutôt bel homme, blond, cheveux coiffés en arrière et sourire désarmant, il porte très bien le costume et se lève à mon entrée pour me saluer, sûr de lui.

– Bonjour, lancé-je à la cantonade.

Mon père, qui fait les cent pas devant la fenêtre, grommelle une réponse. Il n'est pas de bonne humeur. Ça promet. Avec ses cheveux poivre et sel, sa barbe courte, ses petites lunettes et ses cernes, il a l'air fatigué. Ce qui n'est pas bon signe. Depuis qu'il a fait une attaque quelques mois après le décès de Sophie, on reste tous vigilants.

Je m'installe aussi loin que possible de Philippe et pose mes dossiers sur la table. Mon père soupire puis vient nous rejoindre, sans s'asseoir pour autant. Les choses sérieuses commencent.

– M. Yamamura a décidé de faire appel à un architecte extérieur pour la conception des plans de sa villa, annonce-t-il d'une voix fatiguée.

– Quoi ? s'écrie Philippe en se redressant. Enfin, il a accepté de nous confier ce chantier de A à Z ! Nous collaborons avec de très bons architectes !

– Qui a-t-il choisi ? demandé-je, plus pragmatique.

– M. Ashton.

Le silence se fait.

Ce n'est pas n'importe qui. La pression monte un peu.

Architecte américain depuis une vingtaine d'années, Jason Ashton a un palmarès impressionnant. Travailler avec lui serait un grand honneur pour Hépemon-Bâtiment et un tremplin supplémentaire pour l'international. Le problème ? Ashton est pointilleux, tatillon en ce qui concerne les normes environnementales et l'utilisation des nouvelles énergies. Ses projets coûtent affreusement chers et nous n'avons pas beaucoup d'expérience dans les bâtiments écologiques. Ce qui veut dire trouver de nouveaux collaborateurs pour répondre aux exigences du projet.

– C'est un défi relevable, fais-je remarquer. Il va falloir renégocier le budget et les délais avec Yamamura, et travailler avec un architecte extérieur va créer des tensions avec notre bureau d'études. Mais cela reste une bonne opportunité.

– Je ne suis pas sûr que l'entreprise ait les épaules pour, soupire mon père, visiblement dépassé par les événements.

– Bien sûr que si, annonce Philippe, confiant.

– Il faut se mettre en relation avec Ashton, et vite, continué-je en fronçant les sourcils, concentrée. Connaître ses exigences, ses fournisseurs habituels. Autant dire que les nôtres ne font pas le poids, surtout avec les dernières erreurs commises. Pas le droit au faux pas avec lui. Ce projet était déjà une aubaine pour nous, mais être associé à Ashton est inespéré. Il faut foncer.

Mon père acquiesce, soulagé que je ne me laisse pas démonter par un nom. Nous avons eu du mal à obtenir le projet de M. Yamamura. Ce sera notre premier client étranger qui souhaite faire construire ici, en France. Pas question de faire les choses à moitié.

Nous discutons encore une bonne heure afin de faire le point sur les autres chantiers, les équipes disponibles et les tâches à effectuer pour lancer le projet. De retour dans mon bureau, je contacte les différents services pour qu'ils me fassent une estimation complète avant la fin de la journée puis je fais quelques recherches sur notre nouvel associé. Ses œuvres, ses habitudes, ses partenaires, etc. Je dresse un tableau de l'homme d'une cinquantaine d'années et je suis sûre que notre partenariat peut fonctionner. Ses idées sont superbes et son attachement à l'écologie tout à fait louable. Ce tournant sera bénéfique pour Hépemon-Bâtiment mais il va falloir chercher de nouvelles collaborations sans froisser les anciennes. Aucun de nos fournisseurs actuels n'a ni les compétences, ni la qualité requise. J'avale en vitesse une salade commandée par Alexandrine et relis mon dossier sur Yamamura.

Un discret coup à la porte m'annonce l'arrivée de ma secrétaire. Elle me prévient que JérémY attend pour notre rendez-vous. J'acquiesce et accueille le directeur technique, responsable du bureau d'études.

– JérémY, le salué-je en lui serrant la main. Le chantier de M. Bouly a pu redémarrer ?

– Oui, une semaine seulement de retard, m'explique-t-il une fois installé face à moi. Tout devrait rouler maintenant.

– Bien. On va mettre M. Bouly de côté un moment. J'ai besoin de toi pour le dossier Yamamura. On a appris ce matin que Jason Ashton sera l'architecte du projet.

– Waouh ! siffle-t-il en se frottant le bas du visage. J’imagine que tu veux changer de fournisseurs ?

– Oui, réponds-je, catégorique. J’aimerais aussi que tu sois présent lors de notre rencontre avec Ashton. Je veux que tu évalues son projet, savoir si on peut le réaliser et quels seront les changements nécessaires à apporter à nos habitudes.

Nous discutons encore un peu de l’impact de cette future collaboration et je demande à Alexandrine de faire entrer Nigel pour l’informer de la nouvelle. Nous aurons besoin que tous les services soient prêts à réagir rapidement.

En fin d’après-midi, je confie à Alexandrine le soin de contacter la secrétaire de Jason Ashton pour prendre rendez-vous avec lui dans la semaine. Je suis soulagée qu’il soit libre aussi vite. Nous ne devons pas perdre le projet. La réunion est convenue pour ce mercredi, dans les locaux de Hépemon-Bâtiment. Il nous reste donc deux jours pour élaborer une liste des fournisseurs et partenaires potentiels qui pourraient convenir. Hors de question qu’il nous impose ses collaborateurs à défaut de propositions raisonnables de notre part.

En rentrant chez moi, je ne rêve que d’une douche chaude et d’aller me coucher. Seulement, lorsque l’eau coule sur moi, je ne peux m’empêcher de repenser à Antoine. Pourquoi était-il si tendre par moments, si attentionné, s’il comptait me jeter comme ça au réveil ? Je revois son regard brillant, j’entends encore ses mots doux, rassurants, et je rêve de son corps, ses muscles, ses fesses... Je dois me le sortir de la tête, et vite, car la morosité me guette si je continue à ressasser. Les prochains jours vont être heureusement bien remplis et les souvenirs de cette nuit s’estomperont d’eux-mêmes. Je vais juste attendre que le temps fasse son office.

Le mercredi arrive bien vite mais je sens notre équipe prête à relever le défi. Jérémy a boosté son service et nous avons contacté plusieurs fournisseurs qui semblent appâtés par le nom d’Ashton. Beaucoup acceptent de nous suivre juste pour être associés à un de ses projets.

Je jette un dernier regard à la photo de ma sœur posée sur mon bureau pour me motiver et me dirige vers la salle de réunion. Jérémy est déjà là et peaufine quelques détails avec Nigel. J’arrive au même moment que Philippe qui m’agrippe le bras en m’empêchant d’entrer et me tire dans le couloir pour s’éloigner des oreilles indiscrètes.

– J’aimerais que tu reconsidères ma proposition, me lance-t-il avec un sourire.
– Tu crois vraiment que c’est le bon moment ?
– Ce n’est jamais « le bon moment » avec toi, soupire-t-il.
– Je t’ai déjà donné ma réponse, lui fais-je alors remarquer sèchement. C’est toi qui ne veux pas l’entendre.

Alexandrine nous interrompt avant qu’il n’insiste de trop pour nous prévenir qu’Ashton est arrivé. Je lance un regard froid à Philippe et lui tourne le dos pour entrer dans la salle de réunion. Je lisse

ma jupe droite et souris à mes collègues pour leur transmettre ma confiance. Plus que quelques minutes... J'entends finalement la voix de mon père dans le couloir :

– Je suis ravi de vous accueillir dans nos locaux.

Il a tenu à saluer l'architecte en premier avant de nous le présenter. Je ne distingue pas la réponse mais la porte s'ouvre soudain et mon père s'efface pour laisser le passage à Jason Ashton. Ce dernier est exactement comme je l'imaginais. Un brin fier mais son regard est amical et s'arrête sur chacun de nous avec un sourire. Je lui rends sa poignée de main, franche, et fais les présentations.

– De mon côté, lance Ashton en se tournant vers la porte, je vous présente mon assistant sur ce projet, M. Polmin.

Je n'avais pas vu que quelqu'un d'autre était entré avec mon père et je perds immédiatement mon sourire.

Je rêve !

Monsieur Muscles ?

Sauf que bien évidemment, il ne ressemble plus du tout au vigile du club Le Branché. Il porte un costume sombre qui souligne ses larges épaules et le teint hâlé de sa peau. Il n'a pas mis de cravate et le dernier bouton de sa chemise est défait mais il a une allure folle. Je déglutis, consciente qu'il me fait encore plus d'effet habillé ainsi.

Il a un temps d'arrêt en m'apercevant. Je crois voir un voile de tendresse passer dans son regard avant que son visage ne se fige. Il se redresse, adopte un masque impassible qui cache ses émotions et nous offre un sourire dénué de toute expression. Le froid m'envahit et j'ai bien du mal à entendre ce qui se dit autour de moi. Jérémy doit se racler la gorge à deux reprises pour me faire revenir parmi eux.

Je m'excuse en bredouillant, ignore le regard furieux de mon père et prends les commandes de la réunion.

Arrête de penser à lui !

Plus facile à dire qu'à faire car il s'assoit négligemment en face de moi, aux côtés d'Ashton qui affiche un petit sourire en coin. Je me demande s'il a remarqué quelque chose, s'ils sont proches, si Antoine se confie à lui...

Tu t'en fous, Jade !

Philippe a bien senti mon malaise et pose une main sur mon épaule avec un regard interrogateur. Je secoue la tête, gênée par cette marque d'affection déplacée et croise quelques secondes les beaux yeux d'Antoine. Je vois qu'il serre les dents et qu'il semble tendu mais il se détourne rapidement. On

est deux à être déstabilisés par cette rencontre inattendue.

J'ai beaucoup de mal à me concentrer, cette réunion est une torture. Heureusement que Jérémy maîtrise bien le sujet car c'est lui qui pose les principales questions, secondé par Philippe. Mon père, en retrait, me regarde du coin de l'œil, comme si c'était la première fois qu'il me voyait faiblir. Jason se tourne souvent vers Antoine pour avoir son avis et je suis surprise de la complicité entre les deux hommes. On dirait bien qu'ils travaillent ensemble depuis un moment. Mais bon sang, c'est pourtant bien Monsieur Muscles en face de moi. Alors il cumule deux jobs ? Vigile dans une boîte de nuit et assistant d'un architecte de renom ? Ne me dites pas qu'il ne gagne pas assez d'argent avec Jason Ashton. Ce gars est milliardaire et je suis sûre qu'il rémunère bien ses collègues. Par contre, son boulot de vigile ne doit pas lui rapporter gros, même si c'est un club très sélect. Alors pourquoi bosser là-bas ?

J'arrive finalement à me reprendre et à participer à la discussion. Le projet d'Ashton est ambitieux et je soulève quelques points qui me semblent audacieux mais un tantinet risqués. Le regard d'Antoine croise le mien à plusieurs reprises. C'est comme s'il baissait la garde petit à petit mais je n'arrive pas à déchiffrer son expression. Curiosité ? Désir ? Dédain ? Intérêt ? Mépris ? Je n'en sais rien et je décide de ne pas m'en occuper. Je suis là pour défendre les intérêts de ma boîte et je le fais. Mon père se redresse et sourit pour la première fois depuis le début de la réunion. J'obtiens gain de cause sur l'essentiel de nos inquiétudes et je concède deux ou trois détails pour ne pas paraître trop bornée.

Ashton nous félicite pour notre implication et notre capacité d'adaptation. Je regarde Antoine qui esquisse un discret sourire. Je ne sais pas comment réagir. Mon cœur s'affole, certes, mais j'ai toujours ce goût amer en bouche en repensant à son comportement. Ça va être dur de travailler avec lui. Soudain, sans que je comprenne pourquoi, son visage blêmit et il se lève précipitamment. Alors que j'essaie de deviner ce qui l'a troublé à ce point, je sens la paume de Philippe serrer mes doigts et je fixe nos mains enlacées en clignant des yeux. Deuxième geste déplacé en une seule réunion, ça fait beaucoup.

Qu'est-ce qui lui prend ?

Je fronce les sourcils et me dégage sans ménagement. Jason et Antoine sont déjà en train de remercier mon père et je me tourne vers Philippe qui tend la main vers ma joue. Je le fusille du regard et il a l'intelligence de ne pas continuer son geste.

– Qu'est-ce que tu fais ? murmuré-je d'un ton acide.

– Je n'aime pas voir ce type te faire les yeux doux, dit-il en désignant Antoine du menton.

Les yeux doux ?

Envie de rire. S'il savait comment il m'a jetée. Mais je ne suis donc pas la seule à avoir perçu un petit intérêt de la part d'Antoine.

– Et donc, tu marques ton territoire ? m'énervé-je, toujours à voix basse. Je ne suis pas ta

propriété.

Je me lève, pose ma main sur l'épaule de Jérémy pour le féliciter puis me dirige vers les deux hommes avant qu'ils ne partent. Ashton a les yeux qui pétillent en me voyant arriver. Je lui tends la main et apprécie encore une fois la franchise de son geste.

– Je sens que cette collaboration va être des plus instructives, me sort-il d'un ton énigmatique en se tournant vers Antoine.

– Madame, me salue Monsieur Muscles en inclinant la tête.

Je m'étrangle à moitié.

Madame ?

J'entends Jérémy retenir un rire lorsque les deux hommes sortent accompagnés par mon père. Que voulait-il me faire comprendre ? Qu'il me trouve vieille ? Enfin, non, il est sûrement plus vieux que moi ! C'est quoi encore son problème ? En plus de me traiter comme une moins que rien, il tente de me tourner en ridicule maintenant ?

Je jette un regard noir à mon collègue qui se recompose un visage neutre dans la seconde et se tourne vers Nigel. Ça m'est déjà arrivé d'avoir l'impression de ne pas être prise au sérieux à cause de mon jeune âge. Mais à 24 ans, on ne m'a jamais appelée ainsi.

Je sors de la salle, emprunte les escaliers et me dirige vers la machine à café du grand hall d'entrée. Il est bien meilleur que celui des autres étages et j'ai besoin de faire quelque chose avant d'exploser. Cette petite pause me fera du bien. Mes mains tremblent un peu, encore sous l'effet de ma rencontre avec Antoine. Des images incongrues me reviennent et je peine à les chasser. Je revois son torse, ses muscles finement sculptés, ses fesses rebondies... Je soupire en regardant le liquide noir couler dans le gobelet.

– Tu t'es bien amusée ce week-end j'espère, siffle une voix rauque près de mon oreille.

Je me retourne pour faire face à Antoine et j'aperçois du coin de l'œil Ashton et mon père fumer ensemble de l'autre côté de la baie vitrée.

Je ne sais pas quoi répondre à sa provocation. Veut-il que je lui dise qu'il est un amant inoubliable ? Son ton est tout sauf amical. J'ai l'impression qu'il me reproche quelque chose. Encore.

– Qu'est-ce que...

– Tu dois être contente d'avoir tous les hommes à tes pieds, hein ?

Le mépris dans ses paroles me hérisse le poil. Il m'agace franchement, là.

– Qu'est-ce que tu veux à la fin ?

– Tu t'ennuyais dans ton petit couple, c'est ça ? Tu cherchais un peu de distraction ?

- Quoi ? m’écrié-je, les poings serrés. Qu’est-ce que tu insinues ?
- Ce n’est pas la première fois qu’une femme mariée cherche un amant pour la combler, mais je ne pensais pas que...

Il ne finit pas sa phrase, se contente de me regarder de haut en bas et de faire demi-tour.

Il croit que je suis en couple ?

4. Une étrange collaboration

Il ne va pas s'en tirer comme ça. Antoine m'a jetée du lit après notre nuit ensemble et maintenant il se permet de me juger ? Hors de question qu'il ait le dernier mot.

Je lui emboîte le pas, attrape son épaule pour le forcer à se retourner, et plonge dans ses yeux sombres. Je lève alors ma main gauche devant son visage et la fais tourner des deux côtés.

– Je ne suis pas mariée, et même si cela ne te regarde pas, je ne coucherais pas avec un autre homme si j'étais en couple. Je ne suis pas comme ça. Tu es gonflé de me reprocher quoi que ce soit vu la manière dont tu t'es comporté !

Antoine fixe mes doigts, imperturbable, et me tourne le dos encore une fois sans prononcer un mot. Je ne sais même pas ce qu'il pense. Je ne le retiens pas.

Je vais chercher mon café et remonte dans mon bureau, un peu perturbée. Qu'est-ce que ça peut lui faire si je ne suis pas célibataire ? Il a été clair, il ne voulait qu'une seule nuit. Alors quoi ? C'est son ego de mâle qui parle ?

Je me dis que notre collaboration va être difficile, surtout si nous n'arrivons pas à communiquer sans nous crier dessus. Je souffle un coup, énervée par ce bref échange, et vais m'isoler dans mon bureau. Il m'horripile à me chambouler aussi facilement. J'ai besoin de vider mon sac pour passer à autre chose. Pour l'oublier, lui, sa fausse tendresse et sa réelle grossièreté. Comme à chaque fois que j'ai les nerfs en pelote, j'appelle Cynthia et elle répond à la deuxième sonnerie.

- Je vais bosser avec lui, dis-je sans préambule.
- Euh, attends... Avec Monsieur Muscles ?

Mais pourquoi je lui ai donné ce surnom ?

- Oui, soupiré-je. Sur un gros projet en plus.
- Ah, merde.
- Tu peux le dire. Ce qui me rassure, c'est qu'il n'est que l'assistant. Ça devrait réduire nos rencontres. Mais bon sang, j'aurais préféré ne plus le revoir !
- Tu m'étonnes, ricane Cynthia. Pour une fois que tu te laisses aller, tu tombes sur un connard fini.
- Merci de ton soutien, marmonné-je en faisant les cent pas.
- Bon, et lui ? Il ne devait pas être ravi non plus.
- J'en sais rien. C'est vraiment dur de le cerner. Il paraît tellement gentil par moments que ses sautes d'humeur me prennent de court.
- Compliqué ton bonhomme.

Je passe les dix minutes suivantes à dire tout ce que je pense, en mal surtout, d'Antoine et de ses

manières. Ça fait un bien fou. À peine ai-je raccroché, en promettant de venir dîner chez elle en fin de semaine, que mon portable sonne. Le nom de ma mère s'affiche. J'ai un coup de stress avant de me sermonner. Je viens de voir mon père, il va bien, aucun souci à se faire. Elle doit appeler pour autre chose.

– Bonjour, chérie, lance-t-elle avec sa voix enjouée et légèrement trop aiguë.

Hortense Hépemon, ma mère. La quarantaine passée, un port de reine et des manières polies à toute épreuve, elle ne vit que pour une chose : se faire bien voir.

– Maman, réponds-je poliment.

Et avec retenue, conformément à ses attentes.

– Je ne t'embêterai pas longtemps, je sais que tu bosses dur. C'était juste pour te dire que ton père avait l'air content hier soir. Il a fait plein de compliments sur toi, ça m'a rassurée. Il semble en pleine forme, n'est-ce pas ?

– Oui, maman, tu as raison.

J'entends son soupir de soulagement et je serre les dents. C'est la santé de mon père qui importe maintenant, pas mes états d'âme. On s'en fiche de savoir que je regrette ma vie d'avant, que ce n'est pas cette voie-là que j'avais choisie. J'ai pris une décision et je m'y tiendrai. Au moins, ça fonctionne, mon père est satisfait. Seulement, parfois, j'aimerais qu'on s'inquiète un peu pour moi. Juste un petit peu.

La fin de semaine passe à toute vitesse. Nous concluons des accords pour satisfaire les exigences du projet d'Ashton et négocions une compensation financière auprès de Yamamura pour nous avoir imposé un architecte à la dernière minute. Les rendez-vous s'enchaînent et m'occupent bien l'esprit, comme prévu.

Je sors d'une réunion en me massant la nuque. Hâte d'aller me détendre un peu chez Cynthia. Ça fait plusieurs mois que je ne suis pas allée chez elle, il faudrait que je pense à le faire plus souvent. Et à lui rendre la pareille.

– Jade, attends, m'interpelle Philippe en me suivant dans le couloir. On peut parler ?

Je m'apprête à lui dire non, sèchement, quand j'aperçois mon père. Et son sourire. Il est satisfait de voir que nous sommes proches.

– Cinq minutes. Et pas ici, grogné-je, mal à l'aise.

Il hoche la tête, jette un coup d'œil vers mon père puis me suit avec un petit air arrogant que j'ai bien envie de lui enlever. Il connaît très bien les problèmes de santé de son patron. Mais qu'il ne

compte pas trop là-dessus pour me faire plier.

J'enfile le couloir pour m'éloigner le plus possible des oreilles indiscrètes. Surtout celles de mon père.

– Ne va rien t'imaginer, attaqué-je directement, énervée par son petit manège. Ne te sers pas de lui pour m'atteindre !

– Tu sais que ça lui ferait plaisir, se contente-t-il de dire avec un sourire.

– Écoute-moi bien. Je ménage mon père, ça ne veut pas dire qu'il prendra toutes les décisions à ma place.

– Tu devrais réfléchir.

– C'est tout réfléchi ! crié-je plus fort que prévu. Il ne choisira pas à ma place. Le mariage, tu peux t'asseoir dessus !

Une toux gênée m'interrompt et me fait rougir.

Merde.

Quand je me retourne, un sourire plaqué sur les lèvres, j'ai bien envie de disparaître en apercevant Jason et Antoine. Manquait plus que ça.

– Monsieur Ashton, je vous souhaite la bienvenue, enchaîne Philippe en me dépassant pour les accueillir.

Le regard froid de Monsieur Muscles passe de mon collègue à moi. Il semble intrigué et je me demande bien ce qu'ils ont pu entendre. Quand un fin sourire étire ses lèvres, je grimace. Il a dû surprendre bien plus de paroles que je n'aurais voulu. Et son air réjoui m'agace.

– Mademoiselle Hépemon, me salue Jason.

Je réponds par un hochement de tête. L'architecte engage la conversation avec Philippe et les deux hommes se mettent en marche sans se préoccuper de nous.

– Des problèmes avec ton collègue ?

– Rien qui ne te concerne, sifflé-je en serrant les poings.

Il croise les bras sur sa poitrine et regarde derrière mon épaule, en direction du directeur général. Cet air satisfait qui éclaire son visage me fait grincer des dents. Je me rapproche pour être sûre de n'être entendue que par lui.

– Pas la peine d'être jaloux, Monsieur Muscles. Tu n'as pas plus de droits que lui.

Antoine se ferme instantanément et me foudroie du regard. Je relève la tête, absolument pas impressionnée, et déterminée à lui faire comprendre que je n'ai pas digéré sa façon brutale de me reconduire chez moi.

– Il n’a pas l’air bien pour toi, murmure-t-il finalement en s’écartant.

Cette douceur teintée d’inquiétude dans sa voix me laisse perplexe. Je me retourne pour le suivre des yeux. Qu’est-ce que ça peut bien lui faire ? Et qu’est-ce qui lui permet de juger Philippe ? Certes, il a dû entendre que ce dernier ne tenait pas compte de mon avis, et que j’étais légèrement contrariée, mais ils se ressemblent bien plus qu’il ne pense.

Un peu perdue, je retourne dans mon bureau. Pourquoi est-ce qu’il n’est pas tout le temps en mode enfoiré de première ? Je ne devrais pas être déstabilisée. Il m’a jetée. Ça s’arrête là.

Je quitte le travail un peu plus tôt que d’habitude pour repasser chez moi avant d’aller dîner chez Cynthia.

J’arrive devant l’appartement de ma meilleure amie avec une bouteille de vin et suis accueillie par sa compagne. Marine est tout aussi féminine que sa chérie. Brune aux yeux noirs, elle a de longs cheveux raides, une bouche sensuelle et un sourire éclatant. Nous avons eu du mal à nous faire confiance au départ. Je crois qu’elle était jalouse de mon amitié avec Cynthia, qui date quand même du primaire. Mais au final, le courant passe plutôt bien. J’adore son côté rentre-dedans qu’on ne soupçonnerait pas avec un pareil visage d’ange. Avec la grande gueule de Cynthia, elles se sont bien trouvées et vivent ensemble depuis trois ans.

– Je ne t’aurais jamais crue capable de passer la nuit avec un inconnu, me glisse-t-elle en gloussant.

Sympa l’accueil.

Elle se décale pour me laisser passer et je grimace, un peu vexée. Je sais bien que mon amie lui raconte tout et c’est peut-être parce que cette histoire me touche bien plus que prévu que je suis désarçonnée.

– Je ne sais pas comment je dois le prendre, ronchonné-je, avant de me laisser tomber sur le canapé.

– Comme tu le souhaites, réplique-t-elle avec un clin d’œil. C’est bien que tu te décoinces.

Cynthia se marre en douce, occupée à nous servir trois verres de vin. Je picore les petits fours déposés sur la table basse et croise les jambes. Je me sens bien chez elles. Un appartement deux pièces chaleureux, envahi par des bibelots en tout genre. Une passion commune que je n’ai jamais comprise. Toutefois, cela donne un côté décalé, toutes ces couleurs mélangées aux meubles simples et épurés des pièces.

– Alors, raconte-nous tout, m’implore Cynthia en prenant place près de Marine. Monsieur Muscles dans les locaux de Hépemon-Bâtiment, j’aurais aimé voir ça.

– Monsieur Muscles en costume en plus, ajouté-je, rêveusement.

Il ne devrait pas avoir le droit d'être aussi beau, vu son côté salaud !

Je leur raconte alors comment « nos retrouvailles » ont eu lieu et ma meilleure amie fronce les sourcils lorsque j'aborde le comportement de Philippe.

– C'est dingue, il agit comme s'il pouvait tout se permettre avec toi, fait-elle remarquer. Il m'exaspère ce type.

– Je ne veux pas remuer le couteau ou être indélicate, commence Marine en me regardant droit dans les yeux, mais la mort de Sophie a dû casser pas mal de ses rêves...

– Oui, réponds-je simplement.

Je me tais quelques minutes, plongée dans mes souvenirs. Ce salaud m'a demandée en mariage trois semaines après l'enterrement de ma sœur. Ils étaient fiancés depuis quelques mois et je me suis toujours demandé si Sophie aimait ce type ou si elle faisait seulement plaisir à notre père qui voulait deux personnes de confiance à la tête de son entreprise. Si ces deux personnes pouvaient en plus être intimement liées, il aurait été rassuré, c'est certain. Elle voulait qu'il soit fier d'elle, quitte à oublier ses désirs et à se marier avec la mauvaise personne. Et moi, je sais personnellement que Philippe est un sale type.

Cynthia sait très bien à quoi je pense et elle change de sujet, m'évitant de m'enfoncer dans de sombres souvenirs. Je finis mon verre et me force à sourire. Nous abordons de nouveau Monsieur Muscles une fois à table et je leur décris notre dernière conversation.

– On dirait bien qu'il est jaloux, se marre Cynthia.

– Hum... Je te rappelle qu'il ne voulait plus me revoir !

– Peur de s'engager, diagnostique Marine en hochant la tête. Un classique.

Je soupire. Ça ne m'aide pas tout ça. Antoine, jaloux ? J'ai du mal à le croire. Et il n'aurait pas intérêt en plus. De quel droit se montrerait-il possessif maintenant ?

Après un week-end affreux où je suis repassée deux fois au bureau et où mes pensées sont restées bloquées sur un certain Monsieur Muscles, j'attaque le début de semaine avec appréhension. Jason, et sûrement Antoine, doivent passer une partie de la matinée avec le bureau d'études pour finaliser le projet. Ils reviendront plusieurs fois dans la semaine pour participer à la planification du chantier. Ashton souhaite rencontrer toute l'équipe ainsi que les responsables choisis pour suivre les travaux. Je ne sais pas comment réagir face à cet homme troublant et exaspérant. Je me cache donc un moment dans mon bureau pour réfléchir.

Alexandrine me téléphone pour me prévenir que c'est Antoine qui est arrivé, seul. Je suis surprise que Jason envoie son assistant, qui, si j'ai bien compris, a son diplôme d'état d'architecture mais pas encore l'habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre. Ça paraît quand même bizarre. J'ai besoin de savoir ce qui se trame entre ces deux-là. Si en plus, ça me permet de clarifier un peu mieux la situation avec Monsieur Muscles, je ne vais pas hésiter.

Alors garde la tête froide.

Je prends l'ascenseur pour descendre de deux étages et marche lentement dans le couloir menant au bureau de JérémY. Je suis même en train de me demander si je ne vais pas faire demi-tour... Pas très courageuse au final.

– Bonjour.

Oh ! cette voix...

Je frémis, ferme une seconde les yeux, puis me retourne sans savoir à quoi m'attendre. Bonne ou mauvaise humeur ?

Impossible à dire. Antoine me dévisage, impassible. Comment fait-il pour cacher ses émotions ? Il s'est arrêté à quelques mètres de moi et son regard me passe en revue. Je sens ma peau frissonner et ma respiration s'accélérer légèrement. Cet homme me fait beaucoup trop d'effet, c'est indéniable. Ses yeux sur moi suffisent pour m'embraser.

– Bonjour, me forcé-je à répondre en maîtrisant ma voix tant bien que mal.

Il a un début de sourire, visiblement satisfait de l'effet qu'il a sur moi, mais fronce les sourcils en me voyant me mordre ma lèvre inférieure. Je suis perdue, paniquée par mes réactions. Je ne devrais pas perdre le contrôle comme ça. Je ne peux pas oublier ce qu'il a fait ! Mais je meurs d'envie de l'embrasser malgré tout.

Mon cœur rate un battement lorsqu'il se décide à approcher d'une démarche souple, presque féline. Antoine s'arrête près de moi et je dois lever la tête pour le regarder dans les yeux. Je remarque alors que ses iris ne sont pas noirs mais bleu foncé avec un léger cercle plus clair qui entoure la pupille. Magnifique.

– Tu te souviens de ce que je t'ai dit la dernière fois ? Dans la voiture ?

Je n'aurai le droit qu'à une seule nuit avec lui...

Il recommence ! Mais quel goujat ce type ! Énervée, mes mâchoires se crispent.

– Je ne risque pas d'oublier, lui fais-je sèchement remarquer.

Je le vois déglutir. Il passe une main dans ses cheveux, ferme les yeux quelques secondes puis me fixe de nouveau. On dirait bien qu'il a retrouvé son calme.

– Très bien, finit-il par répondre. Alors, arrête de me regarder comme ça.

Son ton est froid, presque méprisant. J'aurais préféré qu'il ne remarque pas l'effet qu'il produit sur moi. Il aurait peut-être eu moins d'arrogance. Il me dépasse et j'entends ses pas s'éloigner. Je perçois vaguement des voix. Il est sûrement entré dans le bureau de JérémY. J'ai beau savoir qu'il

n'en vaut pas la peine, ses paroles m'atteignent quand même.

Je finis par me mettre en mouvement mais comme au ralenti, perdue par son comportement et les signes contradictoires qu'il peut envoyer mais aussi, et surtout, par mes propres réactions face à cet homme. Aucune volonté.

Les portes de l'ascenseur se referment sur moi et je serre les poings, m'ordonnant de ne pas craquer. Lorsque j'arrive devant mon bureau, j'ai la désagréable surprise de croiser Philippe. Celui-ci m'arrête en attrapant mon coude et se rapproche pour me parler à voix basse. Alexandrine n'est pas loin et nous jette un regard curieux.

– J'ai entendu dire que M. Polmin était arrivé, seul ! Tu y crois, toi ? Ashton envoie son assistant, un parfait inconnu dans le milieu, pour un projet aussi important ? Il se fout de nous !

Je me sens fatiguée, déprimée et j'ai envie d'envoyer promener tout le monde. Sauf que ce n'est pas le bon endroit pour baisser les armes. Je m'écarte, dégageant mon bras et ouvrant la porte de mon bureau.

– Tu n'as qu'à l'appeler pour le lui dire, réponds-je, sarcastique. Mais s'il lui fait confiance, c'est qu'il a ses raisons.

Je claque la porte et m'effondre sur mon fauteuil. Ma tête plonge entre mes bras croisés et je tente de me calmer. Le mieux, c'est de l'éviter.

Mais merde, qu'est-ce que je leur ai fait ?

Au bout d'une demi-heure, j'ai à peu près repris le contrôle de mes nerfs en me plongeant dans d'autres projets. Nous avons fait un communiqué de presse pour annoncer notre association avec Ashton. La photo de mon père serrant la main de l'architecte est très réussie. Les deux hommes sourient. L'article est paru ce matin et j'ai eu plusieurs coups de fil de riches clients intéressés par notre entreprise. Si nous bouclons correctement le projet Yamamura, notre réputation ne sera plus à faire et nos contrats seront de plus en plus prestigieux.

À la fin de la matinée, je reçois un appel de Jérémy qui souhaite me faire un débrief sur le projet. Je n'ose pas lui demander si Antoine est encore là. Je ne vais pas commencer à avoir peur de le croiser.

Dans l'ascenseur, je prends plusieurs fois de profondes inspirations pour arrêter de trembler. Mes collègues comptent sur moi. Je suis arrivée dans cette entreprise pour prendre la relève de ma sœur qui, elle, était qualifiée pour ce travail, et ils ont tous été compréhensifs à mes débuts. Je ne compte pas flancher maintenant. Pas à cause d'un salaud.

L'effervescence règne dans le bureau de Jérémy et je souris en découvrant les plans éparpillés sur la table ronde de réunion. Toute l'équipe du bureau d'études est là ainsi que le responsable de la comptabilité et tous m'accueillent avec bonne humeur. Cela me fait plaisir. J'ai toujours voulu être

proche de mes collaborateurs, les mettre en avant, valoriser leurs idées, et je crois que j'ai réussi à me faire respecter malgré mon peu d'expérience. Je constate qu'Antoine n'est plus là. Ce n'est pas plus mal.

- Ce type est un as, me souffle Jérémy en rassemblant ses papiers. Ses idées sont intéressantes, précises et toujours dans le souci de respecter l'environnement.
- Ashton n'est pas renommé pour rien, m'amusé-je.
- Oh ! non, je parle de M. Polmin.
- Pardon ?
- Il est venu avec les esquisses de base et en cours de réunion, il a suggéré des modifications surprenantes pour les améliorer.
- S'il change les plans, on va devoir obtenir l'accord d'Ashton...
- On a déjà son feu vert, m'apprend Jérémy. Assieds-toi, il va falloir l'annoncer à ton père. Mais c'est M. Polmin qui va réaliser ce projet avec nous.

Non, non et non !

Je ne veux pas bosser avec lui !

5. Une irritante contradiction

Je ne sais pas si je supporterais de le croiser aussi souvent dans nos locaux. Ce serait compliqué d'expliquer à mon père pourquoi je ne veux pas être sur ce projet. Je déglutis et tente de me concentrer.

L'équipe me fait un tableau des changements et du projet final, appuyant ses dires par des photos d'une maquette 3D. Je suis impressionnée et je sens l'excitation de mes collègues même si j'ai beaucoup de mal à la partager à ce moment précis. Antoine les a conquis en une matinée et ses idées sont vraiment brillantes, quoi que je pense du personnage en lui-même. La villa prévue sera un beau condensé de tout ce qui se fait de mieux en matière d'énergies renouvelables, de respect des normes et de l'environnement en plus d'être luxueuse.

– Ça va forcément râler, marmonné-je en me tournant vers Jérémy. Nous nous sommes adaptés à Ashton... Je ne suis pas sûre que mon père accepte ce nouveau changement.

Il hoche la tête, compréhensif, mais ses yeux brillent toujours. Il a complètement adhéré au projet d'Antoine. Son aura fonctionne aussi sur d'autres alors. C'est un peu rassurant de ne pas être la seule à succomber à son charisme.

– Je te laisse prévoir une réunion avec André et Philippe. Je vais appeler Ashton pour des éclaircissements.

Je retourne dans mon bureau, bien préoccupée par cette nouvelle donne. Quand je contacte le cabinet d'architecture, la secrétaire me fait patienter quelques minutes puis la voix enjouée de Jason me salue.

– Que puis-je pour vous ? me demande-t-il poliment.

– Je sors d'une réunion avec mon bureau d'études et j'ai cru comprendre que M. Polmin avait effectué quelques changements.

– Oui, il a toute ma confiance.

– Ce n'est pas le problème. Ce projet est à votre nom et non à celui d'An... de M. Polmin. Vous êtes conscient des risques que nous prenons à suivre ses directives à lui ?

– Écoutez, mademoiselle, j'ai d'autres projets en cours. Je supervise celui de Yamamura mais c'est Antoine qui le gère de près.

– Vous déléguez donc ?

– Oui.

– Avec l'accord de Yamamura ?

– Je vous jure que oui. Vous pouvez vérifier.

– Dernière question. Vous comptez faire apparaître le nom de M. Polmin quelque part ?

Silence à l'autre bout du fil. Oui, ça me dérange que ce type laisse Antoine faire tout le boulot sans que son nom apparaisse nulle part. C'est un projet signé Ashton et non Ashton et Polmin. Je peux comprendre qu'il soit très demandé et qu'il ait plusieurs projets en cours mais ne pas reconnaître le travail des autres m'horripile. Même si Monsieur Muscles ne mérite clairement pas que je lève le petit doigt pour lui, je ne peux m'empêcher de le défendre. Enfin, de défendre la propriété intellectuelle.

– J'ai un arrangement avec Antoine, me répond-il finalement.

– Très bien.

Je suis mal à l'aise. J'ai l'impression que Monsieur Muscles se fait exploiter. Je mets fin à la discussion et reste pensif un moment. Je ne connais pas grand-chose au monde des architectes mais je ne trouve pas normal qu'Ashton s'approprie les idées d'un autre. D'un autre côté, si Antoine cautionne, je ne vais pas m'en mêler. Tant pis pour lui.

La réunion qui suit avec mon père n'a rien d'agréable. Je soupire tout en croisant les bras et en m'adossant au dossier de ma chaise. Je plains sincèrement Jérémy qui tente de rester positif sur ce nouveau changement de cap. J'ai vérifié, Yamamura accorde sa confiance à Ashton, et donc, par extension, à Antoine. Ils gèrent le dossier comme ils le souhaitent. Mais ça ne suffit pas à calmer le président de Hépemon-Bâtiment, ni Philippe. Une demi-heure déjà que nous discutons de ce « problème ».

– Il n'a aucune expérience, fulmine mon père, debout à faire les cent pas.

– On joue gros sur ce dossier, renchérit son directeur général.

– Mais ses idées sont vraiment bonnes, avance Jérémy. Toute l'équipe a validé, il n'y a rien à redire. Ses propositions étaient très professionnelles.

– On ne va pas risquer notre réputation en suivant les directives d'un « assistant », s'énervé Philippe.

– Jade, intervient mon père, une remarque ? Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Mis à part que je vais me coltiner son visage pendant des semaines alors qu'on a couché ensemble et qu'il me plaît malgré son côté salaud ?

Je souffle un bon coup pour ne pas débiller mes états d'âme devant tout le monde. Ce serait une catastrophe si Antoine devenait officiellement le responsable du projet. Je ne me vois pas le croiser comme si de rien n'était. Il faut dire que chacune de nos rencontres est ponctuée d'aimables galanteries... Mais, du point de vue professionnel, je n'ai malheureusement rien à lui reprocher.

– Je suis d'accord avec Jérémy. Sur le fond, il a de bonnes idées.

– C'est pas vrai, râle Philippe en me toisant du regard. Tu as perdu l'esprit ? Tu es tombée sous son charme, pour te rallier de son côté ?

Ne pas t'énervé. Ne pas t'énervé.

Je prends une inspiration. J'ai bien senti la dernière fois qu'il n'aimait pas Antoine, surtout s'il

pense qu'il peut s'intéresser à moi. Mais mon père est là, je ne peux pas laisser ma colère exploser sans prendre un peu de pincettes pour le ménager.

– Pourquoi tu n'accuses pas non plus Jérémy d'avoir succombé à ses beaux yeux ? dis-je avec un sourire forcé.

Mon collègue pouffe mais toussote face au regard noir de son directeur général. Mon père soupire en se passant une main sur le front.

– Papa, regarde les plans toi-même. Ils sont bons. Je ne cautionne pas les manières d'Ashton, ni le laxisme de Yamamura, mais nous n'avons plus vraiment le choix. On a accepté de partir avec lui, on ne va pas faire machine arrière maintenant.

Mon père se gratte la tempe puis revient s'asseoir à mes côtés pour se pencher sur les feuilles. Philippe grimace et prend une chaise, la plus éloignée possible du travail d'Antoine. Surtout, qu'on ne compte pas sur lui pour valider quoi que ce soit. Heureusement, Jérémy assure le relais et prouve à mon père que nous ne craignons rien à suivre ces nouveaux plans. Je reste en retrait, mal à l'aise à l'idée de défendre un peu plus Monsieur Muscles. Mais il va falloir que je me fasse une raison. Je vais le revoir. Souvent. Et j'aimerais que mon cœur ne s'affole pas comme ça.

Deux jours plus tard, je n'en peux déjà plus et il n'a même pas mis les pieds dans nos locaux. Tout le monde en parle, ici, avec interdiction de laisser filtrer cette information au dehors. On nous traiterait d'inconscients. Bien évidemment, il n'y a pas que ça qui attise les conversations. Le physique de Monsieur Muscles est souvent mis à l'honneur. Surtout par mes collègues féminines. Et je grince des dents à chaque fois qu'elles gloussent en prononçant son nom. Heureusement qu'Alexandrine garde les pieds sur terre. C'est bien la seule à ne pas m'en parler. Du coup, dès que j'ai une minute, je m'échappe pour prendre une pause au rez-de-chaussée. Là où je suis sûre de ne pas croiser une collègue en train de fantasmer sur Antoine.

C'est donc un poil de mauvaise humeur que je descends en milieu d'après-midi pour tenter de me détendre et d'oublier celui qui ne cesse d'envahir mon esprit. D'un côté, impossible de penser à autre chose en étant submergée de commentaires sur lui à droite et à gauche.

En sortant de l'ascenseur, je me sens déjà plus sereine et je respire plus librement. Si j'arrive à garder la tête froide, je vais y arriver. Bientôt, il ne sera plus qu'un bel homme parmi d'autres et son effet dévastateur sur ma volonté et ma raison aura disparu.

Alors que je m'approche de la machine à café, installée dans un angle, près des baies vitrées, je me fige un moment.

Mais c'est pas vrai !

Il est là. Penché un peu en avant pour récupérer son gobelet, j'ai une vue magnifique sur son

postérieur et mes yeux se régalaient. Malgré moi. Antoine doit se sentir espionné car il se redresse et se tourne vers moi avec un sourire charmeur. Voilà, il m'agace déjà. Mais je ne vais pas battre en retraite. Je peux l'affronter.

– Ne me regarde pas avec ces yeux-là, lance-t-il, taquin. Je n'y suis pour rien. C'est Jérémy qui m'a donné ce bon plan pour éviter les... autres.

Et en plus, il va se plaindre d'avoir un fan-club.

Je l'ignore et m'avance vers la machine et donc, inévitablement, vers lui. Il se décale légèrement et appuie son épaule contre le mur, croisant les bras. Posture nonchalante. Très sexy. Trop sexy...

– Au fait, reprend-il plus bas, merci.

– Pour quoi ?

– Pour m'avoir défendu devant tes collègues.

– Je ne t'ai pas défendu, toi, grincé-je en le foudroyant du regard. Tes idées sont bonnes. Je n'ai fait que le souligner.

Je me détourne avant d'être troublée par son visage si grave. J'insère la monnaie et sélectionne ma boisson.

– Mais je ne suis pas franchement ravie de travailler avec toi, continué-je avec sincérité. Je n'arrive pas à te cerner et... je ne comprends pas comment tu peux accepter de te faire exploiter.

– Exploiter ? relève-t-il, intrigué et amusé en même temps.

Pourquoi je m'inquiète pour lui, hein ? Il sait ce qu'il fait, non ?

– Tu vas faire tout le travail de conception, ne puis-je m'empêcher d'expliquer, mais c'est Ashton qui en retirera toute la gloire. Ton nom n'apparaîtra pas, ou à une place que personne ne remarquera. Donc, oui, j'appelle ça de l'exploitation.

Je fais l'erreur de croiser son regard. Mon cœur s'affole face à l'intensité de son expression. Antoine se décolle du mur, se rapproche de moi et se penche pour attraper mon gobelet. Son parfum m'envahit et je me pince les lèvres pour ne pas réagir. Quand il me tend mon café, je fais un effort pour ne pas tressaillir en frôlant ses doigts. Le temps semble se suspendre et nous restons face à face à nous dévisager. Le trouble que je perçois dans ses yeux me déstabilise. Avec douceur, sa main vient caresser ma joue et remettre en place quelques mèches de cheveux. Surprise par son geste, j'écarquille les yeux et ouvre la bouche sans pouvoir dire un mot. Il s'est rapproché, vraiment très près, et je peux sentir la chaleur de son corps.

– Ne t'inquiète pas pour moi, murmure-t-il.

Je hoche bêtement la tête et rougis face à son sourire. Un sourire sincère, chaleureux, comme si je retrouvais le Monsieur Muscles du premier soir. Je déglutis, perturbée par ce changement d'attitude.

– On devrait s’éviter, ajoute-t-il tristement.

Sauf que son corps et son regard me disent le contraire. Je résiste de toutes mes forces à l’envie de l’embrasser et de me blottir contre son torse. Son soupir me serre le cœur et il fait deux pas en arrière. Cette distance semble lui permettre de se reprendre et il secoue la tête avant de tourner les talons, sans un mot de plus. Sans une explication.

Mon café à la main, je reste un moment immobile, repassant la scène dans ma tête. Encore cette tendresse inattendue et spontanée. Je ne sais plus quoi penser. Qui est donc le vrai Antoine ? Le goujat ou l’homme attentionné ?

Après cette discussion avec Monsieur Muscles, je l’évite, comme il me l’a demandé. Parce qu’il a raison. Il me perturbe trop et ce ne serait pas bon pour moi de me laisser attendrir. Il est en contradiction permanente et je me sens faible dès qu’il adopte une attitude prévenante. Je sais que je pourrais facilement craquer, encore. Du coup, je me noie sous le travail, déléguant le projet Yamamura à Jérémy, qui n’a plus besoin de moi de toute façon. Il me fait souvent des rapports et je constate que l’équipe avance vite et bien. Jason a rencontré nos chefs de chantier et a semblé satisfait par nos choix. Ils ont visité le terrain, réajusté quelques détails mais les plans sont arrêtés et validés par notre client. Antoine est très présent dans nos locaux et s’attelle, avec le bureau d’études, à la planification des étapes du chantier puisqu’ils ont obtenu le permis de construire. Nous passons maintenant à la phase de réalisation.

Je préfère rester à l’écart, évitant de sortir de mon bureau lorsque je sais qu’Antoine est potentiellement présent. Je le fuis et j’assume. Ce type m’a fait trop de mal en si peu de temps. Mon amour-propre a pris de sérieux coups et cette histoire a réveillé de vieilles interrogations.

J’ai refusé plusieurs fois de dîner avec Cynthia. Je n’ai pas le moral et franchement pas envie de la voir avec sa compagne, ça me déprimerait encore plus. Elle m’envoie des SMS pour me détendre et m’ordonner de prendre du repos.

Depuis deux semaines maintenant, je passe quasiment tout mon temps au travail. J’arrive tôt et je pars tard. Je ne suis chez moi que pour dormir. Manger ? À peine. Mon père semble fier de me voir autant acharnée et me rajoute des dossiers, des réunions, des déplacements. Je ne fais rien d’autre et cela m’empêche de penser ou de faire une connerie. Genre aller trouver Antoine et l’embrasser comme une dingue alors que ce n’est clairement pas une bonne idée.

C’est dur de ne pas penser à lui. À ses yeux sombres, à son sourire, hélas trop rare, et à sa bouche. J’entends parler de lui tous les jours, c’est vrai que ça ne m’aide pas. Surtout que ce sont des compliments, que ce soit pour son travail ou pour son physique.

Je sursaute en entendant qu’on toque à ma porte et me redresse. Je décolle la feuille collée à ma joue et passe une main dans mes cheveux, un peu déboussolée. Il n’y a que la lampe de mon bureau qui est allumée et elle diffuse un faible halo dans la pièce. Je constate qu’il fait nuit dehors et mon

portable indique vingt et une heures trente. J'ai dû m'assoupir. Quelle folle soirée pour un vendredi soir...

Je me frotte le visage et tressaille une deuxième fois quand la porte s'ouvre. Ah oui, j'avais oublié qu'on avait frappé.

– Antoine ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Je suis un peu agressive mais j'ai passé les derniers jours à l'éviter et voilà qu'il déboule dans mon bureau à cette heure tardive alors que je suis vulnérable. Il n'a rien à faire ici. Il avance de quelques pas et je me relève, posant mes deux mains bien à plat sur le bureau. Ce contact froid me rassure et me réveille complètement.

– Sors d'ici, sifflé-je, en colère.

– Tu devrais rentrer chez toi, il se fait tard.

J'ouvre la bouche pour répliquer qu'il ne devrait pas non plus travailler à cette heure-ci, qu'il ne devrait même pas avoir le droit d'entrer dans le bâtiment, mais je remarque le badge qui pend à sa veste. Ce doit être celui de Jérémy. Il n'y a pas trente-six personnes qui peuvent accéder aux locaux quand ils veulent et je ne vois pas mon père ou Philippe lui en donner l'autorisation. Antoine a à la main une grande feuille blanche roulée sur elle-même, feuille qui est sûrement à l'origine de sa présence ici.

– Je n'ai pas fini, expliqué-je en désignant les dossiers sur mon bureau.

Je mens un peu mais je m'en fiche. Il n'a pas besoin de savoir que je fuis mon appartement pour ne rentrer qu'épuisée, ce qui m'évite de penser à lui et à notre seule et unique nuit ensemble. Je me sens faible et je meurs d'envie qu'il sorte pour m'affaler dans mon fauteuil.

– Jade, tu es épuisée.

Encore cette sollicitude ! Il veut ma peau, ma parole.

– Fiche-moi la paix. Je ne me mêle pas de ton travail, ne te mêle pas du mien !

Je crie presque et je suis surprise par son calme. Il ne m'engueule pas en retour mais il semble préoccupé. Il soupire, se passe une main dans les cheveux et fait le tour du bureau pour se retrouver face à moi.

– Tu n'es pas raisonnable, me murmure-t-il. Rentre chez toi.

– Non.

Obstinée, butée et furieuse. Qu'il aille au diable. Si je suis au boulot à une heure aussi tardive, c'est à cause de lui.

Antoine serre les dents, visiblement pour éviter de s'énervier à son tour, puis pose délicatement sa grande main sur ma joue. Ce contact m'électrise et je fais un pas en arrière. Je dois me protéger. Il sourit et se rapproche.

L'enfoiré !

Monsieur Muscles pose sa feuille sur mon bureau et attrape mes deux mains. Il les tire pour me rapprocher de lui et détaille mon visage avec attention. Il semble inquiet et je n'arrive plus à savoir si ça me fait plaisir ou mal. Cet homme est la contradiction née et il déteint sur moi.

– Je déteste te voir comme ça.

Je me fige. Il doit voir la confusion dans mes yeux car il se mord la lèvre et semble réfléchir à ce qu'il est en train de faire. L'exact opposé de ce qu'il m'a ordonné !

– Je suis désolé, Jade, reprend-il en s'écartant. Tu devrais te reposer.

Antoine récupère sa feuille et se dirige vers la porte.

Il va vraiment me laisser comme ça ?

– Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ? lui demandé-je, au bord des larmes.

Il s'arrête et se retourne vers moi avec une douleur dans le regard qui me peine. Je sens deux gouttes rouler sur mes joues et je les essuie sans y penser. Je n'ai pas le temps de réagir qu'Antoine est déjà face à moi et m'embrasse désespérément. Je gémis et m'accroche à sa nuque pour ne pas tomber. Ses bras m'entourent et me plaquent contre lui. Il semble affamé et je réponds avec tout autant d'ardeur que lui.

Il finit par s'écarter, à bout de souffle, et pose son front contre le mien.

– C'est une mauvaise idée, Jade, me prévient-il.

– On s'en fout, murmuré-je, sans prendre le temps de réfléchir. Ne me laisse pas.

6. Une seconde chance ?

J'ai craqué. Et lui aussi *a priori*.

Antoine grogne, dépose rapidement ses lèvres sur les miennes puis me prend par la main pour sortir de mon bureau. J'ai juste le temps d'attraper mon sac à main et je le suis dans le couloir, à la fois soulagée qu'il ne fasse pas encore une fois machine arrière et déroutée par ce désir incendiaire qu'il a rallumé avec un seul baiser. Il ne prend pas l'ascenseur et me fait dévaler les escaliers au pas de charge. Le vigile hausse un sourcil en nous voyant débarquer mais se contente de nous saluer de loin.

Monsieur Muscles franchit le hall, ma main toujours serrée dans la sienne, et me conduit jusqu'à sa voiture. Rien à voir avec sa BMW de la dernière fois. Il conduit une Clio IV noire et m'ouvre la portière cette fois-ci. Je me glisse à l'intérieur et ferme les yeux un instant, me demandant si je n'aurais pas dû l'écouter encore une fois.

On ne devrait pas.

Sa main se pose sur ma cuisse et ce contact doux, possessif et chaleureux me rappelle tellement notre première soirée que ça me déboussole un peu plus. Est-ce que ça va recommencer ? Est-ce qu'il va me jeter comme la dernière fois ?

Je le regarde du coin de l'œil pendant qu'il envoie un message sur son téléphone. Quand il se tourne vers moi, je crois lire de l'incertitude sur son visage. Nos yeux se trouvent et quelque chose passe entre nous. Ses lèvres s'écrasent contre les miennes et j'ignore qui a fait le premier pas vers l'autre. Ses doigts se glissent dans mes cheveux pour me rapprocher encore un peu plus de lui. Nos langues se retrouvent et le feu qu'il avait allumé la première fois se réveille instantanément. Il me paraît même plus brûlant, plus impatient, plus impérieux.

– Allons-y, ordonné-je avant de changer d'avis.

Antoine acquiesce et démarre sur les chapeaux de roue. Le trajet se déroule en silence, je peux entendre sa respiration un peu rapide. Je ne suis pas la seule à être dans tous mes états.

Il se gare sans un mot devant mon immeuble.

Pas d'hôtel cette fois-ci ?

Comment je suis censée comprendre ce choix ? Venir chez moi, c'est beaucoup plus personnel. Son regard sombre me détaille pendant que j'hésite et tout son corps se tend mais il ne me presse pas. Une tension électrique règne dans l'habitable et ne m'aide pas franchement à garder les idées claires. J'apprécie qu'il me laisse décider malgré tout, peu importe ce que ça lui coûte, et cette délicatesse

de sa part fait pencher la balance en sa faveur.

Je sors précipitamment et le mène jusqu'à mon trois-pièces en tremblant légèrement. Je referme la porte derrière lui et le plaque contre le mur, lui arrachant un sourire. Je m'empresse de l'embrasser, je ne veux pas avoir le temps de changer d'avis. C'est sûrement une connerie mais lorsque sa langue caresse la mienne, je m'en fous complètement. Mon initiative n'a pas l'air de lui déplaire et ses mains passent dans mes cheveux, s'arrêtent sur ma nuque et descendent sur mes fesses pour en épouser la forme.

Bon sang, cet homme m'a manqué !

Et ça devrait me faire peur. Mais mon esprit n'est plus vraiment là. Tout mon corps réagit à la présence d'Antoine contre moi, à la danse de nos langues l'une contre l'autre. Il râle quand je lui mords la lèvre inférieure et rit doucement lorsque j'attrape le bord de son tee-shirt. Il s'écarte du mur pour m'aider à le faire passer par-dessus sa tête et je replonge sur sa bouche. Nos soupirs se répondent et mes mains se font plaisir en palpant les muscles de son torse. Je sens ses doigts sortir la chemise de mon pantalon et caresser la peau de mes reins. Ils glissent jusqu'à mon soutien-gorge et en dégrafent l'attache. Je frémis lorsque ses pouces s'arrêtent sur mes tétons dressés. Quand il les pince, je gémis avant de taper sa main.

– Patience, grondé-je.

Son rire me fait tressaillir mais j'ai soudainement envie de le faire mariner un peu. Pour qu'il y réfléchisse à deux fois avant de me mettre à la porte. Il lève les mains en signe de paix et je me fais la promesse d'enlever ce petit côté arrogant de son visage.

Alors je m'attaque à sa peau, que je lèche, mordille, embrasse. Puis c'est au tour de ses tétons et je souris en le sentant frémir sous mes caresses. Mes doigts s'attaquent à la ceinture de son pantalon et son souffle devient anarchique. Quand je les glisse autour de son sexe déjà bandé, son corps se raidit.

– Jade, laisse-t-il échapper en s'agrippant les cheveux pour ne pas m'interrompre.

C'est comme une petite victoire.

Je reviens l'embrasser, avec douceur, pendant que ma main, elle, imprime un rythme de plus en plus rapide à mes va-et-vient. Lorsqu'il craque complètement et attrape mon poignet pour me faire ralentir, je mordille le lobe de son oreille.

– Tu es infernale, grogne Monsieur Muscles en inversant les rôles.

Je me retrouve plaquée contre le mur et lui tends même ma gorge en rejetant la tête en arrière. Il ne résiste pas à l'invitation et plonge en avant pour poser ses lèvres contre ma peau sensible. Ses baisers sont légers et des frissons courent le long de mon dos. Sa bouche ne s'arrête pas et il écarte les pans de ma chemise pour trouver ma poitrine qu'il embrasse langoureusement. J'ai chaud, j'ai

envie de plus, de lui partout et surtout en moi.

Il délaisse ma poitrine pour revenir à mes lèvres et colle son bassin contre le mien, imprimant une douce ondulation qui me fait prendre feu. Je le sens sourire contre ma bouche et il me débarrasse de ma chemise et de mon pantalon en un temps record. Son impatience fait plaisir à voir. Je le repousse et lui désigne son pantalon du regard. Il secoue la tête en riant et se dévêt à son tour avant de revenir vers moi. Je profite de sa chaleur, de me sentir contre lui pour laisser mes doigts courir sur ses muscles. Je ne m'en lasserai pas.

Antoine me tourne brusquement dos à lui, comme s'il voulait reprendre le contrôle. Mais lorsqu'il se penche pour embrasser ma nuque, je colle mes fesses contre son érection et me cambre pour accentuer la pression.

– C'est pas vrai, marmonne-t-il. Tu as décidé de m'achever.

Mais il ne peut s'empêcher de se frotter contre moi. Il passe une main dans mes cheveux, les tire doucement pour me faire tourner la tête et lèche de manière sensuelle mes lèvres entrouvertes. Son autre main caresse un sein puis descend sur mon ventre et se glisse sous ma culotte. Son doigt trouve mon clitoris et m'arrache un cri de plaisir.

– Tu es magnifique quand tu te laisses aller. Je ne pourrai pas lutter plus longtemps.

Je soupire et me frotte un peu plus contre son sexe dur. Son index glisse alors en moi et entame un doux va-et-vient. Sa bouche me dévore le cou et mordille mon épaule. Il souffle alors contre mon oreille et je suis surprise par l'orgasme. Je me crispe, tout mon corps tendu par les vagues de plaisir qui irradient depuis mon ventre. Monsieur Muscles me guide pour que je prenne appui contre lui et ma tête repose sur son épaule.

Il me faut un peu de temps pour m'en remettre puis je me retourne et l'embrasse doucement. Je dépose plusieurs baisers puis aspire sa lèvre inférieure et recommence. Je sens que le désir revient et je le pousse jusqu'au canapé où il s'assoit de bonne grâce. Antoine a ce petit sourire en coin qui me fait frémir. Il m'aide à le débarrasser de son boxer et je jette ma culotte au loin. Je le chevauche et frotte mon sexe contre le sien en ondulant du bassin.

– Attends... Jade... Tu as...

– Dans ma chambre.

Un cadeau de Cynthia.

Il se lève d'un bond en me prenant dans ses bras et suit mes indications pour atteindre ma chambre. Il me dépose sans ménagement sur le lit, me faisant rire, et ouvre le tiroir de la table de nuit. Fier de lui, il me montre le préservatif et l'enfile à la hâte. J'admire son sexe dressé et souris, contente de voir l'effet que je lui fais. Je ne suis pas la seule à avoir lâché prise. Le désir a pris le pas sur tout le reste et notre alchimie est la seule chose qui compte ce soir. Lui et moi. Lui en moi. Cette passion retenue depuis plusieurs jours est maintenant aux commandes.

Monsieur Muscles s'allonge à mes côtés et attrape mes hanches pour me hisser sur lui. Je le domine et mes cheveux cascaden sur son torse. Je l'embrasse puis me redresse, posant mes deux mains sur ses pectoraux. Je soulève le bassin, me présente au bout de son sexe, l'effleure puis remonte. Je recommence jusqu'à ce qu'il jure.

– Jade !

Alors je me laisse glisser le long de son membre en soupirant de bien-être.

– Oh ! c'est bon, lâche-t-il dans un souffle.

Je m'arrête une fois qu'il est totalement en moi, savourant ce plaisir, puis ondule lentement pour le mettre au supplice. Il ne me laisse pas faire longtemps et m'agrippe les hanches pour m'imposer son rythme. Effréné, désespéré, délicieux.

Le plaisir est intense et je déplace mes mains pour m'appuyer sur ses cuisses, basculant mon bassin vers l'avant. Antoine se redresse à demi pour emprisonner un mamelon dans sa bouche tout en s'enfonçant plus profondément en moi. La jouissance nous emporte tous les deux dans un tourbillon de folie. Il me récupère dans ses bras et caresse doucement mes cheveux pendant que mon souffle se calme. Il se décale pour me faire une place au creux de son épaule et je caresse la fine toison brune qui recouvre sa poitrine et descend vers son sexe.

Je suis en train de m'assoupir dans ses bras quand une sonnerie de téléphone retentit, brisant le silence de mon appartement. Antoine grogne, se lève, complètement nu, et part dans le salon. Je souris, ravie de cette vision magnifique, et m'étire avant de m'enrouler sous la couette. Son odeur est légère mais bien là.

Sa voix étouffée me parvient et je me redresse en fronçant les sourcils. On dirait qu'il y a un problème. Son ton est froid, me rappelant celui qu'il a pu utiliser avec moi. Quand il revient quelques minutes plus tard, son visage paraît soucieux. Il marque un temps d'arrêt en me voyant assise dans le lit, soupire, et je vois ses épaules s'affaisser. Il se recouche sans un mot et ferme les yeux.

Il compte se rendormir, comme ça ? Sans un mot ?

– Dors, ose-t-il me dire, les paupières toujours closes.

Il est gonflé. Je tire sur la couette pour le dénuder et suis satisfaite en l'entendant râler. Il finit par ouvrir les yeux et passe un bras derrière sa tête.

– Tu vas me poser des questions sur ce coup de fil ?

– Je n'en avais pas l'intention, répliqué-je, vexée qu'il me pense aussi intrusive. Mais un mot de ta part pour me rassurer aurait été le bienvenu puisque tu m'as réveillée. Du genre : « Ne t'inquiète pas, tout va bien. »

Mon sarcasme lui fait grincer des dents.

- Je n’ai pas de compte à te rendre, rétorque-t-il froidement.
- Ce n’est pas ce que je te demande, bon sang ! Être aimable de temps en temps ne te ferait pas de mal.

Il perd cette attitude décontractée pour s’asseoir à son tour dans le lit et me foudroyer du regard.

- Tu vas trop loin, Jade.
- Parce que j’ose espérer un peu d’amabilité de ta part ?

Antoine serre les dents, hésite à me répondre et passe une main sur son visage. La colère gronde en moi. La situation est anodine à la base mais elle reflète tellement bien son comportement avec moi que je sors de mes gonds. Qu’il ne prenne pas ses grands airs avec moi. Je n’empiétais pas sur sa vie privée !

- Est-ce qu’on pourrait juste se recoucher ? demande-t-il en bâillant et en posant une main apaisante sur mon épaule.

OK, j’ai bien compris que je l’emmerdais.

Je me dégage, furieuse, et me lève du lit. Il soupire encore une fois et me suit des yeux alors que je sors de la pièce. Je reviens, les bras chargés, et lui balance ses affaires à la figure.

- Qu’est-ce que tu fais ? grommelle-t-il, les sourcils froncés.
- Je veux que tu partes.
- Bon sang, Jade, ce n’était pas un coup de fil important !
- Mais je m’en fous de ton putain de coup de fil ! J’avais juste besoin que tu sois un peu plus... humain avec moi. Me faire l’amour ne te donne pas le droit de me traiter comme un objet.

Antoine enfle son tee-shirt sans répondre. Ses lèvres pincées m’indiquent qu’il n’apprécie pas du tout que je le mette dehors.

- Je ne supporte plus que tu joues avec moi, dis-je, un peu calmée, mais toujours déterminée à ne pas flancher.
- Je ne joue pas, me confie-t-il dans un souffle.

Il ouvre la bouche pour ajouter quelque chose puis se retient et se rhabille en secouant la tête. Je l’accompagne jusqu’à la porte d’entrée et me fige lorsqu’il me jette un dernier coup d’œil.

- Ce n’était pas une bonne idée de toute façon.

Je me raidis en entendant ces mots et claque la porte.

Merde, quel con !

Je fulmine en retournant dans mon lit mais, à peine allongée, je perçois son odeur. Je me relève en

maugréant et balance taies d'oreiller et housse de couette dans la machine à laver. Sur les nerfs, je décide de prendre une douche pour tenter d'apaiser les battements de mon cœur.

Moi aussi je me doutais bien que ce n'était pas une bonne idée de recoucher avec lui. Et j'en ai la preuve. Pour lui, rien n'a changé. C'est du sexe pour du sexe. Mais ça ne m'explique pas pourquoi il a ce comportement si distant après. Les plans cul, ça existe, non ? Pourquoi agit-il comme s'il voulait que je coupe définitivement les ponts avec lui alors que je ne lui ai jamais parlé de relation suivie ? Ni de relation tout court.

Alors que l'eau coule sur ma peau, je ferme les yeux et pose mon front sur le carrelage froid. Je ne devrais pas me sentir aussi triste. Je suis déçue, ce qui me paraît normal, mais j'ai comme un poids qui comprime ma poitrine. Je ne regrette pas de lui avoir demandé de partir, j'estime avoir eu raison de le faire. Mais j'aurais aimé que tout se passe différemment. Le week-end commence bien...

Lundi matin, j'ai l'impression d'avoir une tête affreuse. Démoralisée par ma dernière soirée avec Antoine, j'ai eu la bonne idée de rendre visite à mes parents. Ma mère était ravie, elle ne me voit pas souvent, au contraire de son mari. C'est vrai que depuis que je bosse chez Hépemon-Bâtiment, je passe la voir de moins en moins. Parce qu'on ne parle que de ça. Alors oui, je suis contente qu'ils soient fiers de moi, de mon courage pour avoir repris les rênes de l'entreprise familiale et de ma force de caractère que je contrôle plus ou moins bien, mais ça m'opprime. Et je ressors toujours abattue.

Je suis presque contente d'aller travailler. Pour me changer les idées. Pour passer à autre chose. Sauf que je tombe sur sa Clio noire en me garant sur le parking. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et mes mains agrippent le volant de ma voiture. Va falloir que je gère mieux que ça. Évidemment qu'il sera là. Il n'est pas sorti de ma vie en quittant mon appartement en pleine nuit.

J'arrive à mon bureau, soulagée de ne pas l'avoir croisé. Je ne sais pas comment j'aurais réagi. Mal, j'imagine. Alors que, pour une fois, c'est moi qui l'ai jeté.

Finalement, les jours passent et se ressemblent. Je ne le vois pas. Je fuis dès qu'on parle de lui. À la fin de la semaine, mon esprit est plus serein et j'envisage ce week-end avec moins d'appréhension. Je vais même peut-être pouvoir appeler Cynthia en étant sûre de ne pas craquer.

Les bureaux se vident peu à peu vers dix-neuf heures et je décide d'en faire autant. J'enfile ma veste, attrape mes clés de voiture et prends l'ascenseur, un peu plus optimiste que ces derniers jours. En arrivant sur le parking, j'entends Philippe m'appeler et je presse le pas. Pas du tout envie de me prendre la tête avec lui. Mais alors que j'arrive devant mon véhicule, mon regard est attiré par un couple, bras dessus, bras dessous, qui marche non loin de moi. Des gloussements me parviennent et me font serrer les dents. Certaines ont plus de chance que d'autres.

– Arrête, se marre une voix.

Antoine !

Merde.

J'en lâche mes clés et me traite d'idiote tout en les ramassant. Mon cœur a décidé de bondir dans ma poitrine et je ne peux pas empêcher mes yeux de le chercher. Et c'est bien lui. Monsieur Muscles, le bras passé autour des épaules d'une belle rousse. Je ferme les paupières un instant en réalisant que c'est la femme du club, celle qui m'a fait douter de moi le premier soir et avec qui il a visiblement décidé de prendre du bon temps.

Un goût amer se répand dans ma bouche alors que je reste immobile, les bras ballants.

Il est vite passé à autre chose.

7. La véritable identité de Monsieur Muscles

– Jade ! Attends-moi !

L'appel de Philippe semble résonner à mes oreilles. Antoine, alerté par le bruit, m'aperçoit soudain et se raidit. Il ne lui faut pas longtemps pour se détendre de nouveau et il se fend même d'un sourire pour sa compagne.

Enfoiré !

Il vient s'afficher, ici, avec sa nouvelle conquête, comme s'il souhaitait me punir en me montrant que je l'ai poussé dans les bras d'une autre. Je serre les dents, énervée de rester là à les regarder alors que ça me fait mal. J'aurais dû m'engouffrer dans ma voiture avant que Philippe ne me rattrape.

- Un peu plus, et je te ratais ! s'exclame-t-il, soulagé.
- Qu'est-ce que tu veux ? sifflé-je à voix basse.
- T'inviter à dîner.

Son sourire charmeur m'agace immédiatement. Je m'apprête à répondre quand j'entends des pas se rapprocher de nous. Mon père nous rejoint, tout sourire, et tapote l'épaule de son ex-gendre.

- Tu viens avec nous, Jade ? Philippe nous invite au restaurant.

Je grimace en me tournant vers mon collègue, consciente d'être un peu piégée. Il sait très bien que je ménage mon père là-dessus. Je ne veux pas le décevoir, lui qui espère me voir me rapprocher de celui qu'il considère comme son bras droit. Je fulmine et crispe mes doigts autour de mes clés.

En cherchant une échappatoire, je croise le regard d'Antoine. Il a l'air furieux. Sa compagne, toujours serrée contre lui, se tourne, elle aussi, vers nous en haussant les sourcils. Il s'est arrêté de marcher au milieu du parking, ce qui doit l'intriguer. La jolie rousse s'arrête sur moi, a un petit sourire impossible à déchiffrer, puis pose sa main sur la joue de Monsieur Muscles pour attirer son attention. Et le détourner de notre groupe. Tout mon corps réagit violemment à ce geste et j'appuie ma main libre sur la carrosserie de ma Mini pour ne pas flancher. Je suis écoeurée.

- Pas ce soir, réponds-je finalement. Je suis... fatiguée.

Mon père s'inquiète mais je souris pour le rassurer. Le bruit d'une voiture qui démarre rajoute un poids sur mes épaules. Surtout, ne pas regarder en arrière. Inutile d'enfoncer le couteau. Philippe hausse les épaules puis entraîne mon père plus loin. Il ne perdra pas un instant pour continuer à entrer dans ses petits papiers. Je grimpe dans ma voiture, démarre et pars en trombe.

Arrivée chez moi, je sors une bouteille de vin, la débouche sans scrupule, et me sers un grand

verre que j'avale en quelques gorgées. Je déteste me sentir comme ça, à cause de lui. L'appétit me fuit et la soirée s'annonce bien glauque. Décidément, les débuts de week-end sont une réussite en ce moment.

Je sors de la douche quand la sonnette retentit plusieurs fois de suite, impatiente. Agacée, j'enfile un peignoir à la va-vite et ouvre furieusement la porte, m'apprêtant à insulter l'importun. Ce n'est pas vraiment le bon soir.

– J'ai cru que tu étais partie avec lui, murmure Antoine avec un soupir, les mains appuyées de chaque côté du chambranle.

Les mots demeurent coincés dans ma gorge. Il a le visage défait, la respiration courte comme s'il venait de courir. Alors que je n'ai toujours pas réalisé qu'il est venu chez moi pour s'assurer que je n'étais pas sortie avec Philippe, Monsieur Muscles me fait reculer et ferme la porte derrière lui.

– Mais je rêve ! finis-je par réagir. Sors d'ici !

– Je crois qu'il faut qu'on parle un peu, soupire-t-il en croisant les bras sur sa poitrine.

Mes yeux, ces traîtres, glissent sur ses muscles et je dois secouer la tête pour remonter vers ses prunelles.

Reste un peu concentrée, Jade !

– Pas la peine. Tu peux retourner auprès de...

– Dana, m'interrompt-il. Une... amie.

Son hésitation ne m'échappe pas. Il se fout de moi en plus ?

– Bien sûr. Eh bien, va la rejoindre. Elle doit sûrement t'attendre.

– Ce n'est pas ce que tu crois, Jade, insiste-t-il en faisant un pas vers moi. Il ne se passe rien entre elle et moi !

Soit je suis folle, soit je perçois vraiment de la sincérité dans sa voix. Je me sens complètement perdue. Je n'ai pourtant pas imaginé la complicité qui les liait il y a quelques heures à peine mais je ne suis pas insensible au désespoir qui transpire chez Monsieur Muscles. Son regard cherche le mien et je suis happée par son intensité.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir te croire.

– Je comprends, m'assure-t-il. Je... Je ne voulais pas que tu fasses une bêtise par dépit.

Il a vraiment eu peur que je passe la nuit avec Philippe ? Mon cœur aimerait le croire, très fort, mais ma raison résiste. Et c'est sûrement mieux. Pour moi. Pour que je ne souffre pas plus.

– Tu devrais t'en aller, maintenant.

– Je sais.

Mais il ne bouge pas et je ne réitère pas ma demande. Pire. Je fais un pas en avant. Vers lui. Pourtant, je suis sûre de le regretter après. Sauf qu'il y a des moments où vous savez que vous allez prendre une mauvaise décision. Une décision qui va vous faire souffrir, tôt ou tard, mais vous ne pouvez pas résister. Vous la prenez quand même, consciemment. C'est ce que je fais, là, maintenant, en m'arrêtant à quelques centimètres de lui. Il me dévisage et sa main monte lentement rejoindre mon visage. Sa caresse, douce, légère, me fait fondre. Je tremble et il m'attrape par la taille avant de se pencher vers moi.

– J'aimerais ne plus voir cette tristesse dans tes yeux, chuchote-t-il contre mes lèvres. Je suis désolé, Jade. Tout est... compliqué.

– Est-ce que tu as couché avec cette... Dana ?

– Non.

Je ne devrais peut-être pas le croire mais la fermeté de sa réponse est claire, limpide. Consciente de m'abandonner à mon désir encore une fois, je monte sur la pointe des pieds pour l'embrasser à mon tour. Il est venu jusqu'ici. Jusqu'à moi. Il ne doit pas être si indifférent que ça.

Tout en douceur, comme pour prendre son temps et se faire pardonner, Antoine me fait reculer vers la chambre sans rompre notre baiser. Tous ses gestes sont contrôlés, appliqués, et le sexe, cette fois-ci, a le goût d'un avenir possible.

Je m'en doutais un peu mais voir mon lit vide au réveil me laisse de l'amertume en bouche. Sa place est froide, il est parti depuis un bon moment déjà.

Pas un mot.

Je m'assois, ramène mes genoux contre ma poitrine et pose mon front contre eux.

Qu'est-ce que je vais faire avec lui ? Est-ce que j'ai vraiment envie de m'acharner ?

Le problème, c'est que je ne peux pas vraiment choisir. Mon corps le réclame et mes pensées ne sont fixées que sur lui. Le week-end va être long encore une fois et je me lève le cœur lourd. Le sexe est incroyable avec lui. Mais est-ce que ça peut suffire ?

Lui aussi doit ressentir cette pulsion irrépressible qui nous pousse l'un vers l'autre. C'est bien lui qui a toqué à ma porte hier, non ? Je ne comprends pas pourquoi il n'est pas resté avec moi alors qu'il avait eu tout ce qu'il voulait. Et c'est peut-être ça, la raison. Il a eu son compte et a préféré partir avant qu'on ne puisse discuter.

Au fil de la journée, j'en viens à me dire qu'il m'a sûrement menée en bateau. Que cette Dana est un peu plus qu'une amie. Que j'ai bêtement craqué pour un salaud.

Pour me changer les idées et m'éviter de trop broyer du noir, j'enfile un jogging et un tee-shirt à

manches longues pour aller courir une bonne heure. J'espère me vider la tête. J'avais déjà ce rituel avant la mort de ma sœur mais mes sorties sont devenues plus régulières après. Besoin de changer d'air, de me donner à fond pour oublier un peu la tristesse de ma vie. Je fais un boulot que je n'ai pas choisi pour respecter une promesse faite à une mourante. Mon père ne voit en moi qu'une réplique de Sophie, en un peu moins bien mais qui fera l'affaire. Philippe est persuadé que notre seule nuit ensemble signifie quelque chose malgré la façon déplorable dont il s'est comporté ensuite. Et j'ai rencontré un homme qui me fait vibrer comme jamais mais qui n'a visiblement pas envie d'être avec moi malgré notre attirance, malgré la tendresse dont il peut faire preuve par moments.

J'allonge mes foulées pour oublier et je dépasse mon objectif d'une bonne demi-heure.

Quand je retourne à mon appartement avec l'envie de prendre une bonne douche, je grimace en remarquant la voiture de Philippe garée non loin. Manquait plus que lui. Je l'aperçois sortir de l'immeuble mécontent et s'arrêter en m'apercevant.

– Jade ! s'écrie-t-il avec le sourire. Je voulais savoir si tu te sentais mieux pour m'accompagner dîner ce soir.

– Non.

– Pardon ?

Pas envie d'être aimable, ducon.

– Philippe, c'est non, répété-je en le regardant bien dans les yeux. Je ne sais pas ce que tu espères encore mais nous deux, ce n'est pas possible.

– C'est à cause de Sophie ?

– Non, m'écrié-je, énervée qu'il ose prononcer son prénom. T'es un beau salaud.

– Surveille ton langage, me menace-t-il en agrippant mon bras. Ton père ne serait pas content d'apprendre qu'il y a des tensions entre nous.

Le salopard ! Il sait très bien ce qui va me toucher mais je ne suis pas d'humeur. Et mon père n'est pas là pour surprendre nos propos.

– Je m'en fous, Philippe ! Je ne suis pas comme Sophie ! Je ne t'épouserai pas pour lui faire plaisir.

– C'est à cause de lui, hein ? crache-t-il, dégoûté, ses doigts serrés autour de mon bras.

– Qui ça ?

– Antoine Polmin.

– Arrête avec ça, grogné-je en me dégageant.

– Je ne pensais pas que tu serais comme toutes les autres. Attirée par son physique.

Le dédain dans ses paroles me fait enrager.

– Je ne te permets pas de me juger.

– Tu es bien plus hostile depuis son arrivée, rétorque-t-il.

Soudain, je ressens une pointe de peur. Est-ce qu'il pourrait nous avoir vus ensemble ? Savoir que j'ai déjà craqué ? Il aurait raison de me trouver ridicule.

– Tu ignores tout de lui, s'énerve-t-il sans s'apercevoir de mon trouble. Ton Antoine n'est pas celui que tu penses.

– Ah, parce que tu le connais, toi, peut-être ?

– Je ne sympathise pas avec les hommes cupides...

– Qu'est-ce que tu dis ?

Je lui fais face, les mains sur les hanches. Philippe m'écoeure. Son sourire suffisant me donne envie d'y coller mon poing, même si je sais, après avoir tenté l'expérience, que ça ne soulage pas vraiment.

– C'est un homme qui ne s'intéresse qu'à l'argent, crache-t-il.

– Tu dis n'importe quoi...

– Renseigne-toi bien sur tes fréquentations, me conseille-t-il en s'éloignant. C'est un sale type. Son propre père n'a pas voulu de lui.

Je reste bouche bée sur le trottoir et le regarde partir sans bouger. Sa dernière phrase me laisse perplexe.

Mais qu'est-ce qu'il sait donc sur Antoine ?

Philippe est jaloux, c'est sûr, et je déteste les gens qui parlent dans le dos des autres. Mais j'aimerais bien savoir ce qu'il a voulu dire. Monsieur Muscles m'intrigue, parce qu'il y a tellement de contradictions en lui. Il me demande de l'éviter mais vient pourtant me chercher. À deux reprises. Et après que je l'ai mis dehors en plus. Soit il se joue réellement de moi avec son petit jeu du chat et de la souris, soit il me cache quelque chose.

La semaine redémarre à un rythme affolant. Deux jours en réunion, déplacements sur certains terrains et rencontres avec de potentiels futurs clients. Le chantier du projet Yamamura est à peine lancé mais les retombées sont déjà là et nous envisageons d'embaucher dans les mois qui viennent. Pour une fois, je ne vais pas me plaindre d'être occupée.

Jérémy me tient au courant des avancées et je note de l'augmenter pour le travail remarquable qu'il accomplit. D'ailleurs, il vient de m'appeler pour un souci commercial à régler avec Yamamura. Je descends donc jusqu'à son bureau et reste deux minutes dans le couloir.

C'est bien sa voix que j'entends.

Je ne suis pas prête à le revoir après cette troisième nuit ensemble et ce deuxième abandon. Même si je me sens un peu plus sereine que la première fois, il a quand même déserté le lit après m'avoir fait l'amour. Cet homme est impossible à cerner.

Je franchis le seuil et les conversations s'arrêtent. Je ne remarque que le regard d'Antoine et son demi-sourire. À tomber. Il ne semble pas du tout gêné de me revoir après être parti sans un mot. Et ça me déstabilise. Il devrait se sentir coupable, non ?

Je me racle la gorge et salue mes collègues avant de prendre place près de Jérémy.

– On a un petit problème avec la date d'inauguration décidée par M. Yamamura, m'annonce ce dernier en jetant un coup d'œil vers Antoine qui acquiesce silencieusement.

C'est une première, ça. Jérémy qui demande confirmation ?

J'écarquille un peu les yeux puis me reprends devant l'air amusé de Monsieur Muscles. Complètement décontracté, il a enlevé sa veste, déboutonné le haut de sa chemise et roulé les manches sur ses avant-bras.

Je détourne le regard pour ne plus penser à son corps et prie pour ne pas rougir.

– Les délais sont trop courts ? demandé-je alors en prenant le calendrier tendu par une collègue.

– Non, me répond simplement Antoine. Mais son inauguration tombe pendant les fêtes de Noël et ce n'est pas vraiment la date idéale. Les retombées médiatiques seront moindres. De plus, il veut inviter le maire de la ville et quelques personnalités mais les communes alentour organisent un spectacle à cette période-là.

– Nous ne voulons pas leur faire de l'ombre, poursuit Jérémy. Ce n'est pas le bon moment.

– D'accord, qu'est-ce que vous proposez alors ?

– De décaler d'une semaine. Ce genre d'événement se prête mieux au nouvel an, conclut Antoine en plongeant ses beaux yeux dans les miens.

Mon cœur s'affole, comme à chaque fois, et j'ai du mal à soutenir son regard. Je préfère ignorer son visage et me pencher sur la question soulevée. En soi, c'est une bonne idée. Mais faire changer d'avis Yamamura là-dessus va nous prendre du temps. Je réfléchis à toute vitesse et analyse la situation : il n'a pas de famille et ne sera probablement pas très sensible à Noël. De plus, nous rajoutons plusieurs jours de délai et, même si le chantier sera fini la semaine d'avant, il risque de croire que nous anticipons un retard éventuel.

– Vous avez raison, dis-je en me relevant. Nous allons joindre Yamamura tout de suite. Avoir son accord va nous prendre du temps.

L'équipe acquiesce et se remet au travail. À moi de faire le mien maintenant. Je me faufile dans le couloir et me dirige vers l'ascenseur. Je m'engouffre à l'intérieur mais je m'aperçois qu'Antoine m'a suivie. Il se glisse avec moi dans la cabine et m'offre un sourire magnifique lorsque les portes nous enferment tous les deux.

Je me sens prise au piège.

Je ne sais pas si j'en suis contente ou furieuse. Désorientée par ma propre contradiction, je lève la

tête pour le contempler. Il se rapproche, fier de me voir entrouvrir la bouche pour respirer. Il est arrogant en plus !

– Je peux t’aider à convaincre Yamamura, si tu veux, me propose-t-il en s’arrêtant à quelques centimètres de moi.

Qu’est-ce qu’il me fait ? Il a oublié qu’il a déserté mon lit ?

– Arrête ton numéro, maugrée-je en posant une main sur son torse pour l’empêcher d’avancer.

Mauvaise idée. Son cœur pulse sous mes doigts et sa chaleur irradie contre ma paume. Troublée par ces délicieuses sensations, je perds un instant le fil de mes pensées. C’est son regard taquin et son sourire amusé qui me font revenir au présent. Et à ce que je lui reproche.

– Je croyais que tu ne jouais pas, attaqué-je, mordante.

– Et je ne t’ai pas menti, déclare-t-il, très sérieux tout à coup.

– Pourquoi es-tu parti comme un voleur ?

– Parce que je n’aurais jamais pu le faire plus tard.

Il a juste murmuré ces mots mais ils me sont parvenus distinctement. Tous mes sens s’affolent lorsqu’il se rapproche. Déroutée, autant par lui que par mes propres sentiments, je le laisse faire. Je tressaille lorsque son index passe sur mes lèvres.

– Ne fais pas ça, le préviens-je, paniquée à l’idée de perdre tous mes moyens face à lui.

– Je n’y arrive pas ! crie-t-il avec rage. Je te veux. Toi.

Il pose brusquement sa main sur ma nuque et m’attire à lui. Son baiser est rapide et brutal, complètement affolant. Il s’écarte de moi au moment où les portes s’ouvrent et je vois une lueur de désir dans ses yeux. J’ai le souffle court et les idées embrouillées.

Je me détourne pour sortir et je tombe nez à nez avec mon père. Il est figé sur place et nous regarde en écarquillant les yeux.

Merde ! Est-ce qu’il a vu quelque chose ?

Son regard passe de moi à Antoine et je n’ose même pas me retourner.

– Papa ?

– Philippe nous attend pour une réunion, débite-t-il sans quitter l’ascenseur des yeux.

Mais nous n’avions pas rendez-vous. C’est lorsque les portes se referment qu’il cligne des paupières et se tourne vers moi. Il me détaille un moment, les sourcils froncés, et je déglutis, comme prise en faute. Je ne sais pas ce qu’il a vu mais il a l’air un peu perturbé. Il finit par se pincer le nez avant de faire demi-tour. Je le suis, un peu mal à l’aise. Je n’ai même pas le temps de repenser à ce qui vient de se passer dans l’ascenseur.

En entrant dans son bureau, je découvre Philippe, nonchalamment assis dans un fauteuil, les jambes croisées. Son petit air satisfait ne me dit rien qui vaille. Pourquoi ai-je encore l'impression d'être tombée dans un piège ? Un piège beaucoup moins agréable cette fois.

Les deux hommes se lancent un regard, ce qui confirme ma désagréable sensation. Mon père me désigne un siège mais je refuse de m'asseoir et croise les bras sur ma poitrine. Je ne compte pas le laisser croire que je suis toujours parfaitement docile.

– Vous allez me dire ce qui se passe ? demandé-je.

– J'aimerais que tu fasses attention à tes fréquentations, me dit mon père.

– Pardon ? Mes fréquentations ne te regardent pas, papa. Et ce ne sera certainement pas le sujet de cette réunion.

Je relève le menton et foudroie Philippe du regard. Il se contente de me sourire, ce qui ajoute un peu à mon énervement.

– Il faut que tu te méfies de M. Polmin, rajoute mon père.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire, encore ?

Mon père se tourne vers Philippe, visiblement gêné. C'est donc lui qui est à l'initiative de cette discussion. Il m'horripile !

– Bon, ça suffit. Soit vous me dites clairement les choses, soit je m'en vais.

– Antoine Polmin est le fils illégitime de Laurent Leurin, explique mon collègue en croisant les doigts sous son menton.

8. Juste une question d'argent ?

Philippe me fixe après avoir lâché sa bombe pour surprendre ma réaction et je me force à rester impassible. Je sais très bien qui est M. Leurin. Propriétaire des hôtels et restaurants de luxe, ce type est milliardaire et fait souvent la une des journaux, autant dans la presse économique que dans les magazines people. En plus d'être immensément riche, cet homme gère sa fortune d'une main de maître et va bientôt prendre sa retraite. Il a déjà confié une partie de son affaire à son fils, Mickaël Leurin. Ce dernier a élargi leur secteur d'activité aux boîtes de nuit, notamment en rachetant Le Branché. J'ai cru comprendre que des tensions existaient entre père et fils. Les derniers articles lus sur eux il y a quelques mois faisaient mention d'un désaccord sur la manière de gérer l'entreprise, Laurent accusant son fils d'avoir une dépense excessive par rapport à ses rentes. Il a peur que sa fortune s'amenuise à ce rythme-là.

– Et alors ?

Ma question les désarçonne. Mon père me fusille du regard et Philippe soupire. Comme si j'allais leur faciliter la tâche. Qu'ils disent le fond de leur pensée. Et comment peuvent-ils bien savoir ça ?

– Son nom me disait quelque chose, m'explique André en s'asseyant. Et c'est Philippe qui m'a rappelé cette vieille histoire.

– Bien évidemment, murmuré-je, exaspérée.

– Il n'a jamais été reconnu, poursuit mon collègue, mais il a réclamé une part de la fortune des Leurin.

– En quoi est-ce que ça nous regarde ?

– On a bien vu qu'il te tournait autour, réplique Philippe.

Je n'ai pas le temps de réagir que mon père se rapproche de moi pour poser ses mains sur mes épaules. Un geste tendre dont il ne m'a pas habituée.

– Je veux ce qu'il y a de mieux pour toi, intervient-il calmement. Je ne voudrais pas qu'il te fasse du mal.

Trop tard.

– Pourquoi m'en ferait-il ?

– Parce qu'il aime l'argent, martèle mon collègue. Tu es une proie idéale pour ce genre de type !

– Tu es bien placé pour le savoir, grincé-je à mi-voix pour ne pas trop choquer mon père.

Mon père se masse les tempes et son visage me paraît un peu pâle. Je m'en veux de lui causer du souci. Je n'arrive pas à réfléchir à la situation avec leurs deux regards braqués sur moi. J'ai besoin de me retrouver au calme pour comprendre ce qui se passe et ce que cette nouvelle implique.

- Je fais attention, papa.
- Pense à l'entreprise, insiste-t-il.

Bien sûr, il n'y a que ça qui l'inquiète au fond.

- Je ne vois pas le rapport. Ma vie privée ne concerne nullement Hépémon-Bâtiment !
- Bien sûr que si ! s'exclame alors Philippe à bout de patience. Nous allons devenir connus avec le projet Yamamura. Nous avons déjà plusieurs interviews prévues.
- Et ma vie privée restera privée, martelé-je.
- Tu es bien naïve, me sort mon collègue en secouant la tête.
- Je ne veux pas de scandale, reprend mon père. Je préférerais que tes relations soient sûres.

Il lance un petit coup d'œil à Philippe et je lève les yeux au ciel, exaspérée. Bien sûr, mon père n'a pas abandonné son idée de l'intégrer à la famille. Mais je ne suis pas aussi manipulable que ma sœur et je soupire.

– Que ce soit clair une bonne fois pour toutes, je choisirai mon époux toute seule, déclaré-je lentement. Si jamais je décide de me marier !

Je sors en claquant la porte. J'ai envie d'étriper quelqu'un. Mon père pense que je rejette Philippe parce qu'il était fiancé à ma sœur. Mais ce n'est pas la raison principale. Ce type, je ne lui fais pas confiance.

Je préfère donc me réfugier dans mon bureau et demande à Alexandrine de ne pas me déranger. Je fais les cent pas en passant plusieurs fois mes doigts dans mes cheveux. Récapitulons : Antoine a prétendu être le fils d'un milliardaire connu et a réclamé une partie de l'héritage dans le passé. OK, je ne vois pas Philippe inventer toute cette histoire. Par contre, il ne dit pas forcément tout.

Est-ce que Monsieur Muscles est encore intéressé par l'argent ? Il travaille pour un architecte de renom, ça doit bien payer, mais ça n'atteint pas la fortune des Leurin. C'est pour ça qu'il cumule un autre emploi ? Mais du coup, il travaille pour son demi-frère ? Pour cette famille qui a refusé de le reconnaître ? Ça me paraît un peu glauque cette histoire.

Forcément, à toutes ces pensées se rajoutent mes propres sensations. Mon désir, mon cœur qui s'affole lorsque je le visualise, surtout dans les moments de faiblesse où sa tendresse ressort. Est-ce que je ne vois pas Antoine comme un profiteur parce que je ne veux pas le voir comme ça ? Après tout, je fais une cible idéale, Philippe a raison là-dessus. Situation aisée, bientôt à la tête d'une grande entreprise, toujours célibataire. Mais la première fois que je l'ai rencontré, il ne savait pas tout ça, non ? Ou est-ce qu'il a deviné mon milieu social, comme ce fameux Nico ? Mais pourquoi ça n'avait pas l'air de lui plaire quand il a vu mon quartier ?

J'en ai le tournis et je m'effondre sur mon fauteuil. Impossible de démêler toute cette histoire. Le comportement contradictoire d'Antoine ne m'aide pas du tout à y voir clair. J'envoie un texto à Cynthia pour savoir si elle peut se libérer dans les prochains jours, qu'on se retrouve chez moi pour discuter de l'affaire « Monsieur Muscles ». Elle a loupé pas mal de choses. Je crois bien avoir

besoin de son regard extérieur. Et franc.

Je reste enfermée dans mon bureau jusqu'au soir, entamant les négociations avec Yamamura. Il est réticent, comme je le redoutais, et doit en discuter avec ses conseillers. Le point positif, c'est que nous n'avions pas encore annoncé de date à la presse, ce qui nous laisse une porte de sortie.

Je sursaute quand on toque à ma porte et suis surprise de voir entrer un livreur. Celui-ci me tend un sac et un petit mot avant de s'éclipser. Je regarde l'heure pour constater qu'Alexandrine est rentrée chez elle depuis un moment déjà. Je m'étire et jette un coup d'œil au sac. Des petites boîtes contenant des plats indiens dont l'odeur est alléchante. Je souris en découvrant le message qui accompagne le repas :

Tu bosses trop. Prends au moins le temps de manger. AP

Cette attention me touche, encore une fois. Tout serait tellement plus simple s'il n'avait pas ces réactions détestables et si je ne sentais pas qu'il me cachait des choses !

Je me demande bien comment il a su quels mets me feraient plaisir et je note de poser la question à Alexandrine. Elle serait bien capable d'apprécier que quelqu'un prenne soin de moi comme ça et connaissant le charme d'Antoine, elle n'a pas dû résister longtemps.

Le lendemain, je suis furieuse en arrivant devant mon bureau. Quelqu'un – et je pense immédiatement à Philippe – a déposé de vieux articles de presse devant ma porte et tous concernent Antoine. J'hésite à les jeter sans les regarder mais vu toutes les questions que je me suis posées hier et que je doute de pouvoir poser un jour à Monsieur Muscles, je choisis de me faire une petite idée de ce que trafique mon ex-beau-frère.

Je découvre alors une partie de son passé et je m'en veux d'entrer dans sa vie privée de cette façon, même si elle a été étalée dans la presse il y a une dizaine d'années. Quand je lis le premier gros titre : *Le fils caché des Leurin fait surface et réclame son dû*, je pose le journal à l'envers. Je suis partagée entre la curiosité de savoir et le fait d'en parler directement au principal intéressé. Et je m'imagine face à lui en train de lui poser des questions. Je vois son regard se faire plus grave, sa bouche s'entrouvrir... Oui, bon, mauvaise idée. Je ne serais pas capable de rester concentrée longtemps. J'ai bien vu ce que ça a donné la dernière fois.

Je fais donc taire ma conscience, qui continue malgré tout de me titiller, et recommence ma lecture. C'est à l'âge de 22 ans qu'il proclame être le fils de Laurent Leurin. Je suis un peu étonnée qu'il l'annonce dans les journaux.

Pourquoi ne pas régler d'abord l'affaire en famille, en privé ?

L'article énonce froidement que Laurent a refusé de le reconnaître et de lui donner de l'argent. Ce dernier assure n'avoir qu'une seule famille, sa femme, Clarence, et son fils, Mickaël, âgé de 17 ans à

l'époque, et qu'Antoine n'aura pas un seul sou de sa part. *A priori*, la tension est montée rapidement entre les deux hommes et ils en sont venus aux mains, en pleine rue. Les photos qui accompagnent la une du tabloïd me font grimacer. Même plus jeune, je reconnais bien la stature imposante de Monsieur Muscles. Celui-ci agrippe un homme au visage haineux, de la même taille que lui, et le plaque contre un mur.

Les autres articles font étalage des frasques du jeune homme dans les mois qui suivent cette altercation, entre alcool, bagarres et sorties accompagnées de bimbos vulgaires.

Le fils caché de Laurent Leurin a fait la une de la presse. Les journalistes ont mené leur enquête, découvrant que M. Leurin avait effectivement fait plusieurs séjours dans la ville natale d'Antoine avant sa naissance, photos à l'appui. Il n'y a eu aucune preuve formelle mais ces torchons ne sont pas là pour rechercher la vérité. Des hypothèses leur suffisent largement, tant que ça se vend. Les deux hommes ont donc été harcelés sans résultat et l'affaire ne semble plus intéresser grand monde aujourd'hui.

Ces faits datent d'une dizaine d'années et la dernière interview d'Antoine remonte à cinq ans. Il a alors déclaré : « Je veux prouver ma valeur. »

Je reste songeuse. Ça ne m'avance pas à grand-chose. Je range la plupart des articles dans mon sac à main et essaie de me concentrer sur le travail qui me reste à faire. À la moindre inattention de ma part, mon esprit se focalise immédiatement sur Antoine et toute cette histoire sordide. Il m'obsède, c'est infernal !

Lors d'une pause-café, je croise Philippe dans le couloir et je ne résiste pas à le prendre par le bras pour le mener un peu à l'écart.

- Tu es pitoyable, craché-je. Tu n'as pas honte de salir les autres dans leur dos ?
- Je ne vois pas de quoi tu parles, se défend-il en blêmissant sous mes insultes.
- Non, bien sûr, tu n'es pas assez courageux pour assumer. Sache que tes petites magouilles ne marchent pas avec moi. Je me fiche pas mal de son passé.
- T'es vraiment accro, hein ?

Oui. Complètement. Mais hors de question de l'avouer. Surtout pas devant lui.

- Ça ne te regarde pas.

Et je repars en sens inverse. C'est vraiment dommage qu'il soit doué dans son travail sinon j'aurais fait pression auprès de mon père pour le virer. Mais en plus d'être bon, il s'entend à la perfection avec André depuis plusieurs années. Je n'oublie pas non plus qu'il a bien failli être son gendre et mon beau-frère par la même occasion.

Vers vingt heures, je suis chez moi, douchée, changée, et j'attends Cynthia pour lui faire un débrief complet. Je lui raconte tout autour d'un verre de vin et lui montre même les articles déposés par Philippe.

- Waouh ! s'exclame-t-elle à la fin de mon récit.
- Ça ne m'aide pas beaucoup, lui fais-je remarquer.
- Je suis désolée, faut que j'encaisse. Tu as déjà recouché avec lui deux fois !
- Arrête, on dirait que ça... Oui, bon, d'accord. Ça ne me ressemble pas. Mais ce n'est pas vraiment le sujet.
- Oh ! si, se marre-t-elle. Tu es physiquement accro au plaisir qu'il te donne.

Je ne vais pas nier. Elle a raison.

- Et ?
- Hum... C'est vrai que ce n'est pas simple, avoue mon amie en reprenant une gorgée. Je regrette de ne pas lui avoir prêté plus d'attention. Il est complètement bipolaire en fait !
- Oui, je sais !
- OK, pardon. Tu veux mon avis ? Le voici : laisse-le tomber.
- Comme ça ? Sans savoir la vérité ?
- Oui. Il t'a déjà fait souffrir, c'est donc un salaud. Point barre.

Je soupire. Parce qu'elle a sûrement raison. Je vais me faire du mal pour rien.

- Pas facile, hein ? compatit Cynthia. Sinon, tu peux toujours aller le voir pour lui poser directement la question. Au risque qu'il te mente encore.

Et que je le croie. Encore. Finalement, rien n'est plus simple après ma discussion avec ma meilleure amie et je n'ai toujours pas pris de décision.

Je m'attendais à voir Antoine aujourd'hui, ce qui m'aurait peut-être décidée à agir, mais c'est Jason en personne qui est passé pour faire la visioconférence avec Yamamura en fin d'après-midi. Je grince des dents pendant toute la réunion, agacée d'entendre les compliments récoltés par Ashton. Ce type est pourtant si sympathique qu'on ne devinerait jamais qu'il exploite son assistant. Il a toujours ce sourire amusé lorsqu'il croise mon regard noir et ça m'énerve d'autant plus. Mais cette fois, je devine autre chose dans ses yeux, comme de l'incertitude.

Dès la réunion terminée, je m'éclipse pour éviter de lui dire ses quatre vérités mais il me rattrape dans le couloir.

- Pourrait-on discuter quelques minutes ? demande-t-il, un peu gêné.

Jason Ashton, mal à l'aise ?

Ça vaut le détour. Je hoche la tête et le dirige vers un coin calme sans trop de passage. Je suis curieuse de savoir ce qu'il a à me dire. Va-t-il me parler du travail de son collègue ?

- J'aimerais vous parler d'Antoine, commence-t-il.

Bingo ! Il ne veut sûrement pas que je fasse un scandale.

– Je crois qu’il tient à vous, soupire-t-il. Et ça n’est vraiment pas le bon moment.

Je reste bouche bée. Surprise par la tournure de la conversation mais aussi par ses propos. Plusieurs choses m’énervent. Qu’il se permette de juger, comme s’il était en droit de donner son avis là-dessus. Ça ne le regarde absolument pas. Ensuite, je ne vois pas pourquoi il vient m’en parler à moi.

– Dans tous les cas, je ne vais pas discuter de ça avec vous.

– Vous ne comprenez pas, ajoute-t-il précipitamment. Il n’est plus concentré, il va finir par faire une erreur.

– Mon équipe le guide et surv...

– Je ne parle pas de ça, me coupe-t-il, agacé. Bon sang, Jade, il veut vous protéger mais vous semblez l’obséder. Vous ne devriez pas le revoir. Pas tout de suite.

Je serre les poings pour ne pas le rembarrer trop brutalement. Je ne comprends pas grand-chose à ce qu’il raconte mais il ne va certainement pas me dire quoi faire.

– Vous n’av...

– Méfiez-vous des Leurin.

Il s’arrête net et se mord la lèvre. Visiblement, il regrette de m’avoir dit cela.

– Je n’aurais pas dû... Quoi qu’il arrive, tenez-vous éloignée de cette famille.

Il prononce les derniers mots en faisant déjà demi-tour, me laissant perplexe au milieu du couloir. À quoi ça rime tout ça ? Il confirme donc que tout a un lien avec les Leurin. Mais pourquoi est-ce que je devrais m’en méfier, moi ? Je sens la migraine pointer.

Cette impression de devenir chèvre commence à me fatiguer. Finalement, le meilleur moyen de régler le problème semble d’aller en discuter directement avec le principal intéressé. En espérant que cela mette un point final à mes interrogations.

Seulement, plus facile à dire qu’à faire. Je ne croise pas Antoine durant les deux jours suivants. Agacée, j’appelle Jérémy pour savoir quand se passera sa prochaine réunion avec lui. Et le fait qu’ils n’aient pas prévu de se voir avant plusieurs semaines n’arrange rien à mon humeur. Je ne vais pas encore le laisser décider du lieu et du moment de nos rencontres.

– Bien, je crois qu’il va falloir retourner à la source, marmonné-je toute seule dans mon bureau.

Je ne sais pas où le trouver, ni où il habite. À cette heure-ci, il est déjà sûrement parti du cabinet d’architecture. La seule chose qui me reste comme possibilité, c’est de le trouver au club Le Branché et de discuter avec lui avant son service. Et s’il ne travaille pas là-bas ce soir, je laisse tomber.

Décidée, et pour ne pas risquer de changer d'avis, je file directement au club en sortant du boulot. En garant ma voiture sur le parking vide, j'hésite quand même. Est-ce que cette histoire n'est pas tout bonnement trop compliquée ? Je me fige en apercevant sa grande silhouette sur le côté du bâtiment.

Bien, c'est le moment ou jamais.

Je sors avant d'avoir des regrets et me rapproche de lui. Il s'est adossé au mur et croise les bras sur sa poitrine. Je prends une profonde inspiration avant de le rejoindre. Et vu sa réaction, j'aurais mieux fait de ne pas venir.

- Putain, Jade, pas ici ! s'écrie-t-il en m'attrapant le poignet pour me tirer sur le côté.
- Qu'est-ce qui se passe à la fin ?

Antoine jette un coup d'œil autour de nous et m'entraîne encore un peu plus à l'écart de la porte d'entrée. *A priori*, il ne souhaite pas qu'on nous voie ensemble. Je m'écarte de lui dès qu'il me lâche et serre les poings, énervée par son comportement.

- Tu ne devrais pas être là.
- Oui, ricané-je, comme je ne devrais pas m'approcher de la famille Leurin, si j'ai bien compris !

Son visage blêmit. Je touche au but.

- Tu m'expliques ?
- Pas ici, Jade.
- Ne te défile pas. Pas encore !
- C'est dange...

La porte de secours à quelques mètres de nous s'ouvre subitement et deux personnes hilares sortent du bâtiment. Un homme, qui a le même regard noir qu'Antoine, et une jolie rousse.

Dana.

- Merde, jure Monsieur Muscles.

Je le foudroie du regard. Alors c'était pour ça qu'il ne voulait pas qu'on me voie ? Parce que sa copine est là ! Mes mâchoires se crispent. Antoine semble mal à l'aise et s'écarte un peu de moi. Son expression de pitié quand il remarque mon désarroi finit de m'ôter toute illusion.

- On te cherchait, minauda Dana en se rapprochant.

Elle se glisse tranquillement sous le bras de Monsieur Muscles qui ne l'en empêche pas. Tout son corps est tendu et il m'évite soigneusement. Le second homme demeure à quelques pas, intrigué et attentif à la petite scène que nous offrons.

- Vous aviez quelque chose à lui dire ? m'interroge la jolie rousse que je déteste sans même la

connaître. Parce que nous sommes un peu occupés en fait.

– Dana, gronde Antoine, sûrement pour l’empêcher d’en dire trop.

– Je suis désolée, glousse-t-elle avec un haussement d’épaules. Je défends toujours mon territoire en sortant les griffes.

C’en est trop. J’ai la nausée. Je me détourne, la vue brouillée par les larmes. Difficilement, je rejoins ma voiture. Un rire aigu me parvient et je dois m’y reprendre à plusieurs fois avant de déverrouiller mon véhicule. Mes jambes tremblent et je me laisse tomber sur mon siège. Mon front se pose sur le volant et je me traite d’idiot. J’aurais dû écouter les autres. J’ai voulu voir des choses qui n’existaient pas, j’ai tout mal interprété. Il n’est pas mieux que les autres.

Il n’a fait que jouer avec moi.

9. Une drôle de famille

C'est chez Cynthia que je trouve refuge après cette lamentable discussion. Je suis dans un piètre état, complètement déchirée par ce que je viens de voir. Il m'a menée en bateau. J'ai voulu croire qu'il y avait des signes de sincérité, de passion, mais c'est juste un très bon comédien. Et moi, une triple conne.

J'ai été bien bête et présomptueuse de croire que nos ébats pouvaient avoir de l'importance pour lui aussi. *A priori*, je n'étais là que pour pimenter sa vie de couple.

J'ai envie de vomir.

– Qu'est-ce qui t'a décidée à y aller ? demande Cynthia en me massant le dos tandis que j'essaie de reprendre mon souffle entre deux sanglots.

Pathétique.

– Ashton... il m'a dit que ce n'était pas le bon moment pour sortir avec lui.

– Et toi, tu fonces quand on te dit de ne pas y aller ?

– Marine, gronde ma meilleure amie.

Sa copine hausse les épaules et préfère se retirer dans leur chambre pour ne pas m'enfoncer davantage. Je ne peux pas lui en vouloir. Je me suis aveuglée moi-même.

Cynthia ne mâche pas ses mots pour décrire le comportement d'Antoine et elle arrive à me tirer quelques sourires à travers mes larmes. Après plusieurs verres, elle me propose de rester ici et j'accepte, soulagée de ne pas me retrouver seule à broyer du noir. La soirée est arrosée et je m'endors sans m'en rendre compte.

Le réveil est difficile. Mal de tête, langue pâteuse et moral dans les chaussettes. Aller au boulot aujourd'hui va être compliqué. Une bonne douche froide, deux cachets d'aspirine et je prends la route pour Hépemon-Bâtiment. Cynthia a tenté de me convaincre de me faire porter pâle mais je ne veux pas rester à ressasser. Il faut que je m'occupe pour éviter de l'imaginer avec l'autre. Dire qu'il a partagé son temps entre elle et moi...

Je suis en retard. Et sincèrement, je m'en fous.

– Tout va bien, Jade ? s'inquiète Alexandrine, surprise de me voir arriver après elle.

– Migraine, marmonné-je en attrapant les feuilles qu'elle me tend.

Je fonce dans mon bureau mais la jeune femme me suit. Je me masse les tempes en soupirant puis relève la tête vers elle.

– Ton père a ajouté un rendez-vous pour le début d’après-midi.

– C’est pas vraiment le moment, ronchonné-je pour moi-même, alors que je lui fais signe de poursuivre.

– Un nouveau projet, enchaîne-t-elle, enjouée. Avec quelqu’un de connu en plus ! C’est incroyable.

– Il t’a donné des détails ?

– Oui ! Il était ravi, ça faisait plaisir à voir. Vous allez construire une nouvelle discothèque. Les Leurin veulent vous confier ce chantier ! Oh ! Jade, ça ne va pas ?

J’ai blêmi en entendant ce nom.

C’est quoi ce bordel ?

– Je... suis surprise, lâché-je.

– C’est une sacrée aubaine ! Tu n’as pas l’air bien. Tu veux un café ? Un thé ?

– Non, merci. Ça va aller, Alexandrine. J’ai juste besoin de repos.

Elle hoche la tête mais garde cet air soucieux en quittant mon bureau. La veille, j’apprends que je ne devrais pas m’approcher de cette famille, qui a, *a priori*, toujours un lien avec Antoine, et voilà que je vais bosser avec elle. Je crois que mes nerfs craquent quand je me mets à ricaner. Toute cette histoire me rend amère. Mais je suis curieuse de rencontrer ces gens. C’est malsain, oui. Et je n’ai pas non plus le choix de toute façon.

À midi, je me sens barbouillée et je passe ma pause-déjeuner enfermée dans mon bureau. J’ouvre la fenêtre et reste à contempler le paysage, d’humeur morose. En plus de me coltiner une réunion supplémentaire, Philippe sera là, évidemment, et je sais à quoi il va penser. Que cette famille respectable n’a rien à voir avec l’assistant de Jason Ashton. Et que je vais pouvoir ouvrir les yeux. Toutes ces pensées me dépriment. Il n’aura pas complètement tort mais j’ai déjà déchanté. Ce rendez-vous va être une véritable partie de plaisir...

Déprimée, je sursaute quand on toque à la porte. Je n’ai même pas le temps de répondre qu’Antoine apparaît et referme derrière lui, sans gêne. Il s’appuie dos au mur et glisse ses mains dans les poches de son jean. Merde. Il est sacrément beau. Son regard me fuit et une sueur froide m’envahit en même temps que la colère.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? sifflé-je, écœurée de le revoir.

– J’ai appris pour votre futur projet.

Ses yeux rencontrent les miens. Je m’en veux de percevoir ses cernes et son teint terne. Il a l’air fatigué. Et soucieux. Je retiens de toutes mes forces cette pulsion qui voudrait que je le prenne dans mes bras. Il ne mérite pas ma compassion. Et son intérêt pour les Leurin me dégoûte. Il n’y a donc que l’argent qui l’intéresse.

– Je sais que tu m’en veux...

– À peine !

– Mais Laurent ignore que je bosse au club de son fils, reprend-il, les mâchoires crispées.

Putain, c'est maintenant qu'il veut m'expliquer sa vie ?

Je tique aussi sur le ton haineux qu'il a pris pour prononcer le prénom de son « père ». Une telle haine... Des frissons me parcourent le dos et je déglutis pour chasser mon empathie.

– En quoi ça me concerne ?

– J'aimerais juste que... tu ne le mentionnes pas devant lui.

Il vient dans mon bureau pour me demander une faveur ? Après ce qu'il a fait ? Une bile remonte dans ma gorge. Il pense vraiment pouvoir me manipuler encore ?

– Et moi, j'aimerais que tu sortes.

– Jade, souffle-t-il en passant une main sur son visage fatigué, je t'assure que je ne voulais pas te blesser. Je ne peux pas faire autrement pour le moment.

– Ne t'attends pas à ce que je te comprenne, m'énervé-je. Tu me dégoûtes !

– Je m'en doute.

Mais pourquoi est-ce qu'il a l'air aussi malheureux ? Les insultes restent bloquées dans ma gorge. Pourtant, il doit juste regretter ne pas avoir su me garder sous la main. En plus de l'autre. Pour qui je n'arrive pas à avoir de compassion. Pas même un petit peu. Je serre les dents en sentant la tristesse m'emplir la poitrine. Je ne vais pas craquer. Pas devant lui.

– Je vais te laisser, soupire-t-il face à mon regard noir. Mais sois prudente.

Il me faut un moment pour arrêter de fixer la porte après son départ. Sa visite me déroute et emmêle mes sentiments. Forcément, le voir dans cet état me touche. Ses paroles et son attitude prêtent à confusion. Sauf que je suis toujours furieuse.

C'est donc avec un peu d'impatience que j'entre dans la salle de réunion à quatorze heures et je bloque en apercevant les deux hommes qui discutent avec mon père. Leur stature imposante n'est pas sans me rappeler celle de Monsieur Muscles. Impression renforcée lorsqu'ils se tournent vers moi pour me saluer. Le plus vieux, Laurent, a la même forme de visage qu'Antoine, et son fils, Mickaël, semble avoir les mêmes yeux. Je suis sûre qu'en m'approchant, je pourrai voir qu'ils sont bleus avec ce petit cercle blanc autour de la pupille.

On dirait bien qu'ils sont du même sang.

– Jade ! s'exclame mon père, le regard brillant. Je te présente Laurent Leurin et son fils, Mickaël. Ils viennent discuter d'un possible accord pour la construction d'une discothèque.

Dans le fond de la pièce, je remarque que Philippe s'est déjà assis et bougonne tout seul, les bras croisés et le visage renfrogné. L'enthousiasme de mon père ne doit pas y être pour rien. Il paraît presque émerveillé par ses visiteurs.

– C’est une vraie chance pour nous, après Yamamura, me souffle-t-il avec un regard d’avertissement.

Je pince les lèvres, énervée et vexée. Je ne vais pas faire de scandale et il devrait le savoir. Je me suis toujours montrée professionnelle.

– Messieurs, je suis enchantée, dis-je alors, un sourire forcé plaqué sur les lèvres.

– Le plaisir est partagé, déclare Mickaël, en serrant ma main un peu plus longtemps que nécessaire.

Ses yeux me détaillent et je me sens mal à l’aise. Avec l’impression de l’avoir déjà vu. Ce n’est pas seulement parce que la couleur de ses iris me rappelle celle d’un autre. Non, il y a autre chose, dans son attitude. Et quand son visage prend cette expression intriguée, je me rappelle. Il était là hier soir, avec Dana et Antoine. L’humiliation me fait rougir et je détourne le regard pour tomber sur Laurent qui hausse les sourcils.

Qu’est-ce qu’ils ont tous à me détailler de la tête aux pieds ?

Il se racle la gorge et Mickaël s’écarte instantanément pour lui laisser la place. On voit qui commande. Le père se fend d’un sourire que je ne peux m’empêcher de trouver hypocrite et je lui rends le même.

– Bien, commençons, intervient mon père, plus enjoué que jamais.

Il se frotte les mains dans ma direction lorsque nos deux interlocuteurs lui tournent le dos. Son clin d’œil m’offusque. J’ai bien compris qu’il était en admiration devant cette famille.

Le projet est simple et ils nous laissent même choisir l’architecte de notre choix. Nous n’aurons plus qu’à leur proposer les plans pour validation. Le terrain est bien situé, spacieux, et le budget est conséquent. Nous n’avons jamais autant enchaîné les demandes.

Lorsqu’ils quittent la pièce, j’ai l’impression de pouvoir reprendre mon souffle. Le regard curieux de Mickaël ne m’a que rarement quittée, ce qui a agacé Philippe. Il a dû croire qu’il s’intéressait à moi mais ce n’est pas ce que j’ai ressenti. Ce qui m’a dérangée, c’est l’impression de danger qui émanait de lui. Là où Monsieur Muscles a une aura autoritaire et rassurante, ce que dégage son « demi-frère » est bien plus écrasant, intimidant. Et menaçant. Je suis soulagée que la réunion se termine et je me demande à quel point je peux être influencée par les paroles d’Ashton et d’Antoine. Peut-être l’aurais-je perçu autrement en le voyant avant toute cette histoire ?

Dans la soirée, je peux annoncer à mon père qu’un architecte avec qui nous avons déjà travaillé se joint au projet avec plaisir. Il prend donc rendez-vous avec Mickaël et l’architecte pour une visite du terrain dans le courant de la semaine prochaine. Je suis bien évidemment invitée à les accompagner et j’acquiesce en grimaçant, pas franchement ravie de revoir ce type.

Les jours défilent et se ressemblent. Maussades. Au boulot, je ne prends plus le risque de croiser Antoine, ayant demandé un planning de ses visites à Jérémy. Je sais quand il est là et je ne reste donc jamais seule. Je déjeune avec mes collègues et évite de faire mes pauses en m'isolant. Je ne veux pas le revoir, pas alors que je garde en mémoire son visage triste et ses yeux tourmentés.

Je lui résisterai.

Je ne l'ai pas revu depuis notre dernière discussion dans mon bureau mais je sais que cela ne va pas durer éternellement. Nous avons des visites au chantier prévues ensemble pour voir l'avancement des travaux. Mais bientôt, il ne viendra plus ici, se contentant d'aller sur place avec notre responsable des travaux. C'est avec lui qu'il fera son rapport. Ce sera donc facile de l'éviter ensuite. Une ou deux visites avec lui et après, plus rien. Et ça me rend triste.

Belle contradiction !

Mon père est tout excité par notre prochaine visite. Nous nous rendons sur le terrain acheté par Mickaël Leurin pour découvrir en vrai l'emplacement de sa future discothèque. André est obnubilé par la « qualité » de notre client. L'architecte, Oliver Stiro, nous a déjà fourni des esquisses réalisées avec les plans et se rend sur place pour les finaliser.

Mickaël nous accueille avec le sourire et j'ai la désagréable surprise de revoir son père, Laurent Leurin. Il se mêle vraiment de tout. Une limousine est garée à côté du terrain et deux hommes, tout de noir vêtus, font le guet sur la route.

Des gardes du corps ? Carrément...

- Mademoiselle Hépemon, ravi de vous revoir, me dit-il en posant un baiser sur ma main.
- Monsieur Leurin, réponds-je simplement.

Je retire mes doigts et me détourne, juste à temps pour intercepter le regard noir de mon père. Je l'ignore. Hors de question de sympathiser avec ce type, milliardaire ou non. Il me met tout autant mal à l'aise que son fils. Même si je ne suis *a priori* pas très douée pour percer les gens, ils ne m'inspirent pas confiance. Mickaël s'approche à son tour et reste à mes côtés pendant qu'Oliver s'extasie sur l'endroit choisi.

- Vous venez souvent dans mon club ? me sort-il brusquement, le regard toujours rivé sur l'architecte qui arpente le terrain.
- Pardon ?
- Je peux transmettre un message à Antoine si vous avez besoin.

Une boule se forme dans ma gorge. Je me sens humiliée qu'il fasse référence à notre première rencontre informelle.

- Ce n'est pas la peine. Nous ne sommes plus en contact, grincé-je en passant d'un pied sur l'autre, embarrassée.

– Vraiment ? Mais, vous l’avez été longtemps ? Peut-être même avez-vous été proche de lui, non ? Au point qu’il se confie à vous ?

Je suis abasourdie qu’il ose me poser des questions aussi personnelles ! Pour qui se prend-il ? En quoi cela le regarde-t-il ?

– Je n’ai rien à vous dire là-dessus.

Et je m’écarte subitement pour rejoindre Oliver qui termine de prendre des notes. Il ne remarque pas mon trouble et me confirme, enjoué, que ses esquisses conviendront tout à fait. Le temps de réajuster quelques détails et il sera prêt à dévoiler ses plans définitifs d’ici deux à trois semaines. L’architecte plie bagage rapidement, visiblement pressé de se mettre au travail.

– J’ai hâte de vous revoir, me murmure Mickaël au moment de nous séparer.

– Vous n’aurez pas besoin de moi pour la prochaine réunion, l’informé-je poliment.

– Ce serait bien dommage de rater une occasion pareille, me fait-il remarquer à moi seule avant de s’éloigner.

Mais bon sang, qu’est-ce qu’il me veut ce type ?

Pourquoi toutes ces interrogations sur une possible relation avec Antoine ? Il était présent ce soir-là. Il doit se douter de quelque chose, mais je ne vois pas en quoi ça pourrait l’intéresser.

Je m’engouffre dans la voiture et attends mon père, les bras croisés. Ce dernier passe quelques minutes à discuter avec les deux hommes. Tous semblent bien s’entendre et Mickaël finit par tapoter l’épaule de mon père en riant.

Je soupire, excédée. Lorsque André me rejoint, son regard brille de satisfaction et il démarre avec le sourire aux lèvres.

– Ce Mickaël est sympathique, non ? Je vous ai vus discuter tous les deux.

– Papa, grondé-je.

– Quoi ?

– Arrête de vouloir me caser à tout prix, dis-je en évitant de hausser le ton.

– Je veux juste que tu sois heureuse, Jade.

Ses mots me touchent, parce qu’ils sont rares. Depuis la mort de Sophie, il s’était plutôt renfermé sur lui-même. Maman pense qu’il s’en veut de ne pas avoir pu protéger sa fille et qu’il a forcément peur de faire pareil avec moi.

– J’ai besoin de savoir que tu auras un homme fort et loyal à tes côtés, poursuit-il avec une drôle de voix. Je vais bientôt partir à la retraite, et je serais rassuré si tu avais quelqu’un de solide sur qui te reposer.

Au mot solide, mon esprit se focalise immédiatement sur Antoine et son torse musclé. Pourquoi

est-ce que je ne m'intéresse qu'au seul homme qui ne veut pas de moi ?

– Je ne me sens pas prête à me marier, lui avoué-je avec un haussement d'épaules désinvolte. Et je n'ai pas besoin d'un homme, ajouté-je tout bas.

La semaine suivante, je suis en route pour le terrain où se construit la future villa de M. Yamamura. J'ai rendez-vous avec l'architecte et les responsables du chantier. J'ignore encore si je vais rencontrer Antoine ou Jason mais l'angoisse me prend au ventre.

Arrivée sur un joli plateau en bord de mer, je constate que les travaux ont bien avancé. L'emplacement de la villa est déjà bien visible, les fondations sont terminées et les ouvriers ont fini le dallage il y a trois jours. Après le temps de séchage nécessaire, ils pourront commencer à élever les murs.

J'adore ce moment où les plans et la maquette prennent vie et se matérialisent en grandeur réelle. Les proportions de la maison sont impressionnantes. Je sais que le projet prévoit de grandes baies vitrées et celles-ci seront parfaites pour profiter de la vue.

Je me gare derrière une Clio noire et mon cœur se serre. Je vais revoir Antoine.

Je ne suis pas prête !

Je respire un grand coup, vérifie rapidement ma tête dans le miroir du pare-soleil et grimace devant mes cernes. J'aurais préféré avoir meilleure mine rien que pour lui prouver que cette histoire ne m'affecte pas. Je pince mes joues, recoiffe mes cheveux avec mes doigts, et sors finalement avant de me dégonfler.

Une petite brise m'accueille et je profite des senteurs de la mer qui viennent jusqu'à mes narines. Le ciel est un peu voilé mais il ne gâche en rien la beauté du décor. Le chant des vagues derrière moi m'apaise et je remonte la future allée menant à la construction d'un pas plus tranquille.

C'est bien Antoine qui est là, dos à moi, en train de discuter avec deux autres hommes. Je me dis que j'aurais dû envoyer Jérémy mais il s'occupe maintenant de diriger son équipe sur le projet de la discothèque. J'arrive à leur hauteur et les deux hommes me saluent respectueusement. Monsieur Muscles met quelques secondes à se retourner vers moi et je retrouve son visage fatigué.

– Bonjour, lui dis-je en me forçant à sourire.

– Bonjour, marmonne-t-il avant de détourner le regard.

On dirait bien qu'il a décidé de m'ignorer. Ça m'arrange aussi. Je me tiens loin de lui, parce que son parfum a déjà flotté jusqu'à moi et m'a rappelé des souvenirs de nos étreintes. Ce à quoi je ne veux absolument pas penser en sa présence. Ni tout court d'ailleurs.

Les deux responsables du chantier passent l'heure suivante à nous faire faire le tour des fondations, nous résumer ce qui a été fait et quelles seront les étapes suivantes. Pas de problème en vue, ni de retard. Ils sont satisfaits de leurs équipes et de leurs fournisseurs.

Antoine acquiesce et félicite les deux hommes en les remerciant de nous avoir accordé leur temps. Nous pourrions rassurer Yamamura sur l'avancée des travaux, ce qui le décidera peut-être à changer la date de son inauguration.

Monsieur Muscles est un peu rêveur en redescendant vers nos voitures et je n'ose pas l'interrompre dans ses pensées. Je ne sais pas vraiment comment me comporter avec lui et je maintiens désormais une certaine distance entre nous.

Je pose la main sur la poignée de ma portière et hésite une seconde. Antoine s'est adossé à sa Clio et ne quitte pas mes gestes des yeux. Il a glissé ses poings dans les poches de son costume et cette posture décontractée le rend diablement sexy. C'est une torture de le voir si près mais je me fais violence. Hors de question d'oublier comment il m'a traitée.

– Je te souhaite une bonne journée, déclaré-je d'un ton neutre en ouvrant la portière côté conducteur.

Il se déplace sans que je le remarque et je suis surprise quand sa main arrête mon geste. Il est si proche que je peux respirer son parfum et sentir son souffle dans mon cou. Je penche la tête sur le côté pour croiser son regard.

– Qu'est-ce que tu veux, Antoine ?

– Je n'arrive pas à t'oublier. Je devrais mais c'est trop dur.

Il n'a pas le droit de me dire ça ! Des larmes me montent aux yeux. Il insinue qu'il n'arrive pas à choisir entre Dana et moi ? Et puis quoi ? Croit-il vraiment que s'il revenait vers moi, je le laisserais faire ?

– Tu avais l'air sûr de toi l'autre soir, répliqué-je.

– Je te l'ai déjà dit, ce n'est pas ce que tu crois.

Je m'installe au volant, claque la portière et démarre. Je ne vais pas me laisser troubler par son expression hagarde. Avant de partir, j'abaisse la vitre et me penche un peu vers lui pour être sûre qu'il m'entende.

– Au fait, tu pourras passer le bonjour à Mickaël de ma part. Ça va être sympa de travailler avec lui.

Menteuse !

Je ne récolte aucune réponse, juste un regard noir qui me fait frissonner. Les mâchoires serrées, il frappe la carrosserie de sa Clio avec son poing. J'embraie et je fais marche arrière pour retrouver la

route goudronnée. J'ai honte d'avoir dit cela. Ça ne m'a même pas soulagée.

Et pourquoi est-ce qu'il a réagi aussi violemment ?

10. Un homme dangereux

De retour dans mon bureau, je ne suis pas fière de moi. La colère que j'ai sentie chez Antoine me hante. Certes, il n'a pas été tendre avec moi mais je ne suis pas comme ça d'habitude, à rendre les coups. Qu'est-ce qui a bien pu le mettre dans un état pareil ? Que je parle d'un autre homme ? Il a déjà montré des signes de jalousie. Que ce soit Mickaël ? Alors qu'il veut que je sois prudente avec les Leurin mais qu'il bosse quand même pour eux. Je ne devrais pas m'en préoccuper. Il ne devrait pas me préoccuper. Mais ces phrases, prononcées sur ce ton dépité et désespéré, elles ne cessent de tourner en boucle. Il me veut. Il n'arrive pas à m'oublier.

Je me remémore alors Dana pour étouffer toute trace d'espoir. Elle, je ne l'ai pas imaginée.

En fin d'après-midi, Alexandrine me contacte sur mon téléphone de bureau.

– J'ai Mickaël Leurin au téléphone. Il demande à te parler.

– Transfère-le à mon père, déclaré-je, agacée.

– Eh bien, commence-t-elle avec des pincettes, M. Hépemon m'a demandé d'accéder à toutes les demandes de ce client en particulier.

Je me pince l'arête du nez, contrariée. Je sais pourquoi mon père fait ça. Après Yamamura, que notre entreprise soit sollicitée par un client aussi prestigieux lui donne énormément de fierté et il ne permettra pas que quelque chose vienne gâcher cette toute nouvelle collaboration. Je soupire avant d'accepter l'appel, à contrecœur.

– Ah ! mademoiselle Hépemon ! s'exclame Mickaël, visiblement ravi. Je viens de recevoir le programme de votre architecte. C'est absolument conforme à mes attentes.

Je me retiens de demander sournoisement si son père est du même avis. Il prend à cœur de surveiller les activités de son fils visiblement. Je devrais me sentir fière de cette nouvelle mais je n'arrive pas à me sentir à l'aise avec lui.

– Excellente nouvelle, dis-je poliment.

– Néanmoins, j'aimerais discuter de quelques points avec vous avant de signer.

– Bien sûr.

– Nous pourrions peut-être dîner ensemble ?

Mais qu'est-ce qu'il cherche à la fin ?

– Nous pouvons prendre rendez-vous, monsieur Leurin, mais en journée.

– Je suis très occupé, Jade. Mon emploi du temps est chargé.

Je grince des dents en l'entendant prononcer mon prénom.

– Je pourrais signer dans la soirée, insiste-t-il, et nous pourrions lancer le chantier rapidement. Cela ne plairait-il pas à votre équipe ?

Bien sûr que si. Et mon père serait furieux d'apprendre que j'ai retardé le projet. J'entends d'ici les reproches et les inquiétudes de ma mère. Je me sens prise au piège. Et ça y ressemble en plus.

– Quand ? demandé-je, résignée.

– Vendredi soir ? Je vous enverrai une voiture.

– Pas la peine.

– J'y tiens.

Bon sang, qu'il m'agace ! Si mon père n'est pas satisfait après ça, je démissionne !

Nous convenons donc d'un rendez-vous et je lui précise que je serai dans les locaux de Hépémon-Bâtiment. Je ne vais certainement pas lui donner mon adresse personnelle ! Je prendrai un taxi pour rentrer. Je le lui dis d'office et il n'émet pas d'objection cette fois-ci.

Le vendredi arrive bien trop vite à mon goût. J'ai résisté à l'idée d'annuler ce dîner mais je me rassure sur le fait que j'ai choisi un restaurant que je connais bien. J'arriverai peut-être à me détendre et à oublier mon malaise en présence de Mickaël.

Une voiture m'attend sur le parking à dix-neuf heures précises. Le chauffeur n'est pas très causant et je m'enferme aussi dans le mutisme en regardant le paysage défiler. Le trajet me berce et je ne fais plus attention à la route. Ce que j'aurais dû faire...

Le véhicule se gare dans la cour intérieure d'une magnifique maison de style manoir. Ce n'est absolument pas l'endroit sur lequel nous étions tombés d'accord et la colère me pique le nez. Le chauffeur se tourne vers moi pour me demander de sortir, qu'il puisse ranger le véhicule au garage et rentrer chez lui. Il ne fait que son boulot, je ne passerai pas mes nerfs sur lui.

Mickaël sort sur le perron et m'attend, les bras croisés. Je ne peux pas rester dans la voiture toute la soirée et la pluie qui commence à tomber me pousse à sortir pour aller me réfugier chez lui, d'où je pourrai appeler un taxi.

Je cours pour me mettre à l'abri et le pousse de l'épaule pour entrer. Ce connard m'a quand même tendu un traquenard et je ne sais toujours pas pourquoi. J'ouvre mon sac pour prendre mon téléphone mais sa main attrape mon poignet brusquement et le serre. Je grimace tout en lui jetant un regard noir.

– On doit d'abord discuter.

La menace à peine voilée dans sa voix me fait écarquiller les yeux. Mon souffle s'accélère et je déglutis avant de lâcher mon téléphone. Ce ne serait pas une bonne idée de le provoquer. Il me fait vraiment peur maintenant. Ce n'est plus juste une sensation.

– Un problème avec l’architecte ? dis-je le plus innocemment possible.

Vu le ton froid qu’il vient d’employer, je doute que notre discussion concerne le travail. J’ai comme l’impression que tout ceci a un lien avec Antoine même si j’ignore encore lequel.

– Viens t’asseoir, m’ordonne-t-il en ignorant ma question.

Je ne tique pas sur le tutoiement et me dirige docilement vers le couloir qu’il me désigne. Je passe devant lui, anxieuse, et entre dans un petit salon richement décoré. Toute cette maison respire le luxe. Des tableaux de peintres célèbres aux meubles brillants en passant par les rideaux aux tissus soyeux qui ornent les fenêtres. Je m’installe sur un canapé confortable et me crispe lorsque Mickaël prend place à côté de moi.

– Ça ne prendra pas longtemps si tu réponds honnêtement à mes questions, me prévient-il d’une voix sèche.

Je me contente de hocher la tête sans répondre. Aucune envie de faire la maligne ce soir. Envolé l’homme courtois de nos derniers rendez-vous. Je ne m’étais pas trompée sur cette impression de danger en sa présence. Je le ressens pleinement, ce danger. Je croise les mains sur mes cuisses pour ne pas les voir trembler.

– Depuis combien de temps connais-tu Antoine ?

C’est donc bien de lui qu’il s’agit. Mais pourquoi, bon sang ? Il n’a aucun droit de se mêler de nos affaires. Je ne vois pas en quoi ça le concerne !

– Environ un mois, réponds-je sincèrement, mal à l’aise.

– Comment savais-tu qu’il bossait dans mon club ? Il te l’a dit ?

– Non, bredouillé-je. Je l’ai rencontré là-bas.

– Qu’est-ce qu’il a partagé avec toi ? demande-t-il sèchement.

Je ne comprends pas bien le sens de sa question mais je rougis en me rendant compte que ma première pensée est pour le sexe.

– Pas grand-chose, avoué-je en baissant les yeux.

Ses doigts attrapent violemment mon menton pour me relever la tête et plonger son regard dans le mien. Un regard suspicieux qui me dévisage froidement. Sa brusquerie me paralyse.

– Est-ce qu’il t’a parlé du club ? Il a mentionné quelque chose de particulier ?

– Non !

– Pourquoi est-ce qu’il te cache alors ? s’interroge-t-il à voix haute, agacé.

– Il est avec Dana, murmuré-je, honteuse.

Je grince des dents en entendant son rire gras et moqueur. Tenant toujours mon menton entre ses

doigts, il me fait faire non de la tête avec un sourire narquois.

– Oh ! non, ma belle. Celle-là, je commence sérieusement à penser qu'elle ne compte pas.

Je tressaille et me mords la lèvre, dépitée par cette petite note d'espoir qui résonne en moi. Qu'est-ce qu'il en sait de toute façon ?

– Cette histoire m'emmerde, avoue-t-il en crispant sa main sur ma peau. Tu vois, je le paie franchement bien, bien plus que tu ne le penses, mais j'ai l'impression qu'il a trouvé une meilleure rente.

Le regard qu'il me lance en insistant sur ce mot me fait comprendre qu'il parle de moi. Cette possibilité me serre la poitrine et fait remonter tout l'écœurement ressenti ces derniers jours.

– Il fait partie des affaires maintenant, ajoute-t-il pour lui-même. Et il en profite largement. Je préférerais qu'il n'aille pas voir ailleurs.

Des affaires ?

– Alors je n'ai qu'une solution. Je vais t'ouvrir les yeux, ma belle, sur ce qu'il est vraiment : un homme vénal.

J'ai un mouvement de recul mais ses doigts emprisonnent mon visage plus fermement et je ne résiste pas plus. Il arbore un sourire railleur qui me crispe.

– Ton cher Antoine a un procédé qui fonctionne très bien. Le jeu du chat et de la souris, ça te parle ?

Mon cœur rate un battement et des images de nos différentes rencontres affluent. Je les chasse en clignant des paupières mais mon désarroi n'échappe pas à Mickaël qui ricane.

– On dirait bien que oui. Le but, c'est de créer le manque. En se rendant irrésistible. Il suffit de faire jouir la fille comme personne et de la dégager ensuite. Après, on attise un peu le désir puis on repart de nouveau et on revient encore et encore. Et la proie ouvre quasiment toujours les bras à ce moment-là. C'est ce qu'il a fait avec toi, n'est-ce pas ?

Je n'ai pas le temps de répliquer quoi que ce soit qu'une porte claque violemment et que nous sommes interrompus par l'entrée furibonde d'une belle blonde. Celle-ci me jette un regard noir et aperçoit la main de Mickaël qui me maintient toujours le menton. Ça peut rendre une image assez romantique de l'extérieur si on ne prête pas attention à la crispation de nos deux corps. La nouvelle arrivée blêmit et fait un pas vers nous, furieuse.

– T'es un salaud, Mickaël ! crie-t-elle, les larmes aux yeux.

– Oh ! Jessica, je t'en prie, calme-toi.

J'en profite pour me dégager prestement et mettre un peu de distance sur le canapé. La fameuse Jessica me toise alors des pieds à la tête et je réprime un frisson devant sa moue dégoûtée.

– Jessica, reprend calmement Mickaël, je te présente J...

– Oui, Jade, je sais, le coupe-t-elle. J'ai parlé avec ton père, figure-toi. À quoi tu joues ? Tu fais ça pour empêcher Antoine de l'avoir, c'est ça ? Ou pour me rendre jalouse ?

Elle est folle ! J'ai bien du mal à suivre. Pourquoi Laurent Leurin lui aurait-il parlé de moi ? Je secoue la tête, perdue, et remarque que Mickaël s'est levé. Ses poings se sont crispés et j'imagine qu'il doit la fusiller du regard mais Jessica se redresse, absolument pas impressionnée.

– Vous êtes tous tarés dans cette famille, crache-t-elle. S'il a décidé de se taper cette bourge, qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

Tout mon corps se tend quand je comprends que c'est de moi qu'elle parle avec ce petit accent de dégoût. Je m'apprête à me lever pour quitter la pièce, ravie de cette diversion, sauf que Mickaël me devance et attrape fermement le bras de la jeune femme pour la faire sortir du salon.

– Dehors, sale peste. Je suis content d'avoir rompu nos fiançailles.

Je ne dois pas m'attarder sur ce qu'elle raconte. Elle me fournit une belle occasion de filer. Je m'empresse de les suivre mais, arrivée dans le hall, je constate que Mickaël l'a déjà mise à la porte et a refermé celle-ci. Quand il m'aperçoit, il s'appuie dessus et croise les bras avec un rictus sarcastique, m'empêchant toute sortie.

– Nous n'avions pas terminé. Tu as toujours un contrat à récupérer.

– Tu me l'enverras par...

– J'ai d'autres choses à te dire ! rugit-il en faisant un pas en avant.

Malheureusement, il me bloque toujours le passage. Et je ne prendrai pas le risque de tenter de sortir par la force.

– Très bien, dis-je calmement. Je t'écoute.

Son air satisfait me rassure et j'en profite pour glisser discrètement ma main dans mon sac. Mes doigts se resserrent sur mon téléphone et restent immobiles un instant. Surtout, ne pas attirer son attention.

– J'ai pris pitié de ton cher Antoine quand il m'a demandé de l'aide, me raconte-t-il avec un air supérieur. Il ne peut pas quitter les affaires pour toi.

– Pourquoi est-ce qu'il me choisirait ? répliqué-je pour continuer à le faire parler pendant que mes doigts déverrouillent mon portable à l'aveugle.

J'avance au hasard en espérant réussir à joindre quelqu'un.

– S’il est si... intéressé, il pourrait garder les deux. Ton job et moi.

– Parce qu’il est orgueilleux. Crois-moi, s’il peut trouver une solution pour ne plus être dépendant d’un Leurin, il le fera.

Il y a beaucoup de mépris dans sa voix. S’il le déteste tant, pourquoi l’avoir pris en pitié au point de lui offrir un emploi ? Pourquoi mentir à son père et risquer ses foudres ? Et puis, Antoine doit bien gagner sa vie avec son travail au cabinet d’Ashton. Ça ne colle pas, quelque chose m’échappe.

– Qu’est-ce que tu veux alors ?

– Que tu ne le voies plus, répond-il, tranchant.

Mais qu’est-ce qu’ils ont tous à vouloir décider à ma place !

– C’est déjà le cas, fais-je remarquer avec un haussement d’épaules. Tu as fait tout ça pour ri...

– Oh ! si. Cette petite réunion était nécessaire. Pas seulement pour toi, ma belle, mais parce qu’il va le savoir aussi.

Je ne vais pas polémiquer sur le fait qu’Antoine n’a pas franchement envie d’une relation avec moi. Il n’a peut-être pas tant besoin d’argent que ça. Je hoche donc la tête, impatiente de pouvoir quitter cette maison et cet hôte étouffant. Mickaël me sourit et s’écarte avec un geste de la main pour m’inviter à sortir. Au moment où je passe à côté de lui, sa main agrippe mon bras et me tire à lui. Son visage se penche vers le mien et sa bouche se colle à mon oreille.

– N’oublie pas qu’il pourrait y avoir des... représailles, Jade.

Je déglutis, consciente que ce chuchotement plein de menace fait son office. Ce type me fait peur et je me précipite vers la porte lorsqu’il me relâche.

– J’enverrai le contrat directement à ton père ! me crie-t-il avec un rire alors que je m’enfuis de cette demeure.

En marchant jusqu’au portail, je sors mon téléphone pour appeler un taxi mais mes doigts tremblent tellement que je manque de le faire tomber plusieurs fois. J’essaie de respirer plus lentement pour me calmer mais je finis par le ranger, décidée à trouver un abri pour décompresser. La pluie tombe encore mais sa fraîcheur me fait du bien. Mon cerveau bloque et a décidé d’occulter cette soirée pour l’instant. Je sais que je vais m’écrouler en arrivant chez moi.

Un soupir de soulagement m’échappe lorsque j’arrive enfin sur le trottoir et que j’aperçois un arrêt de bus non loin sous lequel je pourrai m’abriter. Je fonce, hâtant le pas, mais sursaute lorsqu’une voiture se gare brusquement devant moi dans un crissement de pneus. La portière côté conducteur s’ouvre à la volée et Antoine surgit face à moi. Je m’immobilise sans m’en rendre compte, hypnotisée par son air hagard. L’inquiétude dans son regard me paralyse et je retiens ma respiration quand il s’avance dans ma direction. Il pose ses deux mains sur mes joues et plonge son regard tourmenté dans le mien.

– Est-ce que ce salaud t’a fait du mal ? grince-t-il entre ses dents.

Je fais non de la tête et son soulagement est visible. Ses lèvres se plaquent contre les miennes. Je mets du temps à réagir, à mon grand désespoir, et je le repousse même si mon corps n’est pas tout à fait d’accord.

– C’est trop facile, lui reproché-je en reculant, furieuse après lui. Je ne suis pas à ta disposition ! Tu as oublié Dana ?

Sans le vouloir, ma voix est montée dans les aigus. Je fais quelques pas en arrière et tente de me calmer. Je ne vais pas en plus me donner en spectacle dans la rue. Antoine se contente d’enfoncer ses poings dans les poches de son jean et d’attendre.

– Dana n’est pas et ne sera jamais ma copine, bon sang, rumine-t-il, lui aussi en colère.

Je secoue la tête, décidée à ne pas me laisser berner par la sincérité que je perçois dans ses propos.

– Tu as un sacré culot, l’accusé-je, les poings serrés pour me maîtriser. Tu te crois tout permis ?

Il me dévisage sans répondre, s’attardant une minute sur mes lèvres gonflées.

– Je n’aurais pas dû venir, marmonne-t-il, en s’apprêtant à faire demi-tour.

– Hors de question que tu te défiles, crié-je en le tournant vers moi. Il va falloir que tu t’expliques.

– Pas ici, réplique-t-il calmement.

Je croise les bras sur ma poitrine, bien décidée à ne pas céder.

– Tu m’as manipulée depuis le début, reprends-je en plantant mon regard dans le sien.

Il ne réagit toujours pas et ça commence à m’agacer. Il ne cherche même pas à se défendre, à nier. Rien, aucune réaction, pas un mot. Il va falloir que je le pousse à bout, ce sera quitte ou double.

– Tu t’es bien amusé, j’espère, car tu n’auras pas un sou de ma part.

Voilà, c’est dit. La provocation pure et dure. Le regard d’Antoine étincelle de colère. Je respire plus vite, anxieuse.

– Alors, tu le crois ? m’accuse-t-il, dégoûté.

– Tu ne m’as donné aucune raison de ne pas le faire, lui fais-je remarquer.

– Merde, Jade ! crie-t-il en passant ses deux mains dans ses cheveux.

Il souffle à plusieurs reprises. Je ne dis plus rien, ne sachant plus quoi penser de toute cette histoire. Ce qui est sûr, c’est que mon cœur palpite en le voyant si perturbé. Il se détourne brusquement, fait deux pas pour s’éloigner puis revient vers moi et agrippe mes épaules.

- C’est pour te protéger. C’est dangereux ! siffle-t-il.
- J’ai bien vu, merci ! rétorqué-je, furieuse.
- Merde, jure-t-il de nouveau, et ses doigts s’enfoncent un peu plus dans mes épaules. Ça ne devait pas se passer comme ça. Je t’ai évitée à cause de cette histoire. Tu n’aurais jamais dû être mêlée à ça !
- Mais à quoi, bon sang ? lui crié-je dessus.
- À un putain de trafic d’armes, grogne-t-il.

Mon sang se glace et mon corps se raidit. J’ai l’impression que mon cœur s’arrête quand mon esprit comprend le sens de ses paroles. Je vois trouble pendant quelques secondes. Ce n’est pas possible d’inventer quelque chose d’aussi énorme, n’est-ce pas ? On ne plaisante pas avec ça. Et l’attitude de Mickaël me paraît avoir un autre sens tout à coup.

Mais dans quoi me suis-je fourrée ?

11. L'heure des explications

Un trafic d'armes.

– Jade ? Reste avec moi, Jade.

La voix douce et inquiète d'Antoine me parvient de loin. Je mets du temps à réaliser que je suis dans ses bras, à l'abri contre son torse. Une main me maintient la tête, caressant ma nuque, pendant que l'autre appuie en bas de mon dos. Je finis par le repousser et le maintenir éloigné à bout de bras. Il ne résiste pas mais son regard s'attriste.

– Je suis désolé, je n'aurais...

– Qu'est-ce que tu viens faire là-dedans ? le coupé-je.

Il se fige, je sens ses muscles se contracter sous mes paumes. La question ne lui plaît pas. Mais j'ai besoin de savoir.

– Je t'assure que je ne fais rien d'illégal.

– Je ne sais pas si je peux te croire, lancé-je, amère.

– Je ne peux pas t'en dire plus, pour l'instant.

J'ai une moue dubitative qui le fait soupirer. Il se défile encore.

– Jade, on ne devrait pas rester ici. Laisse-moi te ramener chez toi.

Ce n'est pas une bonne idée. Mickaël m'a vraiment fait peur et le contrecoup ne devrait pas tarder. Si Antoine est dans les parages, je sais comment ça va finir. Et je ne pourrai pas supporter un abandon de plus.

– Je ne rentrerai pas chez toi si tu ne le veux pas, m'assure-t-il.

– D'accord, accepté-je dans un murmure.

Nous nous engouffrons en même temps dans sa Clio. Il ne démarre pas tout de suite et se tourne vers moi, le regard trouble. Il écarte quelques mèches mouillées de mon front et ce geste tendre me fait fermer les yeux. J'ai déjà du mal à lui résister lorsqu'il se comporte comme un enfoiré alors, quand cette douceur chez lui prend le dessus, mes neurones court-circuitent et ma raison se tait. J'ai eu peur et j'ai besoin de réconfort. De le croire. Son corps ne ment pas, c'est peut-être la seule chose dont je suis certaine. J'attrape son tee-shirt et le tire à moi pour l'embrasser. Son râle de plaisir déclenche des petits papillons dans mon bas-ventre.

Monsieur Muscles pose sa main sur ma cuisse et la caresse avec lenteur. Je m'accroche à ses épaules et mes doigts se fraient un chemin dans ses cheveux humides. Nos langues se trouvent, se

tournent autour, se goûtent et se redécouvrent. Ma respiration est saccadée et je gémiss lorsque ses doigts chauds se faufilent sous ma veste pour se poser sur mon sein.

– Jade, murmure-t-il en s'écartant pour me regarder dans les yeux. Tu es sûre de toi ?

Il pense encore à moi, aux regrets que j'aurai sûrement demain en réalisant que j'ai, une fois de plus, laissé mon désir prendre le dessus.

– Tu me dis la vérité pour Dana ? Vous aviez l'air...

– Tu es incroyable. Je te parle d'un trafic d'armes et toi tu t'inquiètes de... Bref. Je te jure que je ne ressens rien pour elle. C'est une... façade. J'aimerais que tu me croies.

Il a raison, je n'ai plus le sens des réalités !

Je plonge mon regard dans le sien et mon cœur me hurle de l'écouter. Je suis perdue dans toute cette histoire mais je commence à le croire.

Et s'il est là, inquiet pour moi, aujourd'hui, c'est qu'il veut me protéger. Il m'avait prévenue pour Mickaël... Je le crois.

– D'accord.

Son sourire de soulagement est éblouissant et mon cœur lui répond en battant follement. Monsieur Muscles s'empresse de mettre le contact et démarre. J'ai chaud et froid en même temps. Mes mains se mettent à trembler et des larmes me montent aux yeux. Je me tortille sur mon siège pour essayer de calmer le désir qu'il a allumé. Toutes ces sensations sont explosives. Mes yeux se posent alors sur lui. Assis à mes côtés, les mâchoires contractées, je peux voir les muscles tendus de ses épaules. Sa respiration est rapide et des gouttes perlent des pointes de ses cheveux. J'ai encore envie d'y passer mes doigts, de sentir la chaleur de ses mains sur moi. Je veux qu'il me rassure, me réconforte, me fasse oublier cette soirée. Je veux qu'il me fasse l'amour.

– Antoine, supplié-je, en me mordant la lèvre.

Monsieur Muscles me jette un coup d'œil, grogne et bifurque brusquement. Au bout de quelques minutes à peine, il arrête la voiture sur un parking sombre et vide. Il recule son siège à fond et m'aide à passer sur lui. Son regard enfiévré me fait comprendre qu'il est dans le même état que moi.

Nous reprenons aussitôt notre baiser, dans l'urgence. Ses mains s'activent pour défaire ma veste et ouvrent ma chemise au passage. Remontant mon débardeur, ses doigts se glissent sous mon soutien-gorge pour titiller mes tétons sensibles. En réponse, je me frotte contre lui et ondule le bassin sur son sexe dur. Il grogne et attrape mes cheveux pour les tirer vers l'arrière, exposant ma gorge à ses baisers.

Mes doigts tremblent un peu mais j'arrive à faire glisser sa veste et à lui retirer son tee-shirt. Sa peau frémit sous mes caresses et je dessine les muscles de son torse. Je descends rapidement jusqu'à

son pantalon et, ouvrant bouton et braguette, y faufile une main pour masser son érection à travers son boxer.

– Hum... C’est tellement bon, râle-t-il. Tu m’as manqué.

Il reprend mes lèvres avec autorité, m’empêchant de réagir alors que ma poitrine a bien failli éclater. Il s’attaque ensuite à mon tailleur. La fermeture saute et il inverse nos positions pour me le retirer. Je me retrouve sous lui et tressaille lorsqu’il incline le siège au maximum. Antoine se tortille comme il peut au-dessus de moi pour baisser pantalon et boxer. Il se penche vers la boîte à gants pour attraper un préservatif et l’enfile sur son sexe dressé. Je me mords la lèvre, impatiente, et mes doigts effleurent le bas de son ventre, le faisant gémir.

D’un geste sûr, il abaisse ma culotte et entre un doigt au cœur de mon intimité.

– Oh !

C’est tout ce que je trouve à dire face au plaisir que je ressens. Monsieur Muscles sourit, accélère le mouvement, puis retire son doigt sans prévenir. Je m’apprête à râler mais son sexe vient prendre la place et je gémiss de bonheur. C’est de la folie, cette addiction est bien trop forte. Mais la sensation est exquise. Rassurante. Complète. Insensée.

Antoine reste un moment sans bouger puis déplace mes jambes pour que je les noue sur ses fesses, mes pieds touchant le volant. Mes mains s’accrochent à sa nuque et je bouge mon bassin pour qu’il reprenne ses va-et-vient.

– Toujours aussi impatiente...

Je grogne une réponse incompréhensible et l’embrasse pour le faire taire. Je sens son sourire sous mes lèvres mais il se met enfin en mouvement. J’oublie tout, je n’ai pas envie de penser. Juste de profiter. De lui, de son corps. De nous deux.

Monsieur Muscles s’enfonce toujours plus loin, en de grands mouvements amples. Il pose sa tête dans mon cou et glisse ses mains sous mes fesses pour accentuer la pression de son bassin sur mon bas-ventre. J’accompagne ses impulsions et l’orgasme me submerge rapidement. Je crois que je crie son prénom et il se tend à son tour.

Il faut un moment pour que nos respirations se calment et Antoine dépose un tendre baiser sur mes lèvres avant de s’écarter et me tendre mes habits. Il ne fait pas très chaud maintenant et je frissonne. Je rajuste ma tenue et enfille culotte et pantalon en vitesse avant de retrouver ma place. Je me sens mieux, comblée et un peu plus sereine. Ma tête se pose sur l’appuie-tête et je le regarde se vêtir. La chair de poule se répand sur sa peau, roule sur ses muscles et couvre son torse entièrement nu. Ses tétons pointent, lui que j’ai déshabillé en entier, et le spectacle ravit mes yeux. Tous ses gestes sont fluides, il semble lui aussi bien plus détendu.

– Tu as dit tout à l’heure que tu ne monterais pas chez moi si je te le demandais, commencé-je.

Ses doigts se figent sur le volant.

- Je m’en souviens, dit-il, crispé et le souffle encore un peu court.
- Et si je te demande plutôt de rester ?

Il relâche sa respiration et ferme les yeux un bref instant, apparemment soulagé.

- Je ne vais pas m’imposer, Jade. Mais j’ai envie de passer la nuit avec toi, oui.
- Sans partir au milieu de la nuit ?
- Sans partir.
- Promis ?
- Promis.
- Antoine ?
- Oui ?
- Il va falloir qu’on parle. De tout ça.
- Je sais, soupire-t-il. Je crois que je n’ai plus vraiment le choix.

Je confirme d’un bref hochement de tête. Je somnole pendant le trajet, épuisée par tout ce qui vient de se passer. Lorsque la voiture s’arrête devant mon immeuble, Antoine descend et vient passer son bras autour de ma taille pour me serrer contre lui. Ma tête devient lourde et se niche au creux de son épaule. Sa chaleur m’entoure, m’enveloppe et je me sens bien malgré tout. C’est là que j’avais envie d’être depuis plusieurs jours. J’ai lutté contre mais ce soir, j’abandonne. Je sais que tout recommencera demain et que ce ne sera pas simple. Là, j’ai juste envie de ne plus penser, de ne plus me poser de questions sur lui. Je veux savourer sa présence.

Une fois la porte de mon appartement refermée, Monsieur Muscles me tourne vers lui et m’embrasse tendrement, une main passée sur ma nuque, les doigts enfouis dans mes cheveux.

- Je suis content d’être là, avec toi, me murmure-t-il.

Il passe ses mains sur mes épaules, faisant glisser ma veste au sol. Il n’y a plus d’urgence dans nos gestes. Ce craquage-là est bien plus réfléchi mais tout aussi impérieux. Demain, les choses changeront peut-être. Alors je prends le temps d’explorer chaque partie de son corps. Connaissant les lieux, Antoine me fait reculer jusqu’à la chambre et m’entraîne avec lui sur le lit.

À mon réveil le lendemain matin, je découvre le lit vide à côté de moi et mon cœur se serre douloureusement.

Merde à la fin !

Cet homme va me rendre chèvre. Folle de désir mais aussi folle de douleur et de déception ! Ses promesses ne sont donc que des paroles en l’air ?

J'enrage et je me reproche d'avoir un sommeil de plomb. Alors que je m'imagine déjà aller le chercher pour lui faire passer un sale quart d'heure, j'entends la porte claquer et je bondis hors du lit. Si j'ai encore une chance de le mettre au pied du mur, je ne vais pas la rater. J'enfile un tee-shirt et une culotte à la va-vite et me précipite dans le salon. Je déboule comme une furie et stoppe net en apercevant Antoine enlever sa veste en cuir. Il se tourne vers moi, un sachet blanc dans les mains, et se met à rire devant mon air ébahi.

- Ce n'est que moi, me rassure-t-il en déposant le petit sac sur la table.
- Je... Hum... J'ai cru que tu étais... parti.
- Oui, dit-il, redevenu sérieux. Je suis allé acheter des viennoiseries pour le petit déjeuner.

Je lève les yeux au ciel et son rire détendu me fait le même effet qu'à chaque fois. Des frissons remontent vers ma nuque et mes doigts de pieds se crispent. Je passe distraitement une main dans mes cheveux ébouriffés et tente de penser à autre chose qu'à cette douce chaleur qui se répand dans mon ventre. Je dois avoir une drôle d'allure. Antoine s'approche avec un sourire en coin et me détaille de la tête aux pieds.

- Je tiens toujours mes promesses.
- Je ne pouvais pas savoir, fais-je remarquer en rougissant, un brin sarcastique.
- Tu as raison. Mais maintenant, tu le sais.

Je hoche la tête et me mords la lèvre lorsqu'il me dépasse pour se diriger vers la cuisine.

- Thé ou café ? demande-t-il en fouillant dans mes placards.
- Café, s'il te plaît.

Je m'installe à table, encore un peu sonnée par ce réveil aux abois. Je tente de remettre un peu d'ordre dans mes cheveux puis attrape finalement un élastique qui traîne pour faire une queue-de-cheval lâche.

Monsieur Muscles a retiré ses chaussures et se balade pieds nus. Il me rejoint et pose devant nous deux tasses avant de me proposer quelques viennoiseries.

- Pourquoi travailles-tu pour Mickaël ? attaqué-je directement après ma première gorgée de café.
- Ça commence bien, grogne-t-il en se frottant le visage. Pour me venger.
- Hein ? C'est-à-dire ?
- Je ne peux pas te donner de détails, Jade.
- Tu étais d'accord pour parler, lui rappelé-je, légèrement irritée.

S'il compte se défiler encore une fois, il va pouvoir prendre la porte.

- Oui, soupire-t-il. Mais il y a des choses que tu ne dois pas savoir. Cette histoire n'engage pas que moi.
- Mouais, dis-je avec une moue sceptique. Encore Dana, je présume...
- Arrête avec elle ! s'écrie-t-il, agacé. Elle joue un rôle, d'accord ?

- Et j’imagine que ça a un lien avec le trafic d’armes ?
- Tu n’aurais pas dû le savoir, confirme-t-il. Ça te met en danger.
- C’est Mickaël donc ?
- Oui, marmonne-t-il.
- Et Laurent ?
- Un peu.

Je frissonne en repensant à ma soirée chez son demi-frère et à ses menaces non voilées. Oui, je le crois quand il dit vouloir me protéger en m’en disant le moins possible. Et que lui et Dana jouent un rôle, finalement, ça paraît probable et cohérent. Mickaël m’en a même touché un mot. Je suis soulagée de savoir que je ne me suis pas trompée depuis le début sur Monsieur Muscles.

Bon, même s’il a encore plein de choses à éclaircir...

- Il est vraiment ton père ? décidé-je de changer d’angle d’attaque.

Antoine se crispe et ses doigts se resserrent violemment autour de sa tasse. Son regard s’assombrit et il le déporte sur la fenêtre.

OK, sujet sensible.

- Oui.

Je déglutis. Cet aveu semble lui coûter. Il n’a aucune fierté à me l’annoncer, c’est du dégoût et de la colère qui se manifestent.

- Ma mère était sa maîtresse, enchaîne-t-il rapidement, comme s’il voulait crever un abcès douloureux.
- Tu as donc toujours su que...
- Non. Je ne l’ai appris que quand ma mère est tombée malade. Elle avait besoin d’argent pour payer ses soins et je n’y arrivais pas tout seul.

Les regrets sont perceptibles dans sa voix.

- Quel âge avais-tu ? demandé-je, adoucie.
- Tout juste 18 ans.

Ses mâchoires sont contractées et il ne touche plus à la nourriture depuis que nous parlons de son passé. Ça me met un peu mal à l’aise de remuer cette histoire qui paraît bien douloureuse encore aujourd’hui. Mais je veux qu’on avance.

- Et... tu as demandé de l’aide à Laurent, c’est ça ?
- Ouais, fait-il avec un ricanement sinistre. Ma mère voulait qu’il me reconnaisse mais j’en avais rien à foutre. On avait vécu sans lui pendant toutes ces années, pas besoin d’un père après tout ce temps. Elle, elle pensait que ça me mettrait à l’abri mais je n’ai même pas abordé le sujet avec lui. Je

lui ai juste parlé de l'état de santé de ma mère et il m'a accusé de lui réclamer de l'argent, pour moi. Je lui ai montré les factures, son dossier médical, mais il m'a foutu dehors en précisant qu'il n'aiderait pas une mourante, qu'il n'avait aucun lien avec elle et que j'avais plutôt intérêt à disparaître.

Il s'arrête quelques instants pour respirer plus lentement. Il tente de se calmer car le ton est monté un peu au fil de son récit. Je n'ose rien dire, de peur de le braquer ou d'attiser sa colère. Je me contente de poser ma main sur la table, toute proche de la sienne mais sans le toucher. Son regard se fixe sur nos doigts si proches les uns des autres.

Ce n'était donc pas à lui qu'il pensait en allant réclamer de l'argent aux Leurin. Il l'a fait pour sa mère.

– Je ne savais pas pour ta mère. Je suis navrée, dis-je, émue.

– Elle a tenu quatre années supplémentaires, continue-t-il en déplaçant sa main pour qu'elle touche la mienne.

Il a cherché le contact et tout s'affole à l'intérieur de moi. Il partage enfin quelque chose, et quelque chose d'important pour lui. Rassurée que le dialogue s'installe entre nous, je glisse doucement ma main pour la passer sous la sienne et nos doigts s'enlacent. Étroitement. Naturellement.

– J'ai pétié un câble quand elle est morte, reprend-il avec la voix cassée. Je voulais me venger et j'ai attaqué Laurent à la sortie d'un restaurant, devant plein de monde. Je lui hurlais dessus et j'ai lâché que j'aurais préféré ne pas être son fils. Les journalistes se sont emparés de l'histoire.

Antoine ferme les yeux en soupirant et je resserre mon étreinte. Un sourire triste apparaît sur ses lèvres quand il plonge son regard dans le mien. Je compatis à ce qu'il a ressenti, ayant moi-même perdu un proche. Cette douleur ne s'efface jamais tout à fait.

– Ils ont dit que je réclamaïis ma part de la fortune.

– Pourquoi n'as-tu pas démenti ?

– Parce que le nom de ma mère n'avait pas été cité jusque-là. Je ne voulais pas non plus qu'ils se servent de sa maladie pour provoquer la pitié des gens. Hors de question que ces chiens salissent son combat et l'utilisent, elle, pour éclabousser Laurent.

Ses doigts se sont crispés sur les miens et je retiens une grimace de douleur. Quand il s'en rend compte, il enlève subitement sa main et se lève de table pour débarrasser. En attendant qu'il retrouve son calme, j'appuie mon pied sur la chaise et pose mon menton sur mon genou ainsi relevé. Je vais enfoncer une porte ouverte mais j'ai besoin d'en savoir plus.

– D'accord... Donc tu te venges de ton père en utilisant son fils, ton demi-frère.

– Si ça peut te rassurer, Mickaël est encore plus pourri que Laurent, crache-t-il.

– Et ça a un lien avec le trafic d'armes ?

– Oui.

Antoine se retourne pour affronter mon regard. Dans ses yeux brille une lueur de haine qui me fait frissonner. Il est rongé par ce désir de vengeance depuis longtemps et il se fiche éperdument que je comprenne ou non. Mais je peux le comprendre. Seulement j'ai l'impression qu'il s'enferme dans une bulle destructrice et je ne suis pas sûre que tout ceci l'aide à avancer, à laisser le passé derrière lui. Je change donc encore une fois de sujet, pour ne pas continuer à foncer dans le mur.

– Pourquoi Laurent, qui semble surveiller les agissements de son fils, n'est-il pas au courant que tu bosses au club ?

– Bon sang, faut que tu vises les questions interdites, marmonne-t-il en croisant les bras sur sa poitrine, toujours appuyé au plan de travail. Ce que je fais là-bas n'est pas déclaré.

– Je croyais que tu ne faisais rien d'illégal !

Son soupir agacé me fait grincer des dents. S'il ne m'éclaire pas plus, je ne peux pas deviner non plus.

– Tu ne peux pas m'expliquer, c'est ça ?

– Ce serait compliqué, en effet.

Monsieur Muscles se décide à quitter la cuisine pour me rejoindre à table. Il s'installe en face de moi et attrape ma main. Son visage devenu grave me fait craindre le pire.

– Tout ce que je te dis ici, Jade, doit rester entre nous. Tu ne peux pas en parler pour l'instant.

– Ce qui veut dire qu'un jour, je pourrai ?

– Sûrement.

Mouais, pas top comme réponse.

– Tu as un peu tout bouleversé, ajoute-t-il en secouant la tête, dépité.

– Tout quoi ? murmuré-je, confuse.

– Mes objectifs. Mes règles. Le fait de ne pas s'attacher tant que la... Tant que je n'aurai pas fini ce que j'ai commencé.

Il a bien dit s'attacher ? Je n'ai pas rêvé ! Mon cœur s'affole et mes joues rosissent.

– Je n'ai rien fait...

– De particulier, hein ? me coupe Antoine, amusé. Tu as un sacré caractère, tu es indépendante, tu évolues entourée d'hommes machistes qui pensent pouvoir t'influencer et que tu envoies promener dès qu'ils dérapent. J'en ai fait les frais, je te signale !

– C'est parce que j'ai frappé ce type que tu m'as repérée alors ? m'exclamé-je, surprise.

– Non. Parce que tu étais la seule à venir en boîte avec une tête d'enterrement.

Je blêmis et serre ses doigts impulsivement. Il ne paraît pas s'en rendre compte mais des images de ma sœur refont surface.

– Ce qui n'est pas courant dans ce genre d'endroit, continue-t-il. Normalement, les gens viennent

faire la fête. J'étais curieux de savoir qui ou quoi t'avait poussée à entrer.

Des larmes picotent mes yeux et des souvenirs affluent. Des souvenirs de Sophie, de ma promesse et des sacrifices que j'ai faits depuis. Un sanglot me secoue et deux mains puissantes viennent me soulever pour m'envelopper contre un torse chaud à l'odeur rassurante. Et parce que je ne m'autorise pas souvent à craquer, je le fais dans ses bras, mise en confiance.

12. Souvenirs

– Merde, Jade ! Je ne voulais pas faire remonter des souvenirs douloureux.

La voix inquiète d'Antoine me sort de mes pensées sombres et je renifle contre son tee-shirt. Je garde ma tête appuyée sur sa poitrine et les battements de son cœur m'aident à me calmer.

– Ce soir-là, je respectais une promesse.

Ma voix déraille et sa main vient se poser dans mes cheveux, apaisante. J'en ai besoin. Je ne parle pas de Sophie d'habitude. Alors, peut-être que ses propres confessions me permettent de franchir le cap avec lui. En tout cas, les mots sortent, libérateurs.

– Je devais faire la fête à cette date-là.

– Pourquoi ? me demande doucement Antoine.

– Pour ne pas rester seule à la date anniversaire de la mort de ma sœur. Je le lui avais promis...

Il se raidit contre moi puis expulse l'air qu'il avait retenu.

– Je suis désolé.

– Ça fait un an, expliqué-je, en passant mes bras autour de sa taille pour me blottir un peu plus.

J'ai besoin de sa chaleur, de sa tendresse. Sa présence est comme un baume qui soulage un peu ma douleur, mon impression de solitude. Monsieur Muscles me prend dans ses bras sans prévenir et va s'installer sur le canapé, me plaçant sur ses genoux. Ma tête repose sur son épaule et ses doigts viennent se perdre dans mes cheveux.

– C'était elle, la vice-présidente de Hépemon-Bâtiment. Elle était le bras droit de papa depuis plusieurs années. Il allait prendre sa retraite mais...

Je pousse un soupir sans finir ma phrase. Antoine reste silencieux et place son menton sur le haut de mon crâne.

– J'ai promis à Sophie de prendre sa place dans l'entreprise.

– Tu y travaillais déjà ?

– Non. Je faisais des études pour devenir orthophoniste.

– Tu as tout arrêté ?

– Oui, dis-je en haussant les épaules. Je voulais qu'elle parte sereine et elle ne l'aurait pas été en continuant à s'inquiéter pour papa.

– Ça n'a pas dû être facile, murmure-t-il.

Ses bras se resserrent autour de moi et je me sens choyée, réconfortée, comprise. Le silence

accueille cette fin de discussion. Je n'ai même pas envie de le questionner encore, alors que certains points restent à éclaircir. Nous nous sommes un peu ouverts l'un à l'autre et pour l'instant, ça me suffit. Ce brusque retour dans le passé m'a éprouvée.

– Je sais qu'on n'a pas fini de parler, commence Antoine en me faisant glisser sur le côté, mais ça te dirait d'aller voir quelques chantiers de notre cabinet ? Ça nous changerait les idées.

J'acquiesce en m'essuyant les yeux. Après cette pause, nous serons sereins pour aborder la suite. Nous filons prendre une douche ensemble, un peu coquine je dois bien l'avouer, mais tellement agréable après ces premières révélations. Je suis curieuse d'en apprendre plus sur cet autre aspect de son travail et je compte bien l'interroger un peu durant notre tournée.

Nous prenons la voiture d'Antoine et faisons le tour de plusieurs chantiers en cours de réalisation. Je m'émerveille de certains endroits et ne peux m'empêcher de lui demander s'il participe à tous ces projets. Il m'explique alors qu'il passe l'habilitation et que Jason lui a offert une mise en situation professionnelle. Il a de la chance de voir la conception de tous les plans d'aussi près et je vois de l'admiration dans son regard quand il parle de son collègue. Et c'est à ce moment-là que j'ai un déclic. « C'est un homme vénal. »

Mon cul, oui.

Monsieur Muscles donne ses idées et participe à tous les dossiers sans réclamer que son nom soit cité. Il ne crie pas sur les toits qu'il est l'assistant du renommé Jason Ashton. Alors oui, cette expérience lui apportera de la reconnaissance plus tard, mais il l'évoque humblement sans jamais se mettre en avant. C'est Jérémy qui m'a parlé de ses idées et non lui qui s'en est vanté.

– Pourquoi as-tu choisi l'architecture ? demandé-je lorsque nous nous asseyons en haut d'une butte pour admirer une magnifique construction en bois tout juste sortie de terre.

– Je n'ai pas choisi, m'explique-t-il avec un sourire. J'ai toujours aimé dessiner des maisons, des intérieurs douillets que je montrais à ma mère pour la faire rêver. Elle me racontait des histoires à partir de mes esquisses et on passait nos soirées à s'imaginer vivre dans des châteaux somptueux.

Je me déplace pour me rapprocher de lui et faire en sorte que nos épaules se touchent. Son ton nostalgique m'émeut et j'imagine le petit garçon fier de montrer ses dessins à sa mère.

– J'ai bien failli ne pas devenir architecte au final, avoue-t-il en baissant les yeux.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– Après la mort de ma mère, j'ai... déconné. Beaucoup d'alcool, de soirées. Je ne faisais rien d'autre, au grand plaisir de la presse à scandale qui titrait souvent sur les frasques du fils illégitime.

– Qu'est-ce qui t'a permis de sortir la tête de l'eau ?

– Ma rencontre avec Ashton.

Ah, ça, je ne m'y attendais pas.

– Je traînais dans un bar et je dessinais sur les serviettes en papier. Il est venu boire à côté de moi

et a jeté un œil à mes croquis. Il a entamé la discussion et m'a pris sous son aile après ça, m'obligeant à reprendre mes études.

– Il a bien fait, murmuré-je, pensive.

Il faudra peut-être que je révise mon jugement sur cet homme qui a permis à Antoine de ne pas sombrer. Tout est un peu plus complexe que ce que je pensais au départ.

Après ces visites, Monsieur Muscles insiste pour faire des achats. Il veut absolument me préparer un repas ce soir. Je ne dis pas non, curieuse de voir un homme, et lui particulièrement, au fourneau, et je le suis dans une petite épicerie. Il achète du saumon, de la crème, du citron, de l'aneth et je ris en lui faisant remarquer que je ne connaissais même pas cette plante. Bien évidemment, il se moque de moi, me traitant d'inculte culinaire. Il ose même me demander si je possède bien du riz chez moi ou s'il doit en prendre ici. Nos chamailleries font sourire quelques personnes dans le magasin et son baiser de réconciliation me fait rougir.

De retour à l'appartement, Antoine investit la cuisine sous mon regard intéressé. Je m'installe sur un tabouret et pose mes coudes sur le bar. Il me tourne le dos mais je glousse lorsqu'il dépose un torchon sur son épaule. Il me lance un clin d'œil et sort tous les ingrédients sur le plan de travail. Mais avant de se lancer, il nous sert deux verres de vin blanc et nous trinquons à ce premier dîner en tête à tête.

– Tu as pris des cours ? demandé-je en le regardant couper des carottes avec dextérité.

– Non. Quand ma mère était au plus bas, elle n'avait plus la force de faire à manger et je me suis lancé un défi : faire de ses repas de vrais moments de plaisir. Je me suis donc plongé dans tous ses livres de recettes.

Je souris à ses souvenirs, bien que l'entendre énoncer la maladie de sa mère me serre le cœur. Il était seul avec elle, cela n'a pas dû être facile tous les jours.

– De quoi était-elle atteinte ? le questionné-je d'une voix apaisante.

– Cancer.

Je ferme les yeux, attristée par cette nouvelle qui me rappelle tant Sophie, alors qu'Antoine attrape une casserole et la remplit d'eau avant de la mettre sur le feu. Il jette dedans quelques poignées de gros sel et s'attelle à l'épluchage de quelques oignons. L'image de ma sœur m'arrache une larme et je me sens encore plus proche de lui d'un coup.

– Je me suis toujours demandé si elle le savait depuis longtemps avant de me l'annoncer, reprend-il en plongeant dans le passé. Elle s'est écroulée le lendemain de mes résultats au bac. Je crois qu'elle a tenu jusque-là coûte que coûte.

Je ressens tellement de tristesse dans sa voix que je me lève pour me placer derrière lui. Je passe mes bras autour de sa taille et pose ma tête contre son dos. Je veux lui montrer mon soutien. Ses paroles me touchent. Le fait qu'il s'ouvre à moi spontanément m'assure que nous venons de franchir un cap et j'ai envie de le réconforter. Il s'immobilise, tendu, puis finit par se détendre et ses épaules

s'affaissent.

– Quand elle a su que j'étais reçu, elle s'est évanouie. C'est à l'hôpital que j'ai appris à quel point elle était malade. Ils étaient tous tellement pessimistes... Mais ma mère s'est battue courageusement. Ses soins étaient chers et elle n'avait pas la force de travailler alors j'ai arrêté mes études et j'ai fait plein de petits boulots, me livre-t-il d'une voix sourde.

Je le serre un peu plus fort et Antoine pose une main sur les miennes en poussant un soupir. Il se contente de touiller dans la casserole pendant quelques minutes puis se tourne vers moi pour m'enlacer tendrement.

– Après quelques mois à me voir trimer à droite et à gauche, elle a tenu à me dire la vérité sur mon père pour que je lui demande de l'aide.

– Je comprends, chuchoté-je, avant de déposer un baiser sur ses lèvres.

Il a rencontré son père biologique pour rassurer sa mère.

L'homme qui aurait pu payer les soins de cette dernière et alléger un peu les charges qui pesaient sur les épaules de son propre fils.

– Tu connais la suite, ajoute-t-il en posant son menton dans mes cheveux. Il a refusé, m'a mis à la porte et nous avons repris notre vie. Ma mère est morte quelques jours après mon vingt-deuxième anniversaire et j'ai voulu m'en prendre à Laurent. Avec son aide, on aurait peut-être pu apaiser un peu sa douleur.

Comment ne pas en vouloir à ce type en apprenant cette histoire ? Je serre les dents en sentant monter la colère. Antoine s'est retrouvé tout seul, sans famille, avec une douleur immense et dévorante due à la perte de sa mère.

– Quand je pense que Mickaël a insinué que tu n'en avais qu'après l'argent, sifflé-je.

– C'est ce que je lui ai fait croire, m'explique-t-il.

– C'est-à-dire ?

Intriguée, je m'écarte pour retourner m'asseoir et boire une gorgée de vin.

– Je suis allé le trouver en lui disant que j'avais des dettes de jeu. Je me doutais bien qu'il prendrait un malin plaisir à être mon « sauveur ». Lui, le vrai fils.

– Tu as donc fait exprès d'être embauché là-bas. Mais pourquoi ?

Son visage se ferme et je soupire.

– OK, sujet à éviter, conclus-je tristement.

– Je te promets de tout te dire un jour.

– J'espère...

– Ce que je peux te confier en revanche, c'est que l'argent gagné là-bas est entièrement reversé à

une association de soutien aux malades du cancer.

Mon verre reste en suspens et mes lèvres s'entrouvrent de surprise. Je cligne plusieurs fois des yeux pour chasser mes larmes, émue par cette nouvelle. Quand je relève la tête, Antoine m'observe, les bras croisés et les sourcils froncés.

– Tout va bien ?

– Oui, c'est juste que... ça me touche. Sophie, ma sœur, est morte aussi d'un cancer.

Ma voix a tremblé sur le dernier mot. Il se redresse pour venir me prendre la main et me caresse doucement la peau de mon poignet, comme la toute première fois. Il fait ensuite glisser ses doigts sur ma joue puis fait le tour de ma mâchoire avant d'emprisonner mon menton. Il se penche vers moi et dépose ses lèvres sur les miennes.

– Tu m'impressionnes, déclare-t-il sincèrement. Tout ce que tu as fait pour ta sœur... Tu devais vraiment l'aimer.

– Oui, dis-je dans un murmure. Je l'admirais beaucoup. C'était mon modèle. Elle arrivait toujours à faire sourire papa alors qu'il rentrait fatigué de son travail. Pour elle, c'était naturel de bosser avec lui. Pour le soutenir, le décharger et lui assurer que quelqu'un de la famille reprenne l'entreprise à sa suite. Elle faisait tout pour rendre mes parents fiers.

Je renifle pour tenter d'endiguer les larmes qui envahissent mes yeux.

– Ça m'a permis de faire ce que je voulais, expliqué-je avec un sourire attendri face à ces souvenirs. Ce n'est pas moi qui avais la pression. Mes parents me laissaient sortir plus facilement, parce que je n'avais pas cette image de marque à véhiculer. Sophie ne se plaignait jamais. Je crois qu'elle était heureuse de faire ça. Alors quand elle a commencé sa chimio, je suis allée la voir pour lui dire de se consacrer à sa guérison, que j'assurais la relève. Je ne voulais pas que ça la bouffe en plus. Et lorsqu'on a compris qu'elle ne s'en sortirait pas, je lui ai promis de continuer, pour papa.

Délicatement, Antoine essuie mes joues mais ne m'interrompt pas. Ça me fait du bien de le raconter à quelqu'un de vive voix. Cynthia était là, avec moi, elle sait ce que j'ai vécu mais nous n'avons jamais mis de mots dessus. On n'en avait pas besoin pour se comprendre. Mais, au final, parler me libère, allège un peu le poids de cette souffrance.

– Mon père a fait une attaque quelques mois plus tard. Les médecins nous ont dit qu'il avait besoin d'être ménagé, que les contrariétés et le stress pourraient lui être fatals.

Monsieur Muscles fait le tour du bar pour me prendre dans ses bras, avec douceur. Je respire son parfum et ferme les yeux, apaisée par son étreinte.

– J'avais déjà arrêté toutes mes études mais je me suis promis à moi-même de me donner à fond, de rendre Sophie fière de moi.

– Je suis sûr qu'elle l'est, conclut-il en me serrant plus fort.

Des larmes m'échappent encore et nous restons enlacés quelques minutes. Jusqu'à ce que l'eau bouillonne et manque de déborder. Avec un gloussement, je regarde Antoine se précipiter pour baisser le feu. Il reprend la préparation du plat et je mets de la musique pour alléger un peu l'ambiance. Je me sens plus sereine envers moi-même. Je sais que mes décisions étaient les bonnes et je ne les regrette pas.

Lorsque nous passons à table, je ne peux que m'extasier de ses talents culinaires. Antoine se moque de moi sans retenue car le plat est simple, pour lui. Je lui avoue ne pas passer beaucoup de temps dans cette cuisine, la confection de plats ne faisant pas partie de mes hobbies. Par contre, le regarder faire pourrait facilement en devenir un. La discussion est plus légère, tournant principalement autour de l'architecture et des projets ou chantiers en cours.

Enlacés dans les bras l'un de l'autre, ma tête repose sur son torse nu et mes doigts jouent distraitemment avec la fine toison qui recouvre ses pectoraux. Songeuse, je n'arrive pas à m'endormir alors que le souffle d'Antoine est régulier et profond. Beaucoup de choses ont été éclaircies et partagées ces deux derniers jours. Il y a encore des zones d'ombre, notamment autour de son travail au club de Mickaël et ce qu'implique cette histoire de trafic. En y pensant, je me rapproche un peu plus de Monsieur Muscles et soupire lorsque son bras s'enroule autour de moi, comme pour m'assurer qu'il sera là pour me protéger. Je me demande comment notre histoire va évoluer maintenant. Est-ce qu'on peut parler de relation d'ailleurs ?

Je crois bien que oui.

J'hésite à ouvrir les yeux. Je ne veux pas déchanter une nouvelle fois. Pas après tout ce que l'on s'est confié. Finalement, je prends mon courage et entrouvre les paupières.

Surprise !

Antoine dort paisiblement à côté de moi, allongé sur le dos et la bouche entrouverte. Il semble si paisible, si détendu que je me mords la lèvre devant tant de beauté. Il est parfait.

Son souffle est profond et je prends alors tout mon temps pour apprécier les traits délicats de son visage. La joie qui s'empare de moi me fait peur. Je suis tellement soulagée de le voir là que je sais que pour moi, notre relation n'est pas seulement physique. Nous avons une vraie complicité, quand il ne sabote pas tout en soufflant le chaud et le froid. Mais ça, c'était pour me protéger, me garder à distance. J'espère ne pas me tromper cette fois.

En plus des sensations physiques qu'il a le don de réveiller instantanément dans tout mon corps, sa passion pour l'architecture et ses sacrifices d'adolescent pour soulager sa mère malade m'ont fait découvrir un homme créatif, tenace et débrouillard. Des qualités qui me le font voir comme un individu entier et complexe.

– Arrête de penser, grogne Monsieur Muscles en s'emparant de ma taille.

Il me fait glisser sur lui et je pose naturellement ma tête sur son torse. Il râle car mes cheveux le chatouillent et j'en joue un peu pour le taquiner. Voilà à quoi devraient ressembler tous les réveils.

– À quoi réfléchissais-tu de si bon matin ? m'interroge Antoine.

– À nous, réponds-je simplement, et je le sens se crispier. Je me demandais comment ça allait évoluer.

Il ne dit rien, pensif, puis soupire et me serre dans ses bras. Je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais signe.

– Je ne peux plus me passer de toi, avoue-t-il.

Mon cœur s'arrête brutalement puis redémarre à toute vitesse. Des petites bulles de bonheur explosent partout dans ma poitrine. Qu'il le dise aussi sincèrement me comble bien plus que je ne l'aurais cru.

– Mais ça reste compliqué, enchaîné-je. Mickaël se doute de quelque chose...

– Quoi ?

– Eh bien... La fiancée, ou plutôt l'ex-fiancée de Mickaël, est passée vendredi soir, pendant que j'étais là et a laissé entendre que ton père lui avait parlé de moi.

Tout son corps est tendu sous le mien et sa respiration s'est accélérée.

– Ça ne m'étonne pas, grince-t-il.

– Tu m'expliques ?

– Mickaël n'a pas choisi Hépemon-Bâtiment au hasard. Il a dû se renseigner sur toi quand il nous a vus discuter devant sa boîte et vouloir se rapprocher un peu pour en apprendre plus. Il a sûrement utilisé le fait que je bosse aussi avec vous pour convaincre Laurent de faire appel à ton entreprise. Il me surveille aussi et a dû se demander si je tramais quelque chose avec toi.

– Mais pourquoi Laurent s'intéresse-t-il encore à toi ?

– Parce qu'il y a trois ans, j'ai refusé son héritage.

– Attends, dis-je en me redressant sur lui. Il t'a proposé de l'argent finalement ?

– Il voulait que je rejoigne les affaires familiales, parce qu'il n'est pas sûr que Mickaël arrive à tout gérer.

– Quel culot ! Après t'avoir accusé d'en vouloir à sa fortune ? Lui qui n'a pas levé le petit doigt pour vous aider, toi et ta mère !

– Il veut me faire payer cet affront, soupire Antoine. Son orgueil en a pris un coup. On ne dit pas non à un Leurin. Comme j'ai rejeté sa proposition, il ne me laissera pas gagner de l'argent sans tenter de me salir. Je sais qu'il n'hésitera pas à bafouer mes réussites, à remettre en question mes choix en les disant intéressés. Il dénigrera notre histoire en affirmant que je ne suis avec toi que pour ton argent.

– Je peux encaisser, lui dis-je.

– Et tu crois que ton père appréciera cette mauvaise pub ? Il ne va pas tolérer que votre nom soit traîné dans la boue. Votre entreprise est en train de décoller, cela risquerait d'avoir des

conséquences négatives pour Hépemon-Bâtiment.

Je reste pensive un moment. Mon père a déjà insinué que la réputation de son entreprise comptait plus que tout. Je ne veux pas la mettre en péril, ne serait-ce qu'en souvenir de Sophie, mais je ne suis pas prête à sacrifier ce qui est en train de commencer avec Antoine.

- Alors on va continuer à se cacher ? lui demandé-je.
- On va être le plus discret possible.
- Super, marmonné-je en croisant les bras sur ma poitrine.

Monsieur Muscles donne alors un coup de reins qui me propulse en avant, contre son torse.

- Je n'ai pas dit qu'on n'allait plus se voir, insiste-t-il.

Il m'embrasse pour sceller ces belles paroles. Son baiser devient exigeant et sa langue s'insinue dans ma bouche. Il me retourne et emprisonne mes poignets au-dessus de ma tête.

- Assez parlé, Jade, j'ai d'autres projets pour ce matin. Je crois que ton corps m'appelle.
- Prétentieux !

Mais mon corps, qui n'attendait effectivement que lui et qui s'échauffe à son contact, me fait perdre la tête.

Après un petit déjeuner tardif, je lui propose de sortir un peu. Une séance de sexe plus une promenade dans le parc, ça devrait bien remplacer mon footing hebdomadaire, non ? Sauf que Monsieur Muscles ronchonne.

- C'est juste à côté, dis-je en pointant le doigt vers la fenêtre du salon. Dix petites minutes ! Personne ne sait que tu es ici !

Il lui faut quand même plusieurs minutes de réflexion avant de céder. Comme convenu, nous nous dirigeons vers le petit parc à quelques pas de mon immeuble. Main dans la main, comme un couple normal, nous croisons plusieurs personnes enlacées, avec ou sans enfants, venues profiter du retour du soleil après l'averse de la veille. Cette balade à deux me fait du bien, apaisant mes inquiétudes et rendant notre histoire plus simple, au moins pour quelques heures. Antoine m'entraîne vers un banc et passe son bras sur mes épaules dans un geste possessif qui me ravit. Ma tête se niche au creux de son cou et je soupire de bien-être.

- Quelle est ta couleur préférée ? lui demandé-je subitement.
- Le noir, me répond-il en riant. Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Je m'intéresse, c'est tout.
- Tu sais déjà pas mal de choses, notamment sur mon passé, dit-il, un peu assombri.
- Ce n'est pas le passé qui m'intéresse, Monsieur Muscles, le grondé-je en le pinçant au niveau des côtes.
- Eh !

Je me lève d'un bond pour échapper à ses représailles mais Antoine me poursuit quelques minutes avant de m'attraper par la taille et de me soulever sans difficulté. Je crois que le surnom de Monsieur Muscles lui plaît bien. Alors qu'il me porte comme une princesse en se dirigeant de nouveau vers le banc, je glisse une main sur sa joue.

- C'est le vrai Antoine que j'aimerais connaître, lui dis-je.
- Tu as bien commencé, fait-il remarquer.
- Oui, répliqué-je avec un sourire ravi. Heureusement que je suis très patiente.
- J'aurais plutôt dit têtue.
- C'est ce qui t'a plu chez moi, je te signale !

Son rire me fait du bien et détend l'atmosphère. Dès lors, nous discutons de nos passions. J'apprends qu'il fait du rugby, en plus de se débrouiller comme un chef en cuisine et d'aimer dessiner. Quand il me questionne à son tour, je lui fais la liste de mes passe-temps. À savoir : courir, me plonger dans un bon livre, siroter une tasse de chocolat chaud quand il pleut des cordes et glisser mes doigts dans ses cheveux. Ce dernier aveu lui arrache un sourire et il m'embrasse en mordillant ma lèvre inférieure.

- Tu es aussi une vraie gamine, me provoque-t-il.
- Même pas vrai, ronchonné-je en lui tirant la langue.

Nous prenons le déjeuner dans un petit restaurant du coin. Antoine bougonne quand j'émetts l'idée mais accepte lorsqu'il découvre la petite devanture discrète de cet établissement familial.

En retournant à mon immeuble, il prend spontanément ma main, encore une fois. Un sourire niais aux lèvres, je savoure cette marque d'affection. Mais quand nous tournons à l'angle de la rue, je le sens se tendre et ralentir le pas. Curieuse, je lève la tête vers lui et remarque ses mâchoires crispées. Son regard s'est assombri et je devine la colère qu'il essaie de contenir.

- Qu'est-ce...
- Antoine, me coupe froidement une voix que je connais.

Je croise alors l'expression mauvaise de Laurent Leurin.

13. Un week-end sans conséquences ?

Laurent s'attarde sur nos mains enlacées, me dévisage avec une moue écoeurée et se tourne finalement vers son fils.

- Laurent, grince Antoine, et je resserre mes doigts autour des siens.
- Joli coup cette fois-ci.

Son père me désigne du menton et je me fige face à l'insulte.

- Crois ce que tu veux, réplique sèchement Antoine.
- Monsieur Leurin, le salué-je de ma voix la plus froide tout en tirant la main de Monsieur Muscles pour s'en aller.

Laurent attrape mon bras pour m'arrêter à sa hauteur.

- Il n'est pas bien pour vous, Jade, souffle-t-il dans mon oreille.

Quel enfoiré !

Je me dégage et affronte son regard noir. La colère bout en moi et c'est au tour d'Antoine de crispier sa main contre la mienne.

- Gardez vos conseils et vos mensonges, craché-je, méprisante.

D'abord surpris par ma réaction, il se redresse ensuite face à moi, menaçant, et je compte bien lui dire ce que je pense quand je suis tirée en arrière.

- Calme-toi, m'ordonne Antoine en chuchotant à mon oreille.

Je souffle un bon coup car il a raison. Ce n'est pas à moi de dire les quatre vérités à cet homme, même s'il mérite de les entendre. L'endroit n'est pas non plus adéquat pour attirer l'attention. Je me contente donc de lui rendre son regard glacial puis je suis Monsieur Muscles qui le dépasse sans dire un mot. Nous passons entre ses deux gardes du corps, restés un peu en retrait pendant notre courte conversation. Je soupire au bout de quelques pas et regarde mon compagnon du coin de l'œil. Il a l'air de ruminer, les sourcils froncés et les lèvres pincées.

- Fallait qu'on tombe sur lui, s'énerve-t-il en me tirant au pas de course jusqu'à mon immeuble.
- On ne pouvait pas deviner...
- Tu te rends compte au moins ?

Pas vraiment... Vu que je ne sais pas tout.

Je garde cette réflexion pour moi mais c'est vrai que je commence à réaliser que les Leurin représentent peut-être une menace très sérieuse, pour Antoine, pour moi et...

– Je ferais mieux de prévenir mon père, dis-je simplement.

Depuis le temps que je rechigne à lui parler de Philippe... Me voilà au pied du mur.

J'ai intérêt à y aller en douceur car papa admire la famille Leurin. Lui faire comprendre que les apparences sont trompeuses ne va pas être facile étant donné que je ne peux pas lui révéler grand-chose.

À peine la porte refermée, Antoine sort son téléphone portable de son jean et s'enferme sur le balcon du salon. Je m'assois sur le canapé, le coude appuyé sur l'accoudoir, et pose mon menton sur ma paume. L'attitude de Monsieur Muscles a bien changé. Lui qui devenait tendre et complice est redevenu distant et froid. Des bribes de sa conversation me parviennent et le ton n'est pas des plus aimables. Il a l'air à bout de patience.

– Je sais que ce n'était pas prévu ! crie-t-il en faisant les cent pas. C'est trop tard maintenant, faut faire avec. À vous d'accélérer un peu les choses. Je vais faire attention, ajoute-t-il en me jetant un coup d'œil. On se tient au courant.

Quand il raccroche, il ne semble pas plus apaisé. Il passe une main sur son visage puis vient me rejoindre. Je ne veux pas qu'on reparte en arrière. Je suis soulagée lorsqu'il attrape ma main et la serre en me regardant droit dans les yeux.

– C'est...

Antoine est interrompu par la sonnerie de mon fixe. Curieuse, car il ne sonne pas souvent, je me déplace pour lire le numéro et mon sang se fige. C'est celui de mon père. D'habitude, il ne m'appelle que pour le boulot, et sur mon portable. Je décroche, inquiète.

– Papa ?

– Il est encore avec toi ? rugit-il, et je dois éloigner l'appareil de mon oreille.

Antoine hausse un sourcil et je grimace en reprenant la conversation. Je crains le pire.

– Bonjour, papa, répliqué-je d'une voix mielleuse. Puis-je savoir de qui tu parles ?

– De M. Polmin. Et ne me mens pas ! Je sais qu'il était chez toi il y a une heure.

Merde, merde, merde. Moi qui voulais le lui annoncer calmement.

– Tu me surveilles ?

– Bien sûr que non ! s'écrie-t-il, et je l'imagine faire les cent pas. Philippe est passé devant ton immeuble et il a reconnu la voiture de M. Polmin.

– Et il t'a fait un rapport, bien sûr, fais-je remarquer avec sarcasme.

Mais qu'il aille se faire foutre celui-là !

– Philippe n'a pas à se mêler de mes affaires, bougonné-je, énervée.

Je vois Antoine s'enfoncer un peu dans le canapé et croiser les bras, attentif à mes réponses. Je suis un peu mal à l'aise qu'il assiste à cette petite prise de bec avec mon père et qu'il m'entende évoquer Philippe.

– Est-ce qu'il est encore avec toi, Jade ?

– Cela ne te regarde pas !

– Tu connais la réputation de ton beau parleur ? me demande-t-il, inquiet. Tu ne l'intéresses pas ! Tu es en train de faire une bêtise et tu ne te rends pas compte des retombées pour Hépemon-Bâtiment.

– C'est un peu plus compliqué que ça, dis-je, les dents serrées.

S'il s'inquiète, ce n'est pas pour moi en fait. Il n'y a que son entreprise qui compte et cela me serre le cœur. Et moi dans cette histoire, il s'en fiche ? Que je puisse souffrir ne l'effleure pas *a priori*.

– Ouvre les yeux Jade ! Il...

– Papa, le coupé-je, agacée que la conversation tourne en rond, je passe ce soir dîner avec vous. On pourra en reparler plus calmement.

– J'espère que tu changeras d'avis, bougonne-t-il.

– À ce soir, papa.

Je raccroche avant d'entendre sa réponse et repose le combiné sur la table sans quitter Monsieur Muscles des yeux. Il est contrarié. Ça, je m'en doutais. Mais il y a aussi une autre lueur dans son regard que j'ai du mal à identifier.

– Philippe, hein ? Le directeur général ? C'est lui qui nous a dénoncés ?

J'acquiesce d'un hochement de tête. Il n'a pas l'air ravi de l'apprendre. Ses poings se crispent contre ses cuisses et son visage se ferme. Je sens que la suite ne sera pas une partie de plaisir même si cette note de jalousie dans sa voix me touche. J'aime ce côté possessif, tant qu'il ne devient pas étouffant.

– Qu'est-ce qu'il vient faire dans tout ça ? me demande-t-il d'un ton contenu.

Comme s'il faisait un effort pour se maîtriser. J'aurais bien envie de sourire mais ce serait malvenu je pense.

– Rien d'important. C'est juste que Philippe est un peu... intrusif en ce qui concerne ma vie privée, expliqué-je avec des pincettes pour ne pas dramatiser la situation.

– Intrusif ? relève-t-il tout de même. C'est-à-dire ? Depuis quand ?

– Tu veux vraiment en parler maintenant ? soupiré-je.

– Oui.

Son ton est sans appel. Je m'assois à table et joue distraitement avec un magazine posé dessus. Après tout ce qu'il m'a raconté sur lui, je peux bien faire un effort.

– Philippe était le fiancé de Sophie. En plus d'être le bras droit de mon père au sein de l'entreprise, il allait faire partie de la famille. Il a eu une période assez sombre après le décès de ma sœur. Il s'est mis à boire. Un mois après l'enterrement, il m'a demandé en mariage.

– Pardon ? s'exclame-t-il en se redressant brusquement.

– Ce type n'a qu'une ambition : entrer dans la famille Hépemon pour s'assurer un travail pérenne dans l'entreprise.

Je ne prends pas sa défense mais tous ses espoirs se sont écroulés d'un seul coup. Je passe sous silence quelques détails. Il n'y a que Cynthia qui est au courant de ma vraie relation avec Philippe et je ne veux pas qu'elle s'ébruite. J'aurais trop honte de moi.

– Et ça ne choque personne, cette histoire ?

– Mon père n'est pas au courant, déclaré-je avec un haussement d'épaules, que j'espère désinvolte. Je ne voulais pas lui causer du souci en plus.

– Va falloir qu'il garde ses distances celui-là, marmonne-t-il pour lui-même.

Je souris de cette jalousie et Antoine soupire en le remarquant. Mais son visage redevient soucieux et il me rejoint à table.

– Qu'est-ce que tu vas dire à ton père ce soir ?

– Je vais essayer d'y aller en douceur mais je ne vais pas lui mentir. Il se passe quelque chose entre nous, il faudra qu'il s'y fasse.

Devant son regard troublé, je suis prise d'un doute.

– Il se passe bien quelque chose entre nous ?

– Oui, dit-il avec un sourire rassurant. Je vais seulement devoir régler quelques affaires.

Tout en prononçant ces derniers mots, Monsieur Muscles part chercher sa veste et l'enfile, l'air toujours préoccupé.

– On se revoit bientôt, promet-il avant de m'embrasser et de partir.

Ce dimanche ne se déroule pas tout à fait comme je l'avais imaginé. Pour expulser ma frustration, je pars courir une bonne heure puis j'appelle Cynthia pour lui dire que les choses ont un peu évolué avec Monsieur Muscles. Elle m'invite à prendre un verre pour en discuter et j'accepte, ravie de pouvoir vider mon sac avant d'affronter mon père. Il va juste falloir que je fasse attention à ce que je lui confie. Je la retrouve dans un petit bar non loin de chez moi.

– Ça n'a pas l'air d'être la grande forme, remarqué-je en m'installant en face d'elle.

– Marine a un repas familial ce soir et je ne suis toujours pas conviée, m'explique-t-elle tristement. Après toutes ces années, ils espèrent encore qu'elle reviendra dans le « droit chemin ».

– Je suis désolée, Cynthia. Les belles-familles ne sont décidément pas au top !

Nous trinquons et restons un moment silencieuses, chacune plongée dans ses problèmes.

– Alors, avec Antoine ? me demande-t-elle finalement. Il n'est pas avec cette Dana ?

– Il m'assure que non.

– Et tu le crois ?

– Oui.

Je suis surprise par la fermeté de ma voix et mon amie aussi. Elle sourit tout en sirotant son cocktail.

– D'accord, mais est-ce qu'il t'a un peu expliqué tous ses changements d'humeur ? Toutes ses cachotteries ?

– Je sais beaucoup plus de choses, oui.

– Mais encore ?

– Je ne peux pas t'en parler, pas maintenant. C'est... compliqué.

– Ah. C'est sûr que si tu expliques la situation comme ça à ton père, il va comprendre et te soutenir, me rétorque-t-elle, sarcastique.

– Tu penses que je fais une bêtise, c'est ça ? Que je suis une idiote aveugle ?

– Non, me répond-elle avec douceur. Je crois que tu es bien mordue. J'espère sincèrement qu'il a été honnête avec toi et que ce qu'il t'a confié explique vraiment son comportement. Tu risques d'être sacrément déçue sinon.

Elle n'a pas tort mais elle ignore tout ce qu'il m'a livré, même s'il est resté vague sur cette histoire de danger. Après, je l'ai bien ressenti en présence de Mickaël, et j'hésite à relater cette « discussion » à Cynthia. Je ne veux pas lui faire peur ou qu'elle me conseille de laisser tomber Antoine.

Je ne peux pas. Je ne peux plus.

L'accueil de mon père est froid. Il ouvre la porte d'entrée et fait immédiatement demi-tour. Ma mère m'embrasse et me serre dans ses bras tout en me murmurant que je ne dois pas l'énervier. Ça commence mal.

– Il s'inquiète pour l'entreprise, tente-t-elle de me faire comprendre.

– Oui, je sais.

Je ne voulais pas être aussi sèche mais ça ne la gêne pas qu'il n'y ait que cette boîte qui compte. Mes sentiments peuvent rester au placard, tout le monde s'en fout. Je prends plusieurs inspirations pour me calmer puis rejoins mon père dans le petit salon où nous prenons habituellement l'apéritif. Il a déjà sorti un verre et la bouteille de whisky.

OK, ne pas l'énervé va être difficile.

Je remercie ma mère qui me sert un jus de fruits et l'observe en attendant que papa se calme un peu. Elle me fait toujours penser à Sophie. Cette douceur qui émane d'elle. Elle déteste les conflits et ses yeux verts cherchent toujours à nous apaiser. Je tiens plus mon caractère de mon père au final.

- Ne me dis pas que tu fréquentes vraiment ce Polmin, attaque-t-il, à peine son verre terminé.
- Si, papa.
- Mais, bon sang ! rugit-il, faisant sursauter ma mère. S'il s'intéresse à toi, ce n'est que pour ton argent !
- Merci, grogné-je en serrant les dents.
- Ce n'est pas ce qu'il a voulu dire, s'empresse d'adoucir ma mère.
- Oh ! si, la coupe mon père. Tu as oublié ce qu'on t'a dit ? Tout ce qu'il désire, c'est ton argent !

Mes ongles s'enfoncent dans mes cuisses et mes mâchoires se contractent douloureusement. Je fais un effort pour ne pas me mettre à crier à mon tour. Ce n'est pas l'envie qui m'en manque mais ma mère se lève pour tenter d'apaiser son mari. Elle est vraiment inquiète de son état de santé. Je ne peux pas lui dire tout ce que je sais sur Antoine, je vais devoir le rassurer autrement. Cynthia a raison, je ne suis pas très crédible aux yeux de mon père.

- Je suis prudente, lui dis-je simplement.
- Ça ne suffira pas. Tu vas nous mettre en porte-à-faux avec les Leurin ! On ne peut pas se permettre de perdre ces clients ! Le scandale serait énorme !
- Mais ils ne sont pas aussi bons que tu le penses, ne puis-je m'empêcher de lâcher avec colère.

Le regard réprobateur de ma mère me fait regretter cet emportement. Elle revient finalement s'asseoir à côté de moi et me prend la main pour me calmer. Ça fonctionne très bien et je soupire. Sauf que papa repart à la charge.

- Pourquoi tu ne pouvais pas te contenter de Philippe ? marmonne-t-il.

Me contenter ?

- J'ai le droit de choisir, il me semble !
- Doucement, chuchote ma mère, préventive.
- Je te demande de me faire confiance, dis-je alors, pour clore le sujet.
- Pas quand la réputation de l'entreprise est en jeu, me sort-il avec un rictus méprisant.
- Tu exagères ! m'écrié-je, vexée et blessée, en me mettant debout. Tu ne le connais pas, et tu le juges sur des histoires incomplètes et mensongères !
- Sophie n'aurait jamais crié sur son père, murmure tristement ma mère.

C'est comme si elle m'enfonçait un couteau bien profondément dans le cœur. J'en perds ma respiration et des larmes me montent immédiatement aux yeux. Je ne me tourne pas vers elle car son expression affligée me mettrait encore un coup.

– Je... vais me rafraîchir, réussis-je à dire avant de quitter la pièce.

J'essuie mes larmes en me regardant dans le miroir de la salle de bains. J'avais promis à ma sœur de rendre mon père heureux mais est-ce que ça impliquait que je souffre, moi ? Perdue entre des sentiments contradictoires, je rejoins mes parents à table en baissant la tête. Je veux ménager papa, c'est sûr, mais pas au point de m'oublier. Je dois trouver un moyen de gérer, de ne pas le brusquer et de ne pas m'écraser non plus.

Je pense que ma mère a exigé que nous n'abordions pas le sujet car mon père reste muet tout le reste du repas. En partant, nous n'avons rien éclairci et je repars avec une boule au ventre.

Lundi matin, je prends un taxi pour m'emmener au bureau puisque j'ai laissé ma voiture sur le parking de Hépemon-Bâtiment vendredi soir. Je croise le regard noir de Philippe à peine sortie de l'ascenseur. Il ne me salue même pas et file dans le couloir. J'intercepte la grimace d'Alexandrine et me retiens de rire. Je sais bien que ma secrétaire ne le porte pas dans son cœur.

– Bonjour, Jade. Tu paraissais reposée, m'accueille-t-elle avec un sourire.

– Merci. J'ai passé un week-end plutôt agréable.

J'ai décidé de ne retenir que les bons moments passés avec Antoine. Le reste me ferait souffrir.

– Ça n'a pas l'air d'être le cas de tout le monde, fait-elle remarquer en désignant du menton l'endroit où Philippe a disparu.

Je ricane avant de m'engouffrer dans mon bureau. J'allume mon ordinateur, prépare quelques dossiers pour la semaine et sursaute quand mon père déboule en faisant claquer la porte contre le mur.

– Je t'avais prévenue ! hurle-t-il.

Il me jette le journal qu'il tenait dans ses mains. Ce dernier s'étale sur ma table et je distingue parfaitement la une et son titre ravageur : *Antoine aurait-il enfin trouvé sa poule aux œufs d'or ?*

Merde !

14. Une pesante solitude

Mes mains tremblent en attrapant le journal. Antoine m'avait prévenue, cela risquait d'arriver, mais je n'aurais jamais imaginé que ce serait si vite.

Le titre est accompagné d'une photo de nous deux, bras dessus, bras dessous et je reconnais le parc où nous sommes allés nous promener dimanche matin. Et où nous avons croisé Laurent juste à la sortie.

Est-ce qu'il pourrait être responsable de cet article ?

Une double page est consacrée à ce scoop et retrace les frasques du jeune homme de 22 ans à l'homme de 32 ans qu'il est devenu et qui n'avait pas fait parler de lui depuis une bonne dizaine d'années.

Je suis triste du portrait que le journaliste dresse de lui. C'est tellement loin de la vérité. D'ailleurs, personne ne parle de son refus de rejoindre l'entreprise paternelle. Il se contente de rappeler que le jeune homme en veut (toujours ?) à la fortune des Leurin, insinuant donc qu'il n'y a que l'argent qui l'intéresse.

Une partie de l'article m'est consacrée, dénonçant l'aubaine pour Antoine d'avoir séduit une riche bourgeoise encore inconnue des médias. Je comprends que mon père soit furieux, je le suis aussi. Le journaliste précise que je suis la vice-présidente de Hépemon-Bâtiment et se demande si le travail d'Antoine dans un de nos projets n'aurait pas un lien avec notre relation amoureuse. J'adore être comparée à une nunuche faisant passer l'intérêt de son amant avant celui de son entreprise. Très flatteur.

Mais je pouvais m'y attendre.

– Tu te rends compte ! crie encore mon père en faisant les cent pas devant mon bureau.

– On n'a qu'à faire un démenti pour préciser que l'architecte a été choisi et imposé par Yamamura. Le reste ne concerne pas l'entreprise.

– J'ai déjà deux clients qui voulaient savoir si nous comptons confier leur projet au cabinet d'Ashton ! Notre crédibilité est mise à mal, Jade.

– Ce n'est pas en me criant dessus qu'on va avancer, répliqué-je, agacée. Le mal est fait, à nous de riposter.

Il ne s'inquiète même pas de savoir comment je prends la chose, moi ? Après tout, c'est aussi moi qu'on dénigre. Mon intégrité est remise en question. Mais lui ne voit que son entreprise et ça me fatigue sincèrement.

Mon père se tait enfin, me dévisage puis fait demi-tour en grommelant. Je soupire et me masse les

tempes. Il va falloir réagir, et vite.

J'appelle Jérémy pour lui demander le nom des architectes prévus pour les prochains projets. Je sens que la semaine va être longue et que je vais enchaîner les réunions pour rassurer tous nos partenaires.

– Jade ? m'appelle Alexandrine avant d'entrer dans mon bureau. J'ai Jason Ashton au téléphone, il souhaiterait te parler. Il n'est pas de très bonne humeur. Je te le transmets ?

– Oui, je crois que ça ne fait que commencer.

La jeune femme me sourit tristement et retourne à son travail en laissant la porte entrouverte. Elle le fait souvent quand elle est inquiète. Elle doit guetter mes éclats de voix. Je prends quelques inspirations pour me détendre avant de prendre l'appel d'Ashton.

– Mais à quoi avez-vous pensé tous les deux ? m'agresse-t-il sans me dire bonjour. Il n'était pas censé faire parler de lui avant l'inauguration. Vous compromettez son avenir.

Je serre les dents.

Je rêve où il n'accuse que moi, là ?

– Monsieur Ashton, c'est regrettable que ce journal se permette de s'immiscer dans notre relation et je ne l'ai pas autorisé à le faire.

– Je n'insinuais rien de tel, reprend-il, un peu apaisé. Je suis désolé. Je ne supporte pas qu'on le discrédite ainsi.

– Je suis bien de votre avis, répliqué-je, touchée par l'inquiétude qui perce dans sa voix.

La discussion ne s'éternise pas. Je lui promets de tout faire pour essayer de laver le nom d'Antoine. Cela m'importe tout autant qu'à lui.

À peine ai-je raccroché que c'est mon téléphone portable qui sonne. Mon cœur s'accélère en découvrant le nom de Monsieur Muscles et je serre un peu fort l'appareil en décrochant.

– Tu vas bien ? me demande-t-il sans préambule, visiblement inquiet.

Mon cœur se réchauffe. Enfin quelqu'un qui pense à moi !

– Hum... C'est un peu la panique ici mais mon père ne m'a pas encore étripée, soupiré-je théâtralement.

– Ce sont de belles ordures ! crache-t-il, énervé. Ils n'ont que ça à foutre, c'est dingue. Je ne pensais pas que ça irait aussi vite, je suis désolé. Laurent a le bras long.

– Antoine, je savais à quoi m'attendre.

– Il vaudrait mieux qu'on ralentisse.

Hein ? Maintenant qu'on vient enfin de commencer ?

– Qu’est-ce que tu racontes ? m’écrié-je, alarmée.

– Du calme, Jade. Je propose juste qu’on attende que les rumeurs se calment avant de se refaire un week-end comme ça. Tu vas être occupée ces prochains jours et ça me permettra de régler pas mal de choses.

Je soupire bruyamment pour marquer mon mécontentement et ça le fait rire. Il m’assure n’être pas plus enthousiaste que moi mais il propose quand même d’attendre deux semaines que tout se tasse. Je lui dis clairement que je suis contre, mais n’ayant pas d’autres idées pour le moment, je suis la sienne.

– Reste loin de Mickaël, termine-t-il gravement.

Je raccroche de mauvaise humeur, parce qu’on ne va pas se voir, parce que les gens autour de moi vont jaser. J’ouvre finalement mes e-mails et suis contente de voir que Jérémy est réactif. Je propose à mon père et à Philippe de se réunir pour mettre au point un plan de défense, voire d’attaque.

La réunion n’est pas une partie de plaisir. J’encaisse les reproches de mon père, les sarcasmes de mon collègue et ses insinuations sur la véracité de l’article. Il est jaloux comme un pou, alors qu’il n’a jamais eu aucun droit sur moi.

Je suis assise à la table ronde et une migraine menace à force de les voir se promener dans la pièce. Ils lancent des idées, s’apostrophent parfois, mais finissent toujours par se tourner vers moi, s’accordant sur le fait que je suis la seule fautive. J’essaie de ne pas envenimer les choses en les envoyant promener mais leur attitude ne fait absolument pas avancer la situation !

– Bon, et si nous décidions de la version à donner aux médias ? proposé-je, le menton dans la paume de ma main.

– Tu as raison ! s’exclame Philippe, prenant place à mes côtés.

Ah ! Enfin !

– On peut leur dire que c’est une photo truquée et que tu n’es nullement intime avec ce type.

– Je suis intime avec ce type, affirmé-je, mes yeux plantés dans les siens, déterminée à ce qu’il le comprenne. Mentir ne nous servira à rien.

Voir son visage se décomposer me fait un peu jubiler. J’assume cette relation face à eux. Qu’on décide de minimiser les choses, d’accord, mais je veux qu’ils soient bien conscients de ce qui se passe en réalité.

– Il faut appeler Yamamura pour savoir ce qu’il en pense, intervient mon père, réfléchissant enfin à quelque chose d’utile. Nous devons nous dégager de toute responsabilité dans l’emploi de M. Polmin. Je vais prévoir une conférence en fin de journée. Nous devons réagir vite.

– Oui, acquiesce Philippe avec un drôle de regard. Cet Antoine a profité de ce boulot pour approcher Jade et la séduire...

– Non, le coupé-je aussitôt. Hors de question de laisser sous-entendre qu’il est intéressé.

- Mais c’est le cas, bon sang ! s’énervait Philippe en tapant du plat de la main sur la table. Tu es bien naïve ! Il ne s’intéresse à toi que pour la place que tu occupes ici.
- Ne mélange pas, tout le monde n’est pas comme toi.

Il a au moins la décence de rougir et de fuir mon regard. Qu’il se calme un peu, celui-là.

- Je refuse qu’on salisse Antoine, martelé-je soigneusement. Je n’hésiterai pas à donner des interviews de mon côté pour contredire vos paroles si vous allez trop loin.
- C’était tellement plus simple avec Sophie.

Le soupir de mon père me fait sursauter et je croise le regard peiné de Philippe. Les regrets exprimés par mon père me font réaliser que je ne prendrai jamais sa place. Que ce n’est pas ce que je veux mais que c’est ce qu’il espérait. Ça ne peut pas fonctionner.

Les larmes aux yeux, je me lève sans rien ajouter et me dirige vers la porte d’une démarche tremblante. J’ai tout sacrifié pour être ici, avec lui. En plus de ne pas avoir de reconnaissance, il m’en veut de ne pas être la copie conforme de ma sœur. Le cœur lourd, ma main se pose sur la poignée et se crispe quand il reprend la parole.

- Je crois qu’il vaut mieux que tu n’assistes pas à la conférence, déclare mon père d’une voix sans timbre.

Quand je me tourne vers lui, je constate qu’il regarde par la fenêtre, dos à moi. Philippe toussoie, gêné, mais n’intervient pas. Je n’aurai aucun soutien ici. Je m’arrête quelques pas plus tard pour appuyer mon dos contre une cloison. Ma poitrine est douloureuse. Déçue par les réactions de mon père, par son manque de soutien, je n’ai plus envie de me battre pour lui.

Abattue par ces sombres pensées, je me reprends, essuie mes yeux et repars dans le couloir. En arrivant devant mon bureau, j’ai la surprise de découvrir Jérémy et Alexandrine en train de m’attendre. Ils ont tous deux un regard compatissant qui me réchauffe un peu. Eux ont l’air de se soucier de moi.

- On a entendu les cris, m’explique notre responsable du bureau d’études en me suivant dans la pièce.
- Tiens, ça te fera du bien.

Je remercie ma secrétaire d’un signe de tête tout en acceptant la tasse de thé. Cette journée est un vrai cauchemar et ce n’est pas près de finir. Je m’affale dans le canapé placé près des fenêtres et replie mes jambes sous moi. Alexandrine s’assoit non loin et Jérémy s’appuie sur mon bureau, les jambes croisées.

- Antoine est un type bien, me dit-il sans oser croiser mon regard.
- Je sais, le rassuré-je en souriant tristement. Il m’avait prévenue de ce qui risquait d’arriver.
- Ces journalistes, grommelle Alexandrine, mécontente. J’ai eu dix appels de différents journaux pour avoir une interview avec toi. Qu’a prévu ton père ?

– Une conférence dans quelques heures.

Je suis lasse et n'ai qu'une envie : me blottir dans deux bras puissamment musclés. Et cette pensée me rend maussade. Parce que le câlin de réconfort devra attendre.

Après les remarques successives de mes parents sur mon incapacité à ressembler à Sophie et à combler le manque qu'elle a laissé en eux, je ne me sens pas assez courageuse pour affronter la presse. Je fais donc comme le souhaitait mon père : je ne participe pas à la conférence qui se déroule au pied de nos locaux, sur le parking. Je reste cloîtrée dans mon bureau à me ronger les ongles. Je ne sais pas ce que mon père va dire et la présence de Philippe à ses côtés n'augure rien de bon. J'espère qu'ils ont pris mes menaces au sérieux car je veux bien protéger Hépemon-Bâtiment, mais je ne trahirai pas Antoine.

Alexandrine m'apporte un café pour patienter et demeure finalement avec moi. Lorsque l'heure de la conférence est dépassée, j'ai fait pas loin de dix fois le tour de mon bureau, rangé cinq fois les mêmes dossiers, refait mon chignon une douzaine de fois et mâchouillé au moins trois stylos. Je n'en peux plus de ne pas savoir ce qu'ils ont dit et quand j'entends des voix sortir de l'ascenseur, je me précipite. Mon père et Philippe ont l'air contents et j'avoue que ça m'effraie un peu.

– Alors ?

– Tout s'est bien passé, me rassure mon père en me serrant l'épaule.

Je suis soulagée de l'apprendre. Il a effectivement l'air plus détendu. Il n'y a plus de rancune sur son visage.

– Avec l'accord de M. Yamamura, continue-t-il, nous avons affirmé qu'Ashton et son assistant étaient employés par lui et non par Hépemon-Bâtiment. Les journalistes ont bien compris que cette amourette passagère ne remettrait pas en cause la qualité et l'impartialité de notre travail. D'autant plus que M. Polmin n'est pas à l'origine du projet.

Amourette passagère ?

Je serre les poings mais ne dis rien. Ce n'était pas l'enjeu principal. Ils n'ont pas dénigré Antoine, même s'ils n'ont pas rectifié l'importance de ses responsabilités dans la conception de cette villa. Étant donné que lui non plus n'en parle pas, je ne vais pas jouer les trouble-fête. L'important, c'est que notre réputation ne pâtisse pas des sous-entendus portés par la presse à scandale.

L'article qui sort le lendemain amène un peu de calme mais nous enchaînons les réunions et rassurons nos partenaires. Je n'ai pas eu de mauvaises surprises en lisant les conclusions du journaliste qui s'en est tenu à la version annoncée par mon père. Je fais donc profil bas et n'ai aucune nouvelle d'Antoine de la semaine. Je grince un peu des dents mais il m'avait prévenue. Sauf que c'est dur et très frustrant. Du coup, j'occupe mon week-end en courant, bossant et tentant des expériences culinaires. Pas franchement une réussite...

Dimanche soir, je décide de sortir avec Cynthia. Cela me changera un peu les idées. Nous faisons soft, préférant l'intimité d'un bar pour prendre un verre entre copines. N'oublions pas qu'une semaine de travail commence le lendemain.

Une fois à l'intérieur de la salle un peu sombre, je plisse les paupières, certaine de connaître cette grande silhouette assise à une table. Bien que se trouvant à l'opposé de l'entrée et un peu dans l'ombre, je reconnais Antoine. Mon cœur s'accélère et me fait comprendre que je suis en manque. Mais Monsieur Muscles n'est pas seul.

Je me décale légèrement en attrapant le bras de Cynthia. Mon amie s'arrête et me jette un coup d'œil, intriguée. Je désigne le fond de la pièce et elle fronce les sourcils pour mieux distinguer les deux hommes qui se font face. Ils sont penchés l'un vers l'autre et Antoine fait glisser une pochette noire sur la table. L'autre la prend et la glisse immédiatement dans sa sacoche en cuir posée à ses pieds.

Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

– Qu'est-ce qu'on fait ? chuchote Cynthia.

J'ai bien envie d'aller les interrompre. Parce qu'il ne m'a pas tout dit, que l'occasion est trop belle, qu'il me manque et que j'en ai marre des cachotteries ! Ça ne peut pas être très dangereux... On est dans un lieu public.

– Viens, je vais te présenter. Officiellement.

– Tu es sûre ? me questionne-t-elle, un peu réticente.

– Ça ne va peut-être pas lui plaire mais je ne fais pas toujours ce qu'on me demande.

Elle sourit face à mon clin d'œil et me suit en secouant la tête. Oui, j'assumerai ce qui va se passer. Nous traversons la pièce d'un pas rapide et je me plante devant la table.

– Bonsoir, lancé-je assez fort pour les faire sursauter.

– Jade ! grogne Antoine en se levant d'un bond.

Son ami, un jeune homme au regard curieux, se lève à son tour. Il fait vraiment petit à côté de Monsieur Muscles et ses yeux fuient les miens.

– Tu te souviens de Cynthia ? enchaîné-je à l'intention d'Antoine avec un sourire forcé.

Celle-ci hausse les épaules avec une moue désolée pour tenter de détendre l'atmosphère et se permet ensuite de lui faire la bise.

– Je suis ravie de te revoir, glisse-t-elle.

– Tu ne nous présentes pas ? demandé-je en désignant son ami du menton.

– Désolé, les filles. Liam s'en allait.

Le ton est sans appel. Ce type sait y faire quand quelque chose le dérange. Le dénommé Liam incline la tête, serre la main de Monsieur Muscles et se sauve rapidement en emportant sa sacoche.

– Qu’est-ce que tu fais là ? questionne Antoine en se tenant à distance. On était d’accord, il me semble.

– Je ne savais pas que tu serais ici, dis-je avec sincérité. C’est qui, ce Liam ?

– Une connaissance.

Je bous qu’il ne me fasse pas plus confiance que ça.

– Antoine, commencé-je à gronder.

Mais il m’attrape par le poignet, m’attire à lui et m’embrasse furtivement avant de s’écarter. C’était trop court mais très intense. Comment couper court efficacement à mes questions.

– Ne fais pas de vagues, m’avertit-il avec un regard noir.

– Je vais essayer.

Son soupir résigné et son sourire en coin m’arrachent un haussement d’épaules. Je n’ai pas dit que j’allais lui obéir au doigt et à l’œil. Antoine incline la tête en direction de Cynthia puis me lance un dernier regard chargé de mises en garde avant de s’éclipser.

– Waouh ! Il est encore plus impressionnant de près, me glisse Cynthia.

J’ai un petit rire devant son air ébahi et la pousse du coude pour lui désigner le bar. J’ai besoin de prendre un verre. Parce que le revoir m’a fait comprendre que j’aurai du mal à patienter encore une semaine. Plongée dans mes pensées, je me demande bien à quoi rimait le rendez-vous que nous avons interrompu.

Qui est donc ce Liam ?

15. L'heure des explications

C'est donc reparti pour une nouvelle semaine. Je n'ai reçu aucun message d'Antoine et je garde en tête notre étrange, et bien trop rapide, rencontre de la veille. Son absence se fait cruellement sentir. Est-ce que cette situation va vraiment changer un jour ? Est-ce qu'il a vraiment prévu de tout me dire ?

Et si j'attendais pour rien au final ?

– Mickaël Leurin est ici, m'annonce Alexandrine avec une voix de conspiratrice lorsque j'arrive devant son bureau. Il est directement allé voir ton père et ils t'attendent.
– Merde, marmonné-je en faisant demi-tour.

L'angoisse monte et je me retiens d'envoyer un message à Antoine pour le prévenir. Ça ne ferait que le paniquer. Je peux gérer ça. Nous ne serons pas seuls, il est dans nos locaux, il ne tentera rien.

L'envie de le gifler me prend lorsque j'aperçois son sourire satisfait en ouvrant la porte du bureau de mon père. Je constate que Laurent Leurin n'est pas là pour une fois. Mickaël, lui, croise les bras à mon arrivée et me détaille des pieds à la tête avec un air mauvais qu'il dissimule rapidement. Philippe s'est mis à l'écart, bougonnant tout seul, et je serais presque contente de le voir dans cet état si je n'étais pas comme lui. Je n'apprécie pas la venue du demi-frère d'Antoine ici. Après notre dernière discussion, je n'ai aucune envie de rester dans la même pièce que lui.

Mais la réunion tourne autour de son chantier. Il ne me fait strictement aucune remarque, ne m'adressant même pas la parole. Pourtant quelques coups d'œil dans ma direction me font frissonner. Je soupire en voyant que mon père boit ses paroles alors qu'il nous demande de changer pas mal de choses au projet.

– Avant de signer, j'ai pris le temps de bien lire le rapport de votre architecte, explique Mickaël en me regardant avec insistance.

Je sais qu'il essaie de me mettre ça sur le dos. Parce que je suis partie de chez lui sans récupérer le contrat.

– Aucun problème, monsieur Leurin, s'empresse mon père de le rassurer.

Ça m'agace qu'il l'adule autant. Je serre les dents pour ne pas exploser face à mon père et lui ouvrir les yeux. Je tapote sur la table et sens la colère monter.

– Voici les points à changer.

Il n'a même pas dit « à négocier ». En l'écoutant, je me rends compte qu'il ne veut pas nous

payer d'avance pour les matériaux et que les délais qu'il compte nous imposer sont bien trop courts. Je vois dans le regard de mon père qu'il s'apprête à accepter. J'ouvre la bouche même si les avertissements d'Antoine résonnent à mes oreilles, mais Philippe craque avant moi.

– Ça suffit ! crie-t-il. Vous vous croyez vraiment tout permis ! Ce que vous nous demandez est inadmissible.

– Philippe, gronde mon père.

– Enfin, papa, il a raison ! intervient-je en foudroyant Mickaël du regard.

– Quelque chose vous embête, mademoiselle Hépemon ? me lance-t-il avec un sourire poli complètement faux.

– Pas la peine d'essayer de l'amadouer, s'énervé mon collègue. Vous comptez un peu trop sur votre charme dans cette famille.

Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qui lui prend de mettre Antoine sur le tapis ?

– Ne confondez pas tout, le rembarre sèchement Mickaël. Je n'y peux rien si votre ego en a pris un coup et que vous êtes jaloux de l'attention qu'elle porte à ce Polmin.

– Je ne suis pas un objet ! Je suis là, dans cette pièce ! finis-je par craquer, agacée. Vos demandes sont irréalisables, monsieur Leurin. Nous prendrons le temps de vous faire une deuxième proposition après avoir étudié différentes possibilités pour concilier au mieux vos attentes et nos contraintes.

– Nous ferons en sorte de vous satisfaire, affirme mon père.

Qu'il se laisse autant marcher sur les pieds me met hors de moi et qu'il ne me défende pas quand la conversation dévie du professionnel au personnel, c'est encore pire ! Je sors sans autre commentaire, en me retenant de claquer la porte, dépitée par l'attitude de mon père. Des discussions assez houleuses s'annoncent mais je laisse Philippe les gérer, rassurée de l'avoir de mon côté pour une fois. Mes talons claquent dans le couloir. Je surprends l'expression étonnée d'Alexandrine et entends des pas me poursuivre. Je vais finir par étrangler quelqu'un.

– Jade, attends ! s'écrie Mickaël en me rattrapant.

Hors de question !

Je ne veux pas me retrouver seule avec lui et lance un regard à ma secrétaire qui s'empare du téléphone. J'ouvre la porte de mon bureau et fais quelques pas, bien décidée à m'y enfermer, mais une main agrippe fermement mon coude. Les doigts de Mickaël s'enfoncent dans ma peau, à la limite de la douleur.

Je grimace et me retourne vers lui, prête à le repousser. Mais mon pied dérape et vient cogner contre les siens. Au ralenti, je nous vois dégringoler et je me retrouve allongée par terre, sur le dos, au milieu de la pièce. Je grogne et passe une main à l'arrière de mon crâne, à l'endroit qui m'élance.

– Quel caractère, se moque Mickaël à quatre pattes au-dessus de moi.

Ses genoux m'enserrent les jambes et m'empêchent de bouger. Il sourit et se penche en avant, se

rapprochant un peu trop à mon goût. Je déglutis, prise de panique.

– Relève-toi ! ordonné-je en posant mes deux mains sur son torse pour le repousser.

– J’ai vu la photo, me dit-il avec un sourire mauvais. Tu ne m’as pas écouté, n’est-ce pas ?

Ce type est fou ! J’essaie de me dégager mais sa main attrape mes poignets et les remonte au-dessus de ma tête. L’autre se pose sur ma mâchoire et commence à serrer. Des larmes de peur viennent troubler ma vue.

– Je comprends qu’il s’intéresse à toi, me murmure-t-il à l’oreille. Tu as de l’argent, tu es jolie et tu as du répondant. De quoi faire bander n’importe quel mec.

L’angoisse me fait transpirer et ses doigts sur le bas de mon visage me font mal. Les battements de mon cœur affolé tambourinent contre mes tempes. J’humecte mes lèvres sèches et prends une inspiration pour appeler à l’aide mais sa paume vient écraser ma bouche.

– Je crois que tu n’as pas très bien compris, ma belle. J’ai l’habitude qu’on m’obéisse, vois-tu ?

Il me fait monter et baisser la tête, comme si j’acquiesçais à ses paroles. Deux larmes glissent sur mes joues. Je suis complètement impuissante face à cet homme.

– Qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Son ricanement est terrifiant. Je tente de dégager ma tête pour crier. Mon visage apeuré a l’air de lui convenir car il sourit franchement.

– C’est bien, ma belle. On va finir par s’entendre.

Alors que je désespère de m’en sortir, deux mains surgissent et s’agrippent aux épaules de Mickaël. Ce dernier est soulevé et plaqué brutalement contre le mur. Je me redresse sur les coudes, surprise par son apparition.

– T’es qu’un sale enfoiré, rugit Antoine en glissant son avant-bras contre la gorge de son demi-frère.

Je reprends ma respiration et le soulagement qui m’envahit en le voyant, lui, est immense. Monsieur Muscles a vraiment l’air furieux et Mickaël blêmit. De peur ou de colère ? Aucune idée mais ces deux-là s’affrontent du regard plusieurs minutes avant qu’Antoine ne le pousse rudement dehors et ferme violemment la porte de mon bureau.

Il se tourne ensuite vers moi et me tend une main que j’accepte. J’ai l’impression d’être soulevée de terre et j’atterris dans ses bras, enfermée dans une étreinte protectrice. La tête collée sur son torse, j’entends les battements énergiques de son cœur. Lui aussi a eu peur.

– Bon sang, il n’hésite pas à t’intimider ici, râle-t-il en posant sa main dans mes cheveux. Ça va

trop loin.

Je l'entends soupirer et m'enlacer plus étroitement. Je me sens enfin en sécurité. Mes tremblements s'apaisent, je reprends le contrôle de mes nerfs.

– Est-ce que tu vas bien ?

Il s'écarte pour mieux voir mon visage mais je m'agrippe à lui et le rapproche de moi pour ne pas quitter sa chaleur rassurante. J'enfouis mon nez au creux de son cou et respire profondément pour reprendre mes esprits.

– Je vais mieux, déclaré-je d'une petite voix. Je te remercie d'être intervenu.

Je suis tellement heureuse de le voir, de pouvoir me blottir contre lui.

– Comment as-tu su ? Qu'est-ce que tu fais ici d'ailleurs ?

– J'étais en réunion avec Jérémy. Alexandrine nous a appelés quand tu as traversé le couloir, Mickaël sur les talons.

– Tu es arrivé bien vite, lui fais-je remarquer.

– J'ai pris les escaliers, s'amuse-t-il. Je crois que Jérémy a bien failli cracher ses poumons en tentant de me suivre.

Je ris et passe mes bras autour de sa taille pour me rapprocher encore un peu de lui. J'ignore combien de temps nous restons ainsi enlacés au beau milieu de mon bureau mais je ne me décolle de lui qu'à contrecœur lorsque des coups discrets frappés à la porte me font revenir à la réalité. C'est Alexandrine qui entre et qui s'excuse de nous déranger.

– Jade, commence-t-elle, mal à l'aise, en jetant un coup d'œil à Antoine.

– Tu peux parler devant lui, annoncé-je.

– Hum... C'est que... ton père vient de donner sa bénédiction à Philippe pour sa demande en mariage. Il avait l'air fatigué.

Ma poitrine se serre en entendant les derniers mots d'Alexandrine. L'inquiétude me ronge. Et si je l'avais poussé à bout ces derniers jours ? Monsieur Muscles se crispe près de moi et je prends conscience de ce que ma secrétaire a dit au début. Je sais que Philippe se sent menacé et qu'il a sûrement saisi l'occasion avant que tout ne lui échappe. Je ne sais pas s'il se rend compte qu'il joue non seulement avec ma vie mais aussi avec la santé de mon père ! Je ne pensais pas qu'il irait jusque-là. Et que mon père accepte, sans me demander mon avis, et après lui avoir pourtant dit être avec Antoine, me désespère et me déçoit profondément.

– OK. Merci Alexandrine, je vais gérer ça.

La jeune femme s'éclipse et nous laisse en tête à tête. Je me rapproche doucement de Monsieur Muscles, les bras croisés et les mâchoires serrées.

– C’est juste un opportuniste, Antoine, lui assuré-je en posant une main sur son avant-bras. S’il a l’accord de mon père, il n’a certainement pas le mien.

– Je sais, finit-il par soupirer. Désolé. Je crois que je suis jaloux.

Ah ! Il le reconnaît ! Oui !

– Tu crois ?

– Hum... Oui, je n’ai jamais ressenti ça avant toi.

Je me fiche de sembler niaise à sourire bêtement mais ça me fait du bien. Je dépose mes lèvres sur les siennes, heureuse.

– C’est toi qui comptes, lui dis-je contre sa bouche. Je vais régler cette histoire.

– Je t’accompagne.

– Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

Mais devant son expression déterminée, je m’incline.

Il me suit sans un mot jusqu’au bureau de mon père où la porte est entrouverte. J’entre sans frapper. Philippe et André sont en pleine discussion et tous deux réagissent à la présence d’Antoine. Mon père fronce les sourcils, mécontent, et mon collègue devient rouge.

– C’est juste pour clarifier la situation, leur expliqué-je. Je l’ai déjà dit mais, *a priori*, il faut que je le répète. Je refuse d’épouser Philippe. Je ne l’aime pas. Et personne ne décidera à ma place.

Mon père soupire et se frotte le bas du visage alors que mon collègue fixe haineusement Antoine derrière moi.

– Je suis désolé, Jade. Je pensais que vous vous entendiez bien malgré tout, explique mon père en passant une main sur son front, un peu dépassé.

Ça m’attriste qu’il ne me connaisse pas mieux. S’il s’était un peu plus intéressé à moi, s’il m’avait écoutée, il saurait. Mais au moins, il s’excuse, il progresse. Est-ce grâce à la présence d’Antoine à mes côtés ?

– On s’entendait bien, affirme Philippe en plongeant mesquinement dans mes yeux. Nous avons même été assez intimes, n’est-ce pas, Jade ?

Je deviens livide.

Il ose parler de ça ? Quel connard !

Je perçois un mouvement sur le côté et j’ai juste le temps d’agripper la manche d’Antoine avant qu’il ne fonce sur l’autre abruti. Il se tourne vers moi et je distingue de la colère dans ses beaux yeux sombres. Bien plus que la jalousie, je crois qu’il n’apprécie pas que Philippe fasse étalage de notre

très brève relation en public. Ça me blesse et il a dû le sentir.

Je secoue la tête pour lui faire comprendre que je m'en charge. Il hésite puis acquiesce, me laissant le champ libre. Je suis contente qu'il me fasse confiance et qu'il me juge assez forte pour régler mes propres problèmes.

Antoine recule et se place à mes côtés, me montrant ainsi son soutien.

– Tu veux vraiment en parler ? Très bien, déclaré-je, contente de voir Philippe paniquer. Nous nous sommes rencontrés avant que je sache que tu étais fiancé à Sophie, ce que tu m'as caché par ailleurs. Parce que toi, tu savais très bien qui j'étais.

Mon père blêmit et tourne un regard interrogateur vers Philippe qui se dandine d'un pied sur l'autre sans répondre.

- Ce n'était qu'une brève aventure, admet-il, penaud, sous le regard furieux de son patron.
- Une aventure ? Une seule nuit, connard !
- Une nuit où tu m'as tout donné, Jade !

Il l'a dit...

Le silence se fait dans la pièce, le temps que ses paroles soient analysées par chacun. J'ai les yeux qui piquent de honte mais je refuse de pleurer devant lui.

Antoine réagit le premier et, cette fois-ci, je n'arrive pas à le retenir. Il fonce, attrape Philippe par le col de sa chemise, et le plaque brutalement contre le mur. Mon père ne réagit pas, complètement défait, le visage pâle.

- Comment oses-tu parler d'elle de cette manière, rugit Monsieur Muscles d'une voix contenue où percent colère et dégoût. Tu n'as donc aucun respect ?
- Antoine, dis-je doucement en posant ma main sur son bras. Il n'en vaut pas la peine.

Ses doigts se resserrent sur la chemise de Philippe et j'ai peur qu'il ne l'étrangle. Mais finalement, il le relâche et fait deux pas en arrière.

- Ça a forcément de l'importance pour toi, insiste mon collègue.
- Non. J'ai cru à tes mensonges et si tu t'intéresses de nouveau à moi, ce n'est que pour l'argent.
- Et je ne suis pas le seul, crache-t-il en regardant Antoine en biais.

Monsieur Muscles devance ma réaction et frappe Philippe au visage.

J'aurais bien aimé le frapper moi-même.

Je dois me contenter de tirer Monsieur Muscles en arrière pour qu'il ne défoule pas sa colère sur le pauvre type qui gémit à ses pieds en se tenant le nez. Mon regard est attiré par un mouvement sur le

côté et je vois mon père se retenir au mur, une main au niveau de la poitrine, crispée sur sa chemise.

– Papa !

Je le rejoins en deux pas et le soutiens pour le mener à une chaise. J’entends la porte s’ouvrir mais n’y prête pas attention. Des gouttes de sueur apparaissent sur le front de mon père et son visage est tout crispé. Paniquée, je ne sais pas quoi faire pour l’aider et je serre ses doigts.

– Je vais appeler le médecin.

– Non, Jade. Ça va aller.

– Mon Dieu, papa, je suis désolée, dis-je, les larmes aux yeux.

– Ce n’est pas... ta faute, grimace-t-il, la respiration courte et difficile.

– Je ne voulais pas te causer du souci ! Mais...

– J’ai bien compris, arrive-t-il à sourire. Cet... Antoine... Tu as l’air de tenir à lui. Et je crois bien qu’il ressent la même chose pour toi.

Je ris et pleure en même temps. Mon père ouvre enfin les yeux.

– Tenez, monsieur, intervient Antoine en lui tendant un verre d’eau.

Sa paume se pose sur mon épaule, pour me soutenir, et je guette les traits de mon père. Celui-ci avale l’eau fraîche et pousse un soupir de bien-être. Son visage reprend des couleurs et il s’agrippe fermement à ma main.

– Désolé de t’avoir fait peur, me dit-il, le regard attendri.

– Tu te sens mieux ? On devrait quand même appeler ton médecin.

– Je vais bien.

Quand il se met debout pour me prouver ses dires, je ne peux m’empêcher de l’enlacer. Je perçois son hésitation. Il ne doit pas savoir comment réagir face à cette marque d’affection. Il me tapote maladroitement le dos et je m’écarte en souriant. Mon père se tourne alors vers Antoine et lui tend la main en geste de réconciliation. Des papillons s’envolent dans mon ventre quand je les vois échanger une franche poignée de main. Pas besoin de mot pour comprendre que mon père valide mon choix. Qu’il me laisse gérer ma vie privée. Qu’il admet en silence s’être trompé.

Lorsque nous sortons du bureau de mon père, que Philippe a déserté sans demander son reste, Antoine croise les bras sur sa poitrine et me dévisage. Je sens qu’il va vouloir des explications et je préfère qu’on s’isole.

– Pas ici, dis-je simplement.

Monsieur Muscles me dirige alors sans un mot vers l’ascenseur et ne desserre pas les mâchoires pendant la descente. Je redoute sa réaction face aux révélations de Philippe et son silence ne me dit rien qui vaille. Il me conduit vers une petite cafétéria au rez-de-chaussée et commande deux cafés. Nous nous installons un peu à l’écart.

- Rien d’important, m’as-tu dit ? attaque-t-il directement en me fusillant du regard.
- Parce que ce n’est pas important, lui affirmé-je. Je me suis fait avoir et j’en ai honte.

Même encore aujourd’hui, je m’en veux d’avoir été aussi naïve.

- Que s’est-il passé ? me demande-t-il, alors un peu adouci.

– Je l’ai connu il y a deux ans et demi. Je vivais sur le campus et je ne rentrais quasiment pas chez mes parents, seulement quelques jours pendant les vacances. J’aimais mon indépendance. Mais du coup, je n’avais jamais rencontré l’homme qui sortait avec ma sœur. Sophie ne voulait pas me dire son prénom, de peur que je fasse une gaffe devant papa. Je savais qu’ils travaillaient tous ensemble et elle ignorait si ça lui ferait plaisir. Elle ne voulait pas le contrarier. Bref, j’ai rencontré Philippe par l’intermédiaire d’amis. On a fait plusieurs soirées ensemble et on s’entendait bien. Un soir, je l’ai invité chez moi et j’ai bu plus que d’habitude pour me donner du courage. On a couché ensemble et, oui, j’étais vierge. Mais le lendemain, il m’a dit que j’étais bien naïve de croire qu’il voulait plus qu’une seule nuit avec moi.

Ma gorge se serre à ce souvenir. Je lui avais donné ma confiance, mon innocence, et il m’a piétinée sans aucun scrupule. Le visage d’Antoine, face à moi, se ferme. Ça doit lui rappeler notre première fois ensemble.

- Deux semaines après, j’apprenais que c’était le futur mari de ma propre sœur et je le rencontrais officiellement.

Je ne peux empêcher ma voix d’exprimer tout le dégoût que ce souvenir fait remonter. Quand Sophie m’a appris qu’elle lui avait montré des photos de notre famille, j’ai compris qu’il savait qui j’étais. Et ça ne l’a pas dérangé de coucher avec moi. À l’époque, je me suis dit que je ne valais pas autre chose, que ma sœur, elle, représentait une valeur sûre. Il envisageait son avenir avec elle, pas avec moi. Du sexe, oui. Une relation stable, une famille ? Non. Je me suis sentie minable, écœurée et honteuse. Je n’ai pas pu en parler à Sophie. Et je me demande encore si j’aurais dû le faire.

- C’est pas vrai, murmure Antoine en se passant une main sur la nuque. Tu as dû me comparer à lui après notre première fois.

- Ça m’a rappelé des souvenirs, oui. J’avais surtout l’impression de ne pas être assez bien pour qu’un homme s’intéresse à moi plus d’une nuit.

Antoine se lève, me pousse sur la banquette et s’assoit à mes côtés. Il m’enlace et m’embrasse passionnément. C’est comme un baume qui vient effacer ces souvenirs traumatisants. Nous sommes interrompus par le serveur qui toussote et nous sert en deux secondes, pressé de repartir.

- Si j’avais su... Tu vauds bien plus que ça, Jade, je t’assure. Mais je ne pouvais pas m’engager. Je ne l’envisageais même pas avant de te rencontrer.

- À cause de ce qui se passe avec les Leurin ? demandé-je en posant ma tête sur son épaule.

- Oui.

Il soupire tout en me serrant contre lui.

– Je vais régler cette histoire, dit-il, déterminé. J’ai besoin que tu restes ici jusqu’à ce que je te contacte.

– Quoi ?

– Fais-moi confiance, ajoute-t-il en prenant mon visage en coupe entre ses mains. Je t’expliquerai tout après. Tout. Mais j’ai besoin de savoir que tu es en sécurité ici. Demande à Alexandrine et Jérémy de rester avec toi. J’en toucherai un mot à votre vigile.

– Attends ! Qu’est-ce que tu vas faire ?

– M’assurer que Mickaël ne s’en prenne plus à toi.

Antoine se lève, le regard dur, mais je le rattrape par la main, inquiète.

– Promets-moi que tu feras attention.

– Je vais essayer, me dit-il avec un sourire.

Ses doigts replacent quelques mèches de cheveux derrière mon oreille puis glissent sur ma nuque pour me rapprocher de lui et il m’embrasse avec force. Je m’agrippe à ses épaules, tendue de ressentir ce baiser comme un adieu.

– Reste ici, m’ordonne-t-il avant de faire demi-tour et de sortir de la cafétéria.

Je fais ce qu’il m’a dit, chamboulée et inquiète. Je m’enferme dans mon bureau en ayant demandé à Alexandrine et Jérémy de ne pas partir avant moi. Après l’incident avec Mickaël, les deux acceptent sans poser de questions. Mon père est rentré chez lui et j’ai rapidement prévenu ma mère de son malaise. Je sais qu’elle appellera le médecin pour avoir son avis. Je préfère que nous soyons prudentes.

Les heures passent et je tourne en rond, les yeux rivés sur mon téléphone. J’essaie de ne pas imaginer trop de choses car je pourrais facilement paniquer. Quand mon portable vibre enfin vers dix-neuf heures trente pour me dire que je peux sortir, je soupire de soulagement. Je tente de le joindre mais il ne décroche pas. Je file remercier ma secrétaire et mon collègue avant de me précipiter sur le parking.

En rejoignant ma voiture, je reçois un deuxième SMS d’Antoine qui m’arrache un petit cri de joie. Je vérifie à la seconde que personne ne m’a vue et je sautille sur place en me mordant la lèvre.

Une vraie gamine, mais j’assume !

Il vient de m’envoyer une adresse dans un quartier, non loin de chez moi, en me précisant qu’il s’agit de sa maison et qu’il m’y attend. C’est la première fois qu’il m’invite chez lui et mon cœur bat un peu plus vite. Comme quoi, il ne faut pas grand-chose pour être heureuse. Je suis contente de le voir ce soir. Je ne m’inquiéterai pas toute la nuit à son sujet.

Impatiente, je démarre et file le rejoindre. Lorsque j’arrive à destination, je découvre une petite maison de plain-pied entourée d’un jardin fleuri et boisé. J’aperçois une véranda sur le côté gauche et me demande s’il n’y a pas une piscine un peu plus loin.

Je ne m'attendais pas à ça. Pas à une maison aussi accueillante et bien entretenue. Bêtement, je l'imaginais plutôt dans un appartement sombre à la décoration froide et épurée. Mais je suis charmée et je reste un moment au bout de l'allée à m'imprégner de l'ambiance sereine qui règne ici.

– Décidément, vous mangez à tous les râteliers, s'écrie une voix aiguë dans mon dos.

Je me retourne en sursautant et découvre alors Jessica qui me fusille du regard. Elle porte un short en jean et un débardeur très moult ou trop court.

Non ! Pas encore...

– Excusez-moi ? lui demandé-je poliment.

– Vous tentez sur les deux tableaux pour être sûre d'en avoir au moins un ?

J'écarquille les yeux face à l'attaque. Je croyais qu'elle était en couple avec Mickaël. Pourquoi se mêle-t-elle des affaires d'Antoine ? Je reste immobile, étonnée par le mépris qui perce dans ses paroles.

– Je ne comprends pas, avoué-je, les sourcils froncés.

– C'est très simple. Je connais bien Antoine et vous n'êtes pas faite pour lui.

– Attendez, vous n'étiez pas la fiancée de Mickaël ? sifflé-je, agacée. Mêlez-vous de vos affaires.

– Justement, ça me regarde.

– Absolument pas, claque la voix sèche d'Antoine derrière moi.

Jessica grimace et je me retourne, soulagée. Mais je me fige en apercevant son visage tuméfié. Il a pris des coups et ma poitrine se comprime à l'idée que ce soit de ma faute. Antoine me rejoint, me rapproche de lui pour passer son bras autour de moi et fusille Jessica du regard. Elle recule d'un pas, mal à l'aise, et ne quitte pas des yeux son bras sur ma taille.

– Ça ne te dérange pas de passer après ton frère ? attaque-t-elle, perfide.

– Mais quelle...

– Je ne veux plus que tu viennes ici, me coupe Monsieur Muscles en crispant ses doigts sur ma taille. Ma vie privée ne te regarde plus.

Comment ça, plus ?

16. Plus de secrets

Je tique mais je m'efforce de ne rien laisser paraître. Jessica serait trop heureuse de semer la zizanie dans notre couple. Je ronge mon frein en attendant qu'elle s'en aille et elle ne se fait pas prier davantage. Antoine me guide jusqu'à sa maison, une main posée dans mon dos.

Je m'arrête dans l'entrée et me tourne vers lui, les bras croisés. Il me fait face en soupirant. La conversation à venir ne l'enchanté visiblement pas mais j'ai besoin de savoir.

– Tu peux m'expliquer ?

Et je pense autant à Jessica qu'à son visage !

– Tu ne veux pas t'asseoir ? Prendre un verre ?

– C'est si grave que ça ? lui demandé-je d'une petite voix inquiète.

– Non, c'est du passé. Mais, tu trembles.

J'observe mes mains. Il a raison. Je vais m'installer sur le canapé et accepte un verre de porto. Je prends une gorgée pour calmer mes nerfs. Il a pris tellement d'importance en si peu de temps que toute cette histoire m'effraie. J'ai peur d'apprendre quelque chose que je ne pourrais pas supporter.

Antoine me rejoint après s'être servi un whisky et se laisse tomber à mes côtés. Il sirote quelques gorgées et je serre les doigts autour de mon verre pour ne pas le brusquer.

– Jessica a été ma dernière relation sérieuse avant de te rencontrer, m'annonce-t-il d'un ton neutre. C'était il y a quatre ans.

J'ouvre la bouche mais ne trouve rien à dire. Mon cœur se serre et je me pince l'arête du nez pour me calmer. Elle a donc eu une relation avec les deux frères ? Exactement ce qu'elle me reprochait de faire.

– Je la croyais honnête et intègre mais elle est loin de l'être, continue-t-il, le regard dans le vague. Quand elle a découvert qui était mon père, elle m'a dit que ça n'avait aucune importance, qu'elle m'aimait pour ce que j'étais... Un vrai tissu de mensonges car elle m'a largué quand je lui ai dit que j'avais refusé l'héritage de Laurent.

Je prends sa main et la serre. Son histoire est touchante. La femme qui disait l'aimer n'a pas supporté qu'il laisse passer sa chance de devenir riche.

– Quelques mois plus tard, je la voyais au bras de Mickaël.

Je comprends mieux pourquoi il a réagi aussi violemment quand j'ai insinué la même chose

qu'elle.

– Tu sais qu'ils ne sont plus fiancés ? lui demandé-je.

– Oui. Elle me l'a dit en m'appelant un soir. Elle en a profité pour préciser que mon frère était libre et visiblement en bonne compagnie.

– C'est elle qui t'a prévenu que j'étais là-bas.

Je n'arrive pas à la comprendre. Je ne connais pas son histoire, car elle doit en avoir une pour être autant intéressée par l'argent et j'ai bien vu avec Antoine que les apparences sont trompeuses. Sauf qu'elle a laissé passer un homme qui vaut bien plus que toute la fortune des Leurin. Dommage pour elle qu'elle ne l'ait pas compris.

Antoine me coupe dans mes réflexions en passant sa main dans mes cheveux. Il caresse ma nuque et pose ses lèvres sur ma tempe.

– Elle ne vaut pas la peine que tu t'inquiètes, me précise-t-il, soucieux. Elle ne représente plus rien pour moi. C'est toi qui comptes.

Cette belle déclaration me va droit au cœur et je me blottis dans ses bras pour profiter de sa chaleur.

– Et si tu m'expliquais maintenant ce qui est arrivé à ton visage ?

– Je me suis battu avec Mickaël.

– Pardon ?

Il a fait quoi ? C'est pas vrai ! Il devait être prudent !

– Je suis allé le trouver pour... reparler de cet après-midi, m'explique-t-il en adoptant un ton neutre, sûrement pour dédramatiser la situation. Il m'a demandé de choisir entre mon boulot dans sa boîte et toi. Sauf qu'il n'y avait pas de choix à faire. C'était toi, tout simplement.

Émue, j'enlace ses doigts.

– J'ai pris de court Dana et Liam mais on avait quasiment fini.

Je me crispe un peu en entendant le prénom de la rousse mais tente de ne pas me laisser dévorer par la jalousie.

– Qu'est-ce qu'ils viennent faire là-dedans ? Qu'est-ce que vous faisiez ?

– OK, soupire-t-il, je vais tout t'expliquer. Il faut que je remonte un peu dans le temps pour ça.

Et on n'aura enfin plus de secrets entre nous ! Du moins, je l'espère...

– Après mes années de débauche, j'ai fini par retrouver une vie stable et saine en reprenant mes études. Je me suis alors promis de me venger de Laurent et j'ai commencé à enquêter sur lui. Mais

ses affaires étaient bien opaques, bien protégées. Je me suis tourné vers Mickaël qui commençait à prendre la relève. Il est bien moins prudent que son père.

Antoine se lève pour aller se resservir et je patiente en le regardant avaler une longue gorgée. Je suis tendue, un peu impatiente et inquiète par ce qu'il va me dire ensuite, surtout s'il s'agit de trafic d'armes.

– En fait, les Leurin blanchissent l'argent sale provenant d'un trafic d'armes local auquel ils participent activement.

Antoine guette ma réaction mais je reste muette. J'ai refusé d'y penser jusque-là, malgré ce qu'il avait laissé sous-entendre. J'essuie mes mains moites sur mes cuisses et inspire pour ne pas paniquer. Pas maintenant qu'il se livre à moi. Je déglutis et lui fais signe de poursuivre.

– À force de fouiller partout, j'ai attiré l'attention de la police judiciaire qui avait déjà ouvert une enquête. Ils m'ont interrogé pour que je partage mes découvertes et m'ont assuré s'occuper du problème. Sauf que je ne pouvais pas attendre sans rien faire. Alors je me suis fait embaucher par Mickaël. Dana, qui est une enquêtrice de la PJ, m'a fait un sacré sermon d'ailleurs, mais comme j'ai réussi à la faire entrer aussi, disons qu'elle a passé l'éponge.

Elle n'est donc vraiment pas sa copine ! Je me sens à la fois honteuse et délivrée. Honteuse d'avoir eu encore quelques doutes. Délivrée de ce fardeau qui m'empêchait de lui faire pleinement confiance.

– Quand on a commencé à avoir pas mal d'infos, on est entré en relation avec le Tracfin, la cellule de lutte contre le blanchiment d'argent. Liam est notre contact.

Tout s'emboîte et me donne un peu le tournis. Je me passe l'index contre ma tempe, impressionnée par toute cette histoire.

– Ils vont bientôt tomber, déclare finalement Antoine en se rasseyant à mes côtés.

– Tu as vraiment pris beaucoup de risques, depuis le départ.

– Oui, je sais. Mais j'avais cette obsession qui ne me lâchait pas.

Je peux le comprendre. Cette haine qu'il a pour Laurent est justifiée même si je trouve qu'il s'est mis énormément en danger pour arriver à le faire payer.

– Je prends un peu plus de recul aujourd'hui, avoue-t-il en prenant mes mains. J'ai hâte que ça se termine pour me détacher définitivement d'eux et être plus serein.

Il pourra passer à autre chose, penser sa vie différemment. Avancer.

– Surtout que j'ai d'autres projets maintenant, me chuchote-t-il à l'oreille.

Une douce euphorie s'empare de moi. Je fais donc partie de son avenir. Ses yeux pétillent quand il

se tourne vers moi pour m’embrasser. Après tous les événements de la journée et ces dernières révélations, j’ai bien besoin de me détendre. Et Antoine sait exactement comment m’aider. La soirée se termine au final de la meilleure façon qui soit.

Le lendemain, je me réveille seule dans le grand lit d’Antoine mais je n’ai pas peur qu’il se soit enfui cette fois-ci. On est quand même chez lui !

Je paresse, m’étire puis finis par me lever. J’enfile son tee-shirt et ma culotte puis pars à sa recherche. Je marche sur la pointe des pieds, ne percevant aucun bruit. Je distingue une petite lueur sous une porte au fond du couloir et je m’en approche. Elle n’est pas fermée et je la pousse à peine pour glisser un œil à l’intérieur de la pièce. C’est un bureau. Et Antoine, en simple boxer noir, est penché sur une table, des feuilles étalées autour de lui, les doigts tapant rapidement sur le clavier de son ordinateur.

Il bosse ?

Je toussote pour attirer son attention et son sourire me fait fondre. Cet homme est vraiment trop beau. Il me fait signe d’approcher et je me retrouve sur ses genoux en gloussant de plaisir.

- Bonjour, me murmure-t-il en picorant mon cou de baisers.
- Bonjour. Tu travailles déjà ?
- Oui, j’ai un mémoire à rendre pour valider mon habilitation.
- C’est pour bientôt ?
- Moins de deux semaines.
- Quoi ? Mince, je devrais peut-être te laisser bosser alors !
- Oh ! non, sourit-il. J’ai bien besoin d’une pause.

Sur ces belles paroles, Monsieur Muscles me soulève et m’installe sur le bureau, face à lui. Il prend le temps de dégager les feuilles, de pousser son ordinateur avant de m’embrasser à m’en faire devenir folle. Sa langue cherche la mienne et ses mains passent sous le tee-shirt pour me pincer les tétons. Je sens déjà son érection contre mon ventre et je l’aide à me débarrasser de mes vêtements. Nous sommes presque à égalité. C’est le plus beau des réveils.

La bouche d’Antoine quitte la mienne pour descendre lentement le long de mon cou jusqu’à mes seins. Ses dents attrapent un mamelon et je retiens ma respiration. Ses lèvres l’aspirent et l’agacent, me faisant gémir. Il ne s’attarde pourtant pas et poursuit sa descente, me forçant à m’allonger en arrière. Ses mains écartent mes cuisses et je frissonne en anticipant sa caresse. C’est d’abord sa langue qui appuie sur mon clitoris puis ses lèvres qui m’arrachent un cri de plaisir. Je me crispe et mes doigts viennent se perdre dans ses cheveux. Il m’amène au bord de l’orgasme et s’arrête en souriant de m’entendre râler. Il se redresse, enlève son boxer, fouille un moment dans un tiroir et me regarde intensément en ouvrant l’étui du préservatif.

- On pourrait bientôt s’en passer, tu ne crois pas ?

Je cligne plusieurs fois des yeux pour être sûre de ce qu'il vient de dire. Il est sérieux ? Vu l'intensité de son regard, je crois bien que oui. Je suis chamboulée par cette étape qu'il me propose de franchir avec lui.

- Si ça implique bien ce que je pense, oui, dis-je, taquine.
- Fidélité et exclusivité, marmonne-t-il en m'embrassant.

Ses mains agrippent mes hanches et me rapprochent de lui d'un seul coup. Je le sens profondément en moi et croise mes jambes dans son dos. Je ne peux m'empêcher de me cambrer et d'accompagner ses mouvements. Ses doigts se posent sur ma poitrine et je jouis rapidement lorsqu'il pince mes pointes durcies.

- Oh ! Jade, souffle-t-il en jouissant à son tour.

Antoine me redresse contre lui et m'enserme pendant que nos respirations se calment. Il pose ensuite ses mains sur mes fesses pour me soulever et me porte jusqu'au lit pour prolonger ma grasse matinée.

Plus tard dans la matinée, Antoine me fait faire le tour de sa maison. Elle se compose de deux chambres (dont une que nous avons baptisée hier), un bureau (baptisé ce matin), une immense cuisine donnant accès à la véranda et un salon douillet avec cheminée. Nous terminons par le jardin qui comporte bien une piscine, une terrasse pavée et énormément de plantes et d'arbres. Je suis complètement conquise par la propriété et son propriétaire.

Quand nous nous attablons dehors à midi, il paraît soucieux et triture la salade dans son assiette. J'attends qu'il s'exprime, puisque j'estime que, maintenant, nous nous faisons assez confiance pour qu'il puisse se confier sans que je le harcèle. Sauf qu'il ne dit rien.

- Qu'est-ce qu'il y a ? finis-je par demander.
- Maintenant que tu sais tout et que Mickaël a de bonnes raisons de t'en vouloir, tu ne peux plus rester seule, m'explique-t-il.

Son ton grave me fait frissonner. Le danger n'est pas écarté, c'est vrai, même si j'ai tendance à l'oublier quand je suis avec lui. Mais je ne me vois pas vivre cloîtrée non plus !

- Comment ça ?
- Ça ne va peut-être pas te plaire, commence-t-il doucement, mais je compte bien te protéger.

Qu'il s'inquiète pour moi est loin de me déplaire.

- Tu comptes t'y prendre comment ? le questionné-je en retenant un sourire.
- Eh bien, je préférerais rester avec toi. Autant que possible. Avant et après le boulot notamment.

Ça veut dire, vivre ensemble ? C'est un sacré pas en avant. Même s'il a des raisons pragmatiques de me le demander... Qu'il me protège, d'accord, mais est-ce que je suis vraiment prête à partager mon quotidien avec lui ?

Je crois que oui.

– Je ne peux pas te laisser courir le moindre risque, ajoute fermement Antoine, comme s'il redoutait que je puisse dire non.

– Je n'ai rien contre, déclaré-je avec un franc sourire cette fois-ci. Mais, à plusieurs conditions.

– Je t'écoute, grogne-t-il.

– Que tu ne me caches plus ce qui se passe. Que tu ne disparaisses pas le matin. Et que tu cuisines pour nous deux.

– Hum... Seulement si tu m'obéis un peu plus. Quand il s'agit de ta sécurité ! enchaîne-t-il en me voyant froncer les sourcils. En gros, que tu me fasses confiance. Je veux être sûr que tu ne te mettes pas en danger.

– C'est d'accord.

– Alors, marché conclu !

Au moins, nous serons vite fixés sur notre compatibilité. Songeuse, mes yeux se perdent dans l'eau bleue qui scintille près de nous.

– Tu veux te baigner ? me demande Antoine après avoir débarrassé la table.

– Je n'ai pas de maillot.

– On peut faire sans, dit-il en réussissant à paraître innocent. Personne ne nous verra.

Je glousse à cette idée que j'accepte volontiers tout en rougissant. Et je ne regrette pas. Les grandes haies qui entourent sa propriété nous cachent effectivement aux yeux des autres.

Sentir l'eau fraîche glisser délicatement, sans barrière, sur ma peau nue, est une sensation délicieuse. Profiter du spectacle de Monsieur Muscles, entièrement nu lui aussi, ajoute forcément une touche sensuelle. Et quand il me rejoint après quelques longueurs, j'en profite allègrement pour caresser sa peau, ses muscles, son torse parfait.

– Tu es irrésistible quand tes yeux brillent comme ça, affirme-t-il en m'emprisonnant entre ses bras.

– C'est à cause de toi, protesté-je avec un rire.

– J'aime te faire cet effet-là, se rengorge-t-il avant de m'embrasser.

Mes doigts glissent sur ses épaules, dans son dos, et s'attardent sur ses reins pour le rapprocher de moi. Ses mains font à peu près le même chemin sur moi et viennent se poser sur l'arrondi de mes fesses. J'aime cette sensation de lui appartenir.

J'ai éclaté de rire le lendemain matin en découvrant des viennoiseries sur la table de la cuisine et

Antoine a avoué qu'il voulait bien que cela devienne une tradition lors de nos week-ends ensemble. Le voir un peu gêné m'a attendrie. Cet homme est décidément plein d'attention, c'est craquant. Qu'il se projette en plus autant dans l'avenir, avec moi, m'a bouleversée. Il n'y a donc pas que la situation dangereuse qui le rapproche de moi.

Je me suis empressée d'engloutir une bonne partie de ces délicieuses pâtisseries. Parce que moi aussi, j'aimerais bien que ça devienne une habitude. Cela voudrait dire qu'on se verrait régulièrement, comme un couple normal.

Le week-end passe beaucoup trop vite à mon goût mais j'ai quand même profité de chaque instant, rechargeant à fond ma « dose » de Monsieur Muscles pour affronter la suite. Quand je prends le temps d'y penser, l'angoisse revient. Pas pour moi. Pour lui. Il s'est mis en danger en me choisissant et je redoute les représailles de Mickaël.

Qui sait de quoi ce type est vraiment capable ?

J'essaie de ne pas trop m'attarder sur ces pensées sous peine de sentir de nouveau ses mains sur moi. J'espère que quand tout ça sera fini, cet enfoiré sera enfermé et ne pourra plus jamais nuire à personne.

Dimanche soir, nous retournons tous les deux à mon appartement parce qu'il me faut des affaires propres pour reprendre le travail. Fidèle à sa promesse de me protéger, Antoine est donc resté avec moi et m'a même accompagnée jusqu'aux locaux de Hépemon-Bâtiment. Je n'arrive pas à réaliser la gravité de la situation. J'ai l'impression que mon cerveau me protège en restant dans le déni. Quand j'ai fait part de cette théorie à Antoine, il m'a affirmé très sérieusement que c'était bien possible.

Au bureau, Alexandrine m'attend pour me donner mon emploi du temps et la liste des rendez-vous prévus pour les prochains jours. Je l'interroge pour savoir si elle a vu Philippe. *A priori*, il sera en déplacement quasiment toute la semaine. Je ne risque pas de le croiser et je me demande si mon père y est pour quelque chose. Il va quand même falloir que je mette les choses à plat avec ces deux-là. On va continuer à travailler ensemble et la situation risque de ne pas être très agréable si on n'éclaircit pas les choses une bonne fois pour toutes. Mais je ne vais pas me plaindre pour le moment. J'ai l'impression de bénéficier de quelques jours de vacances, ou tout du moins de quiétude.

Dans la journée, je ne me sens pas très à l'aise. Je ne peux m'empêcher de penser à Philippe et à la « punition » de mon père. S'il a de la rancune envers son directeur général, on fonce droit dans le mur. J'essaie de mettre de côté mes ressentiments et de réfléchir froidement à la situation. Mon père risque de le renvoyer, à quelques mois de prendre sa retraite, et je vais me retrouver à gérer l'entreprise avec un nouveau qui ne connaît pas la boîte, qui ne sera peut-être pas aussi efficace que Philippe.

Je n'y arriverai pas !

Je me rends donc dans le bureau de mon père, bien décidée à savoir ce qu'il compte faire à propos de mon collègue. Je le retrouve debout près de la fenêtre, pensif, les épaules basses et le

visage soucieux.

- Papa ? appelé-je doucement en refermant la porte derrière moi.
- Je réfléchissais au futur, me dit-il sans se retourner.
- Tu veux parler de Philippe ?
- Pas seulement.

Quand il se tourne enfin vers moi, son regard est humide et le voir aussi triste me bouleverse. Il me fait signe de m’asseoir et nous prenons place côte à côte. Il hésite puis s’empare de ma main pour la porter à ses lèvres.

- Je te demande pardon.

Ma gorge se serre d’entendre autant de douleur dans ses propos. Je renifle pour ne pas pleurer.

- J’ai été aveuglé par mon chagrin. Je n’ai même pas pensé à toi, enchaîne-t-il en posant sa paume sur ma joue. Je suis un égoïste. Je n’aurais pas dû te demander tous ces sacrifices.

- Papa...

- Laisse-moi finir. Sophie était faite pour ce métier, elle en avait envie. Tu as été remarquable en prenant sa place mais je sais... Je le sais maintenant, ce n’était pas à toi de prendre la relève. Tu avais tes rêves, tes propres envies et je t’ai pris tout ça. J’ai même osé penser choisir ton époux à ta place.

Je suis extrêmement touchée qu’il reconnaisse enfin les efforts que j’ai fournis pour lui faire plaisir et tenter de combler le trou laissé par ma sœur.

- J’ai voulu recréer Sophie, en t’étouffant, toi, Jade. Je m’en excuse. Voir M. Polmin prendre ta défense comme ça... Je me suis dit que j’aurais dû le faire à sa place. Que j’étais ton père et que tes intérêts devaient passer avant tout. Ça m’a fait un choc.

- Papa, je comprends.

- Je vais changer, promet-il en se remettant debout. Et on va commencer par virer Philippe.

- J’aimerais que tu prennes le temps de réfléchir, lui demandé-je. N’oublie pas qu’il a, lui aussi, subi une perte.

Mon père a une moue dubitative mais accepte de ne pas prendre sa décision tout de suite. On se penche ensuite sur le dossier Leurin et je suis rassurée de retrouver un président combatif et réaliste. Je trouve normal qu’il veuille profiter du renom de cette famille, parce qu’il ignore ses activités dangereuses et illégales, mais il ne doit pas mettre sa boîte en difficulté en se pliant à tous les désirs de Mickaël. J’essaie de nous faire gagner du temps, de repousser au plus loin la signature du contrat, prétextant justement toutes ces mises au point à effectuer. Je ne veux pas que Hépemon-Bâtiment s’engage avec des malfaiteurs sauf que je ne peux pas le lui dire aussi franchement.

À la fin de la journée, je suis soucieuse mais voir Antoine, adossé à sa voiture sur le parking, me rend immédiatement plus légère. Je me force à ne pas courir pour le rejoindre mais je ne résiste pas à l’envie de me blottir contre lui. Je suis bien, là.

– Quelque chose ne va pas ?

– J’ai retardé autant que possible la signature du contrat avec Mickaël mais je ne pourrai pas faire plus sans éveiller les soupçons.

– Ça ne devrait plus tarder, me rassure-t-il.

– Tu as eu des nouvelles ?

– Oui. Dana m’a appelé.

Visiblement, il hésite à m’en dire plus mais je fronce les sourcils en le dévisageant et il lève les yeux au ciel.

– On en reparle à ton appartement, d’accord ?

– Ça te dérange si on ne prend que ta voiture ? Je suis fatiguée.

Il acquiesce et je m’engouffre dans sa Clio. Mais Antoine ne démarre pas tout de suite.

– Il y a autre chose qui te tracasse ?

– Mon père veut virer Philippe.

– Bonne nouvelle ! s’exclame-t-il avec un sourire satisfait.

– Non, je vais me retrouver toute seule !

Surpris, il pose sa main sur la mienne et m’interroge du regard.

– Philippe connaît bien la boîte. Il m’aurait soutenue après le départ de mon père. S’il n’est plus là, je ne pourrai pas partir.

Je réalise ce que je viens de dire et marque un temps d’arrêt.

Oui, c’est bien ça qui me gêne en fait.

Avec Philippe encore dans l’entreprise, j’aurais pu décider un jour de le laisser diriger la boîte. Parce que mon père lui faisait confiance. C’était un peu ma porte de sortie. Et je sais qu’un jour, je n’aurai plus la force de refouler mes envies.

17. Règlement de comptes

Je me suis murée dans le silence durant tout le trajet, ruminant ce constat. J'ai donc inconsciemment prévu de rompre ma promesse à Sophie un jour et ça me tracasse. Est-ce que j'arriverai à le faire sans culpabiliser ? J'ai déjà fait beaucoup pour Hépemon-Bâtiment mais est-ce que cela suffit vraiment ?

Une fois montés dans mon appartement, Antoine nous sert un verre de vin blanc avant de se mettre à préparer le repas. Accoudée au bar, je me dis que je pourrais facilement m'habituer à cette vision-là. Monsieur Muscles dans la cuisine, en train de nous concocter un dîner.

– Mickaël devrait être arrêté dans la semaine.

– Oh ! Super !

Quel soulagement !

– Oui, dit-il avec un sourire. Dana a surpris une conversation houleuse entre Laurent et lui. Ils sont en désaccord sur la façon de gérer leurs affaires. Mickaël prend des risques, là où son père a toujours été prudent. Liam a tous les documents qu'il lui faut. C'est bientôt fini.

Je suis soulagée de l'apprendre même si je reste inquiète.

À la fin du repas, Antoine me propose une douche relaxante et je le suis avec plaisir. Une fois tous les deux nus sous l'eau chaude, il vient m'enlacer et poser son front contre le mien.

– J'espère pouvoir effacer ce pli entre tes sourcils, déclare-t-il avant de poser ses lèvres à cet endroit précis.

– Je suis désolée. Je suis... soucieuse.

– Il y a de quoi.

Oui, c'est vrai. Entre lui et le danger qui rôde autour de nous, mon père et le poids qui pèse sur mes épaules en ce qui concerne la direction de l'entreprise, mon esprit reste constamment préoccupé. Alors, quand Monsieur Muscles m'embrasse, je suis étonnée de ne plus penser à rien d'autre qu'à lui.

– Ce soir, c'est juste toi et moi, assure-t-il en plaquant mon bassin contre le sien.

Il s'amuse à suivre de sa langue les gouttes qui glissent sur ma peau. Commenant sur ma nuque, il lèche et aspire l'eau qui coule sur ma poitrine et mon ventre. Des frissons naissent à chaque fois que sa bouche touche mon corps et je penche la tête en arrière pour l'appuyer contre le carrelage. Je tressaille lorsque ses dents attrapent un téton et gémis en sentant ses doigts se faufiler entre mes jambes. Antoine grogne quand je lui rends la pareille et étouffe mon rire d'un baiser vorace.

Il peut tout me faire oublier.

La semaine s'est écoulée finalement sans tension. Voir Monsieur Muscles tous les soirs m'aide sincèrement à relativiser et j'en oublie presque la menace des Leurin. Je suis admirative de ce qu'il fait, entre son travail au cabinet et la préparation de son mémoire. Il passe une bonne partie de la nuit à travailler dessus mais tient quand même à faire les allers-retours jusqu'à Hépemon-Bâtiment. Je me suis un peu inquiétée pour l'oral de soutenance qui approche mais il m'a assuré que c'était bien moins important que moi et ma protection.

Que répliquer à ça, hein ?

Mais il n'est pas le seul à me faire me sentir mieux. Mon père a complètement changé d'attitude. Il est devenu bien plus protecteur, s'inquiétant de la charge de travail qui me revenait. J'ai l'impression qu'il me considère enfin comme une personne à part entière, et non juste comme la remplaçante de Sophie. Je ne suis pas comme elle et je crois qu'il en a pris conscience. Je suis donc beaucoup plus sereine en apercevant Philippe à ma pause-café le jeudi. Il fuit tout d'abord mon regard mais je me plante bien face à lui, les mains sur les hanches.

– Il faut qu'on discute.

Il hésite et finit par me suivre. Il a des cernes sous les yeux et le teint un peu pâle. Je le sens nerveux quand il prend place sur le canapé de mon bureau.

– Je voulais qu'on mette un peu les choses au point pour continuer à travailler efficacement, lui expliqué-je en prenant place face à lui.

– Je crois que tout était bien clair la dernière fois, rétorque-t-il avec une moue dégoûtée.

Il va falloir que je reste calme. Commençons par ne pas répondre à sa provocation.

J'inspire profondément en me répétant intérieurement que je fais ça pour le bien de l'entreprise.

– Je n'ai jamais compris ton obsession, avoué-je en secouant la tête. Mon père sait que tu fais du bon travail, tu ne risques pas de perdre ton poste.

– Je ne suis pas né avec une cuillère en argent dans la bouche, moi. J'ai tout donné pour arriver jusqu'ici.

Sa remarque est blessante. Je n'ai jamais demandé à venir travailler ici, ce n'était pas mon rêve. Philippe doit prendre conscience de ma tristesse car il se racle la gorge, gêné.

– Excuse-moi, Jade. Je sais que tu fais tout ça pour Sophie. J'avais peur que tu m'évinces après ce qui s'est passé.

Qu'il le reconnaisse m'apaise. J'ai perçu de la tristesse dans sa voix lorsqu'il a prononcé le

prénom de ma sœur. Lui aussi est donc encore peiné par son absence.

– Je sais faire la part des choses entre vie professionnelle et vie privée, lui assuré-je, radoucie. Ton poste ici n’a jamais été inquiété.

– Je suis nul, déclare-t-il, la voix tremblante. J’ai eu la même réaction stupide que quand Sophie a débarqué ici. Je voulais à tout prix qu’elle m’aime bien pour être sûr de ne pas me faire mettre au placard.

Il y a tant d’amertume que je suis un peu surprise. D’où peut bien venir ce manque d’assurance ? Il a largement les qualités requises pour son poste, là où Sophie et moi avons été parachutées pour assurer la continuité familiale.

– Je... Je l’ai approchée pour de mauvaises raisons, m’avoue-t-il en baissant les yeux sur ses doigts croisés. Je t’ai aussi séduit pour ça. Au cas où ça ne fonctionne pas avec ta sœur.

Je retiens mon souffle, choquée par ses confidences. Il s’est donc servi d’elle et de moi sciemment ? J’ai bien du mal à ne pas me lever pour lui signifier de sortir.

– Mais quand nous nous sommes rapprochés après l’annonce officielle de nos fiançailles, je suis vraiment tombé amoureux d’elle. Elle était si belle, si douce, si gentille...

J’en ai les larmes aux yeux. Qu’il en parle avec autant de tendresse me serre le cœur. Lui aussi a été touché par la délicatesse de ma sœur, par son caractère compréhensif et calme. Philippe s’essuie les yeux puis toussote avant de croiser mon regard.

– Je pense encore à elle, me raconte-t-il dans un murmure.

Spontanément, j’attrape sa main et je l’étreins, ébranlée par sa peine.

– Elle me manque aussi.

Nous restons un moment silencieux, chacun perdu dans ses pensées tournées vers le passé. Je me sens un peu plus proche de lui maintenant que je sais qu’il a sincèrement aimé ma sœur.

– Je suis désolé pour tout ce qui s’est passé, déclare-t-il en reniflant.

– Excuses acceptées ! affirmé-je d’un ton que je veux léger.

Philippe sourit, se lève et me serre la main pour sceller notre réconciliation. J’espère que les choses seront maintenant moins tendues entre nous et qu’il acceptera de ne pas faire partie de la famille Hépemon. Il n’en a pas besoin pour garder son poste ici, je m’en assurerai.

Alors que je suis enfin détendue, je reçois un appel d’Antoine sur mon portable. Automatiquement, mon cœur bondit dans ma poitrine et l’angoisse me paralyse.

Faites qu’il n’y ait pas de problème !

Je reprends finalement mes esprits et me précipite pour répondre. Sa voix est tendue.

- Invite Alexandrine et Jérémy à dîner avec nous demain soir.
- Pardon ?

Je déteste ce ton autoritaire.

- Jade, gronde-t-il, fais ce que je te demande.
- Si tu m’expliques ! C’était notre deal ! Ne me cache plus rien.

Je l’entends prendre une profonde inspiration et je serre mes doigts sur le combiné. Je lui fais confiance mais je ne supporte plus qu’il ne me dise pas tout. J’ai bien trop peur pour lui.

- D’accord, finit-il par soupirer. L’arrestation est prévue pour demain soir. Dana préfère que je sois dans un lieu public, loin de tout ça et accompagné.
- Merci, bredouillé-je, chamboulée par cette information.
- Tu veux bien faire ce que je te demande maintenant ?
- Bien sûr, répliqué-je en me forçant à paraître de bonne humeur. J’invite aussi Cynthia et Marine. On peut compter sur elles pour nous détendre.

Parce que moi, j’en aurai bien besoin.

- Comme tu veux. À ce soir.

Quand nous rentrons à l’appartement vendredi soir pour nous préparer, je découvre une magnifique robe de soirée verte, qui ne fait pas partie de ma garde-robe, étalée sur le lit.

- Elle te plaît ?

Antoine est simplement appuyé contre la porte, les bras croisés, et ses yeux brillent.

- Tu n’aurais pas dû, soufflé-je en caressant le tissu soyeux. Elle est magnifique.
- Elle t’ira parfaitement bien.

Il me rejoint pour m’enlacer et déposer un baiser sur mon front. Malgré tout ce qui se passe, il prend quand même le temps de me faire une surprise. Cet homme est incroyablement prévenant, en plus d’être possessif, un peu jaloux et protecteur.

Je fonds complètement.

Monsieur Muscles file se préparer dans la salle de bains et j’enfile ma robe avec un sourire. Elle me va comme un gant. Je m’apprête à le remercier quand il revient dans la chambre, habillé d’un costume noir très élégant. J’en perds mes mots.

– Waouh !

Son rire résonne dans la pièce.

– Je peux te dire la même chose, réplique-t-il en souriant. Tu es prête ?

– Quasiment !

Je termine de me préparer, l'esprit rêveur, et je me surprends à avoir oublié la vraie raison de notre sortie. Mais qu'importe. Je suis sûre que nous allons passer un moment agréable. En arrivant dans le salon, j'aperçois Antoine, debout, en train de passer ses mains dans ses cheveux.

– Un problème ?

– Je n'ai aucune nouvelle de Dana. Elle devait m'envoyer le feu vert, me confie-t-il en rangeant rageusement son portable dans sa poche. Ils ont dû commencer. Allons-y.

Je le sens un peu tendu et je ne m'offusque pas de son ton pour une fois. Il est préoccupé et je le comprends. Nous sortons de l'immeuble au pas de course et j'ai un peu de mal à le suivre avec mes talons. Il doit être pressé que nous retrouvions les autres.

À peine avons-nous fait quelques pas sur le trottoir que deux types encagoulés nous barrent le passage. Le bras d'Antoine se lève immédiatement devant moi pour me faire passer derrière lui.

– Merde, jure-t-il en les voyant sortir des canifs.

Je suis pétrifiée sur place. Impossible de réfléchir à quoi que ce soit, mon cerveau bloque sur la vue de ces armes blanches. Lorsqu'un des hommes s'avance, Monsieur Muscles attrape mon bras, me fourre quelque chose dans les mains et me pousse sur le côté.

– Dans la voiture, Jade ! Vite !

Réveillée par son ton pressant, je m'élance sans jeter de regard en arrière. Je lui ai promis de lui obéir dans ce genre de situation. Je fonce donc jusqu'à sa voiture mais mon pied se prend dans ma robe et je trébuche. J'arrive à garder l'équilibre mais les clés m'échappent et glissent sous le véhicule. J'entends alors les bruits de bagarre dans mon dos et me retourne.

Mon cœur s'arrête en voyant Antoine se battre seul contre ces deux types. Il a enlevé sa veste et pare les attaques qui s'enchaînent. Tremblante, je jette un regard autour de nous mais je ne vois personne. Les rares passants font demi-tour ou traversent pour s'éloigner du combat. Je fouille frénétiquement dans ma petite pochette pour trouver mon portable quand un râle de douleur m'arrête.

C'est Antoine.

Il se tient le bras et fait quelques pas en arrière pour se protéger. Un des hommes est au sol mais l'autre est encore debout et menace Monsieur Muscles avec son couteau. Un couteau taché de sang.

– Non ! m’écric-je en voyant l’agresseur revenir à la charge.

Alors qu’ils reprennent le combat, je perçois des bruits de pas qui se rapprochent de nous. Je ne pensais pas être un jour soulagée de voir Dana courir dans notre direction. Elle n’hésite même pas et se lance dans la mêlée. Elle se glisse derrière l’homme en noir et passe son bras sur sa gorge. Antoine le désarme alors facilement et le frappe au ventre une dernière fois.

– Jade ? m’appelle-t-il aussitôt en me cherchant du regard.

– Je vais bien, le rassuré-je d’une voix tremblante.

Je me rapproche d’eux alors que Dana passe les menottes au type éveillé. Monsieur Muscles tend la main vers moi et je me précipite contre lui. Il m’enlace d’un seul bras et soupire de soulagement. Son cœur bat vite et sa respiration est saccadée. Je suis dans le même état que lui. Sentir sa force sous mes doigts tremblants m’apaise.

– Merde, Antoine, tu es blessé, fait remarquer Dana.

Je m’écarte aussitôt pour le détailler des pieds à la tête et remarque les gouttes qui coulent de sa main gauche.

– Ce n’est rien, grommelle-t-il en attrapant ma main pour ne plus me lâcher. Qu’est-ce qui s’est passé ?

– J’allais partir pour rejoindre les gars chargés de l’arrestation, explique Dana en maintenant fermement l’assaillant, mais j’ai entendu Mickaël donner des ordres pour vous organiser cette petite surprise. J’ai oublié mon portable en me précipitant ici. Je suis contente d’être arrivée à temps.

– Je m’en serais sorti.

– Oui, mais dans quel état ? le rembarre la rousse.

Elle me plaît bien, en fait.

– Ne prends pas exemple sur elle, me chuchote Antoine en me voyant sourire.

– Et si on allait nettoyer ta blessure ?

Il acquiesce mais refuse que nous annulions notre dîner. L’arrestation n’a toujours pas eu lieu. Dana appelle entre-temps des collègues pour faire embarquer les deux individus qui nous ont attaqués.

Une entaille assez profonde saigne au niveau du biceps gauche de Monsieur Muscles et il insiste, de retour à l’appartement, pour que je ne lui fasse qu’un bandage pour stopper l’hémorragie. Il change de chemise, se rafraîchit le visage puis m’assure que nous pouvons rejoindre nos amis.

Nous arrivons avec une bonne vingtaine de minutes de retard et le sourire entendu de Cynthia me donne presque envie de rire.

Si elle savait ce qui nous a réellement retardés.

Alexandrine s'extasie sur ma robe alors que Marine, qui rencontre Antoine pour la première fois, siffle d'admiration.

– Je comprends mieux le « Monsieur Muscles », se marre-t-elle en donnant un coup de poing dans le biceps droit – heureusement – d'un Antoine qui demeure impassible.

– Je vois que vous connaissez déjà tous les détails, réplique-t-il en me jetant un regard en coin.

La petite lueur amusée dans son regard me fait rougir.

Nous nous installons tous les six et le repas est très agréable. Je ne pensais pas réussir à me détendre mais, être ici, à voir Antoine accepté par tous mes amis, me détend et me réchauffe le cœur.

– Vous avez l'air bien, ensemble, déclare Alexandrine avec les yeux brillants.

– Oui, confirme Antoine en attrapant ma main sous la table.

– Ce n'était pas gagné, le taquiné-je.

– Mais nous sommes têtus tous les deux !

– Je vous envie, murmure ma secrétaire, un sourire béat aux lèvres.

Jérémy lève les yeux au ciel, exaspéré par ce commentaire à l'eau de rose. Marine et Cynthia se marrent et je resserre mes doigts autour de ceux d'Antoine. C'est sûr que tout n'aura pas été simple dès le départ mais je trouve qu'on s'en sort plutôt bien. Je prie pour que l'affaire Leurin se termine bientôt.

La soirée se déroule donc dans la bonne humeur. En sortant du restaurant, je souris aux blagues un peu vaches de Marine qui adore visiblement taquiner Antoine sur son physique de garde du corps. Rôle qui lui va à merveille, soit dit en passant. Mais nous avons la désagréable surprise de tomber sur un journaliste qui faisait le pied de grue devant le bâtiment.

– Monsieur Polmin, s'écrie-t-il en se précipitant vers nous. Nous venons d'apprendre l'arrestation de Mickaël Leurin pour blanchiment d'argent et vente illégale d'armes à feu. Êtes-vous lié à cette histoire ?

– Je n'ai rien à vous dire, grogne Antoine en nous faisant signe de l'ignorer.

Même s'il nous importune, je suis contente d'apprendre que Mickaël est aux mains de la police.

– Votre frère vous accuse d'avoir trafiqué des preuves alors qu'il vous a généreusement offert un travail. Un commentaire ?

Le salaud.

– Seules les actions illégales de M. Leurin vont le conduire à comparaître devant la justice, réplique calmement Antoine.

Nous continuons notre route, tous ensemble, soudés.

– Il parle d’une vengeance de votre part, continue le journaliste, buté. C’est à cause de votre père ? Vous pensez toujours pouvoir récupérer votre part d’héritage ?

Antoine se crispe mais je l’entraîne vers la voiture, l’empêchant de répondre. Nous nous séparons de nos amis sans un mot mais je vois bien le regard inquiet de Cynthia. Durant le trajet nous ramenant à mon appartement, nous n’échangeons pas une parole, chacun perdu dans ses pensées. C’est une fois dans le salon que nous nous asseyons sur le canapé, l’un contre l’autre.

– Tu vas encore être sali, murmuré-je tristement, la tête posée sur son épaule.

– J’ai l’habitude. Tant qu’ils ne s’en prennent plus à toi.

Je serre sa main dans la mienne, soucieuse. Non pas pour moi, mais pour lui. Il a beau dire, je le sens tendu. Je redoute un peu les horreurs qu’on pourra lire sur son compte demain matin. Faites que la justice prouve rapidement que Mickaël et Laurent sont les seuls responsables de ce trafic.

– Tu sais, tu devrais peut-être raconter ta version des faits et ta participation à l’enquête, non ? déclaré-je au bout de quelques minutes.

– À quoi bon ? soupire-t-il, las.

– Ils arrêteraient peut-être de s’en prendre à toi. Ils sont tous persuadés que tu en as encore après la fortune de ton père ! Dis-leur que tu as refusé son héritage quand il te l’a proposé. Disculpe-toi, pour une fois. Tu pourrais même parler de ta...

– Non, me coupe-t-il sèchement. J’ai décidé de me mêler de cette enquête, je vais assumer.

Antoine se radoucit et pose un baiser sur mon front avant de me proposer d’aller au lit. Je change son bandage avant de me glisser dans les draps et je me blottis contre lui.

– C’est fini, chuchote-t-il en resserrant ses bras autour de moi.

Il a raison, nous ne sommes plus en danger. Mais ça me fait mal qu’on puisse encore le soupçonner d’en vouloir à la richesse des Leurin. Ces gens ne lui ont rien apporté.

18. Une autre histoire commence

Le lendemain, les journaux à scandale ressortent la vieille histoire du fils caché de Laurent Leurin qui se venge dix ans plus tard. *A priori*, ils ont du mal à croire que les Leurin puissent tremper dans quelque chose d'aussi grave. Une fraude fiscale, oui, pourquoi pas. Mais un trafic d'armes, non. C'est trop gros. Et qu'Antoine soit mêlé à tout ça n'arrange rien.

La presse économique, quant à elle, relate les conséquences désastreuses pour leur entreprise si tout ce dont ils sont accusés s'avère véridique. Le fait que Mickaël soit en détention provisoire et que Laurent soit interpellé fait déjà chuter leurs actions. Les journalistes sont pessimistes sur leur capacité à se relever d'une telle affaire. En plus des peines de prison assez lourdes qu'ils risquent, ils auront certainement d'importantes amendes. C'est un vrai coup dur pour les Leurin. Et je m'en réjouis sincèrement.

Mon père m'a appelée pour me dire qu'il était soulagé de ne pas avoir signé de contrat avec Mickaël. L'entreprise Hépemon-Bâtiment ne sera pas associée à son nom. Tant mieux. Il a tenu aussi à me présenter des excuses (encore !) pour avoir mal jugé Antoine.

Ce dernier a passé le week-end avec moi mais je ne l'ai pas vraiment vu. Il a consacré presque tout son temps à rattraper son retard sur son mémoire, s'étant fait tirer les oreilles par Ashton. Il ne veut pas le décevoir, alors il s'y met à fond. Il doit rendre son dossier pour mardi, sa soutenance ayant lieu vendredi matin. Les résultats seront donnés le mardi suivant dans la journée. Et s'il a son habilitation, il pourra signer des projets en son nom. Il aura enfin la reconnaissance qu'il mérite ! Du coup, je le laisse travailler et tente de lui préparer de bons repas. Ce n'est pas toujours une réussite et il m'a même accusée une fois de vouloir le rendre malade. Je me contente donc de plats classiques et faciles, comme des pâtes, du riz avec du fromage râpé.

Il n'avait qu'à pas me critiquer s'il voulait manger autre chose.

Dimanche soir, c'est moi qui craque et qui appelle un traiteur. À son grand soulagement. Et au mien, pour être honnête. Attablés sur mon balcon, je profite de cette pause pour le questionner sur la suite. En ce qui nous concerne, tous les deux.

- Est-ce que tu comptes m'accompagner au travail demain ?
- Non.

Je suspends mon geste une seconde, un peu inquiète qu'il n'ait eu aucune hésitation.

– Ne fais pas cette tête-là, se moque-t-il gentiment. Je ne t'accompagne pas parce que tu ne crains plus rien et que je compte aller chez moi pour travailler. Ashton m'a accordé quelques jours pour réviser et je compte bien les utiliser à fond.

- Hum... D'accord.
- Une semaine encore, Jade, et après, on parlera sérieusement du futur. De notre futur.

L'entendre parler de notre avenir, en commun, me rassure. Je peux patienter encore. Je sais que ça en vaut la peine. Seulement, nous avons passé la semaine entière ensemble, à se voir tous les jours, et le changement est un peu brutal. Pour moi en tout cas.

Antoine a d'ailleurs refusé de me faire voir son mémoire. Je l'ai taquiné un moment sur son stress mais rien à faire, il n'a pas changé d'avis. Je pourrai le lire, mais après.

Alors qu'il m'avait donné comme consigne de ne pas l'appeler ni de le distraire avec des messages, Monsieur Muscles a débarqué mardi soir à mon appartement. Je me suis contentée de sourire, rassurée qu'il ressente l'envie, et le besoin peut-être, de me voir malgré tout. Je me suis appliquée à lui faire penser à autre chose et je crois que ça a bien fonctionné. Je ne l'ai pas entendu partir le lendemain et il m'a fait le même coup jeudi soir, la veille de sa soutenance. Il n'a pas voulu en discuter, de peur que mes remarques le déstabilisent le lendemain. Je ne l'avais jamais vu si angoissé, si peu sûr de lui. Et c'est une facette attendrissante.

Vendredi midi, j'attends un peu avant de l'appeler pour savoir comment son oral s'est passé. Peut-être en discute-t-il avec des professeurs ou Ashton. Je prends mon mal en patience. Mais vers quatorze heures, je décide de le joindre quand même. Il exagère ! Je tombe directement sur le répondeur, ce qui m'agace profondément, surtout que j'enchaîne avec une réunion qui devrait me prendre plusieurs heures. Autant dire que je n'aurai pas de ses nouvelles dans l'après-midi.

Il aurait pu m'envoyer un texto pour me dire !

Il n'a pas intérêt à me faire le même coup le jour de ses résultats. Il va m'entendre s'il ose encore me faire poireauter comme ça ! Je ronge mes ongles jusqu'au soir et je rejoins ma voiture en bougonnant. J'ai essayé de le rappeler et de lui laisser des messages, sans aucun résultat.

En sortant de l'ascenseur, mon regard est attiré par un homme accoudé au bar de l'accueil. Une silhouette imposante, un homme élégant, en costume sombre et regard de braise. Le visage d'Antoine s'illumine lorsqu'il m'aperçoit et il s'approche de moi de sa démarche féline. De voir son expression satisfaite fait s'envoler ma colère. Pour l'instant.

Je ne me retiens pas et je cours carrément pour le rejoindre. Je lui saute dessus, manquant de nous faire tomber à la renverse. Mes mains se plaquent de chaque côté de son visage, mes jambes se croisent dans son dos et je l'interroge du regard.

- Alors ? insisté-je, devant son mutisme.
- Ça s'est bien passé, répond-il fièrement avec un sourire de vainqueur. J'ai croisé un membre du jury en fin de matinée et il m'a félicité pour ma soutenance.
- C'est super ! Mais tu aurais pu me le dire plus tôt ! Je me suis inquiétée.
- Je t'organisais une surprise. Et tu m'aurais fait cracher le morceau si je t'avais appelée.
- Quelle surprise ? demandé-je, suspicieuse.

- Un petit week-end dans le Sud, rien que tous les deux. Je t’embarque pour trois jours.
- Trois jours ? Attends, non, je n’ai pas posé de...
- J’ai tout prévu avec ton père cet après-midi.

Avec mon père ? Bon sang, quel changement !

- On part quand ? demandé-je en dissimulant mal mon enthousiasme.
- Maintenant.
- Mais je n’ai pas d’affaires de rechange...
- Arrête de protester, grogne-t-il. J’ai tout prévu !

Il me fait taire d’un baiser impatient. Quelqu’un toussote derrière nous et Antoine me fait redescendre en s’écartant légèrement. Je rougis en découvrant mon père.

– Devons-nous compter sur vous dimanche prochain, monsieur Polmin ? s’enquiert mon père, un peu mal à l’aise.

Antoine me jette un regard et je me contente de cligner des yeux plusieurs fois pour être sûre de ne pas rêver. Mon père vient de l’inviter à une de nos plus grosses réunions de famille ! Bon, enfin, plus ou moins...

– Ce sera avec plaisir, répond finalement Antoine en me voyant acquiescer.

Mon père le salue en lui serrant vigoureusement la main puis dépose un baiser sur ma joue avant de s’écarter. Monsieur Muscles m’attrape le coude et se rapproche de moi pendant que nous sortons sur le parking.

- Qu’est-ce que je viens d’accepter ? me demande-t-il, un brin anxieux.
- De plonger dans le grand bain, me moqué-je gentiment. Tu vas participer à un repas de famille qui réunit tous les membres Hépemon.
- OK. Heureusement, j’ai une très bonne bouée de sauvetage, me taquine-t-il.

Antoine m’ouvre galamment la portière de sa Clio.

- Ça ne te dérange pas de laisser ta voiture ici ?
- Elle commence à avoir l’habitude, lui fais-je remarquer avec un petit rire.

Une fois installée, je me tourne vers Antoine, le cœur débordant de bonheur.

– Mon père prend notre histoire au sérieux, lui murmuré-je, abasourdie. Enfin. Il m’avait dit qu’il allait changer mais je ne pensais pas que ce serait si vite.

Sa main vient se glisser sur mon genou et j’entrelace mes doigts aux siens. Je suis vraiment heureuse et soulagée. Je n’aurai pas à me battre pour imposer mon choix. Il m’a écoutée et entendue.

Après plusieurs heures de route que je n'ai pas vu passer, m'étant endormie, nous arrivons devant un petit chalet au bord des bois. Grâce aux phares de la Clio, je distingue une petite rivière qui traverse le terrain attenant. Ce sera parfait pour décompresser.

– C'est magnifique, dis-je en sortant de la voiture et en m'étirant.

– Tu pourras remercier Ashton. Cette maison est à lui, m'explique Antoine en attrapant la valise dans le coffre.

J'y penserai...

Je n'ai pas revu l'architecte depuis un moment puisque c'est Monsieur Muscles qui gère le projet de toute façon. Ce qui me met encore en rogne quand j'y pense.

– En parlant d'Ashton... Qu'est-ce qui va se passer quand tu auras ton habilitation ?

– Je te remercie de croire que je vais l'avoir du premier coup, s'amuse-t-il en me faisant entrer dans le chalet.

Je découvre un intérieur douillet et chaleureux. Les meubles foncés sont adoucis par une décoration vive et colorée.

– Tu ne m'as pas répondu.

– Je vais pouvoir signer des contrats avec lui, apposer mon nom sur des projets, gérer les miens de A à Z.

– Tu auras enfin la reconnaissance que tu mérites.

Ma remarque le fait rire et il vient m'enlacer tout en me faisant faire quelques pas de danse.

– Ton soutien sans faille me fait chaud au cœur, m'avoue-t-il au creux de l'oreille. Jason est quelqu'un de bien. Tu apprendras à le connaître.

Bien que je reste dubitative, je n'insiste pas. Aucune envie de gâcher ces quelques jours loin de tout. Et ces trois jours passent bien trop vite d'ailleurs. Entre randonnées en forêt, cours de cuisine, sexe dans presque toutes les pièces du chalet et visites de quelques villages du coin, le temps défile et nous devons déjà reprendre la route, à contrecœur.

Nous arrivons tard à mon appartement et nous filons nous coucher. Les résultats seront publiés tôt dans la matinée et Antoine m'a promis de me tenir au courant rapidement.

Mardi matin, je prends donc mon mal en patience. Je ne peux m'empêcher de zieuter vers l'écran de mon téléphone toutes les dix minutes et je vais fouiner sur Internet en attendant. Mes recherches ? L'affaire Leurin. Monsieur Muscles n'en parle pas, comme s'il avait fait son travail et que le résultat ne l'intéressait pas plus que ça. Je ne sais pas si c'est parce qu'il s'est détaché de cette histoire au point de ne pas vouloir savoir ou si c'est parce que ça n'a vraiment pas d'importance, que son but

était de les faire tomber, un point c'est tout.

Les journaux sont enfin unanimes et crient au scandale, dénigrant la réputation de l'empire Leurin. Les accusations sont lourdes et nombreuses, autant pour Mickaël que pour Laurent, qui a initié la fraude. La situation a l'air de passionner la presse autant que les internautes qui y vont chacun de leur petit commentaire. Notamment cette remarque dégoutée qui revient souvent :

« Une fortune construite illégalement sur le dos des autres ! »

Lorsqu'on toque à ma porte vers dix heures, je ne m'attends pas à voir Antoine débarquer avec le sourire. Sourire qui ne peut signifier qu'une chose : il a été reçu !

– Admis ! me crie-t-il fièrement avant de me soulever du sol pour me faire tourner.

– Fantastique ! Toutes mes félicitations !

Je dépose des dizaines de petits baisers sur sa bouche et ris lorsqu'il me refait faire un tour dans les airs. Ce visage détendu et joyeux, je ne l'ai pas vu souvent. Et ça lui va pourtant très bien. Il va falloir que je l'entretienne.

À peine m'a-t-il déposée que la porte de mon bureau s'ouvre de nouveau pour laisser passer Alexandrine et Jérémy. Ce dernier tient un seau glacé contenant une bouteille de champagne. Ma secrétaire apporte quelques coupes qu'elle dépose sur ma table avant d'aller féliciter Antoine.

– À ton habilitation ! s'écrie Jérémy en faisant sauter le bouchon.

Nos coupes remplies, nous trinquons avec le sourire. Monsieur Muscles passe un bras autour de ma taille pour me rapprocher de lui et boit une gorgée sans me lâcher du regard.

– À toi, Jade. Pour m'avoir supporté. Pour m'avoir donné une seconde chance. Mais surtout, pour m'avoir permis de laisser le passé derrière moi. Mon obsession maintenant, c'est toi.

Ses lèvres viennent sceller cette déclaration et je n'ai même pas le temps d'y répondre qu'on toque une nouvelle fois. C'est mon père qui entre cette fois-ci et tout le monde se fige.

– Il paraît qu'on fête une bonne nouvelle ici, lance-t-il à la cantonade en allant se servir une coupe.

Mon père vient ensuite trinquer avec Antoine et me fait un clin d'œil. Je ne peux pas être plus étonnée que ça. J'ai l'impression de retrouver mon père après une longue absence. Un homme jovial et souriant. L'homme qu'il était avant la mort de Sophie.

Il commence enfin à faire son deuil.

Voilà, nous y sommes. J'ai l'impression que c'est moi qui ai besoin d'une bouée de sauvetage

finalément. Antoine rajuste son nœud de cravate et me tend la main. Je souffle un bon coup, arrime mes doigts aux siens et sonne. Il semble tellement plus à l'aise que moi ! Pourtant, c'est lui qui va rencontrer toute ma famille. J'ai peur de certaines réactions. Ils sont très traditionnels et entendre parler de lui dans la presse à scandale n'est pas pour leur plaire. Surtout vu qu'il est associé à des trafiquants d'armes. L'accueil risque d'être un peu froid. Du moins, méfiant.

Tout le monde est déjà là quand nous entrons. Mes grands-parents, mes oncles et tantes et quelques cousins. Nous nous réunissons deux ou trois fois dans l'année et très souvent ici, chez mes parents. Car c'est mon père qui a le plus réussi dans la famille en créant sa propre entreprise. Il est respecté et admiré.

Le silence salue notre arrivée. Mais nous sommes présentés par mon père en personne qui pose une main bienveillante sur l'épaule d'Antoine. Geste qui signifie qu'il lui accorde sa confiance. Tout le monde en est bien conscient. Si André Hépemon, considéré comme le chef de la famille, valide mon choix, personne n'osera le contredire ou critiquer le jeune homme.

L'ambiance se détend et les conversations reprennent de bon cœur. Je souris en remarquant que les femmes de ma famille ne sont pas insensibles au charme de Monsieur Muscles. Elles relèvent toutes la tête et rentrent le ventre. Il a l'air d'être bien accepté finalement. Mon père vante ses mérites et ses talents en tant qu'assistant du célèbre architecte Jason Ashton. Des hochements de tête appréciatifs de la part de mes oncles me font rire intérieurement. S'ils savaient que la première fois que j'ai craqué sur cet homme, il était un simple vigile dans une boîte de nuit, je crois que j'en choquerais plus d'un...

Nous sommes finalement séparés, Antoine étant accaparé par le côté masculin de la famille. Ma mère m'entraîne vers la cuisine et je grimace en remarquant qu'un petit comité nous y attend. Quelques cousines, ma grand-mère maternelle et ma tante. Ça sent l'interrogatoire à plein nez.

– Il est superbe, attaque ma tante avec les joues rouges.

Oui, j'avais remarqué !

Je m'amuse de voir qu'elles sont toutes d'accord là-dessus.

– Tu peux lui faire confiance ? demande ma mère en fronçant les sourcils.

– Il est moins riche que toi, non ? fait remarquer ma grand-mère.

– Il bosse pour toi ? enchaîne ma cousine en croisant les bras sur sa poitrine.

Je ne peux même pas en placer une ! Je ne sais pas si elles sont simplement curieuses ou un peu inquiètes pour moi.

– Eh ! du calme, m'écrié-je, les mains levées pour mettre le holà. Antoine a toute ma confiance.

– Tu es sûre de toi ? interroge ma mère en prenant mes mains dans les siennes. Je ne voudrais pas que tu souffres... Après toutes ces histoires sur sa famille et lui. Il ne t'a pas demandé de l'argent quand même.

Ah non, ça va trop loin, là !

- Il n'est pas comme ça, maman !
- Tu te sens bien avec lui ? questionne ma grand-mère.
- Oui.
- Tu lui fais confiance, donc ?
- Oui !
- Tu es sûre ?
- Mais oui, enfin !
- Comment tu peux le savoir ? intervient ma tante.
- Mais parce que je l'ai...

Je m'arrête net, réalisant ce que j'allais dire. Ma mère sourit et ma grand-mère lève les yeux au ciel. Bon sang, je ne l'ai pas encore dit au principal intéressé et j'ai failli le crier dans cette cuisine.

Je les plante là et fonce trouver Antoine. Il hausse les sourcils en me voyant débarquer et a tout juste le temps de poser son verre que je l'attrape par la chemise pour le tirer sur la terrasse. Je ne fais pas attention aux regards qui nous suivent et je ferme la porte-fenêtre derrière moi.

- Tout va bien ? m'interroge-t-il, un peu soucieux.
- J'ai quelque chose d'important à te dire.

Il fronce les sourcils, ne sachant pas à quoi s'attendre. Alors je m'avance vers lui, pose mes mains sur ses joues et l'embrasse. Quand je m'écarte, il y a une petite lueur au fond de ses yeux qui me fait rire.

- Je t'aime, Antoine.

La surprise se lit sur ses traits mais elle est vite remplacée par un immense sourire de satisfaction. Il attrape ma taille et me rapproche de lui tout en plongeant ses yeux sombres dans les miens.

- Je t'aime aussi, Jade.

Des étoiles plein les yeux, nous rejoignons ma famille dans la salle à manger après avoir échangé un baiser passionné. Ma mère m'adresse un clin d'œil qui me fait rougir. Impossible ensuite de prendre part à la conversation pourtant enjouée et chaleureuse. Mes doigts ont du mal à se décrocher de ceux d'Antoine qui semble tout à fait à l'aise. Seuls ses regards en coin me confirment qu'il aimerait bien qu'on se retrouve en plus petit comité. Juste lui et moi.

Nous nous sommes rapidement éclipsés pour nous retrouver seuls dans mon appartement. Nous avons scellé ces mots d'amour de la meilleure manière qui soit et je me suis assoupie quelques minutes après l'orgasme.

Je me réveille près d'une heure plus tard, surprise de découvrir le lit vide. Je me rhabille en vitesse et sors de la chambre en bâillant. Sa voix me guide jusqu'au salon. Antoine fait les cent pas devant la fenêtre tout en se frottant la nuque. Le téléphone collé à son oreille, il s'arrête finalement et pose une main sur le mur, comme pour se soutenir.

– Très bien. Merci de m'avoir prévenu.

Je fronce les sourcils face à son visage fermé et soucieux. Monsieur Muscles range son portable dans la poche de son jean et reste un moment le regard dans le vide. Il ne m'a pas encore vue.

– Est-ce que tout va bien ? demandé-je d'une petite voix en me rapprochant de lui.

– C'était Liam, m'apprend-il. Le procès va commencer rapidement. Les chefs d'accusation sont énormes.

– Alors, c'est vraiment fini.

– Oui.

Antoine attrape ma main pour m'attirer dans ses bras et me serre contre lui.

– On va enfin pouvoir vivre notre histoire sereinement, me confie-t-il avec soulagement.

Je crois que je n'ai jamais été aussi heureuse.

Épilogue

Quatre mois plus tard.

Je me réveille de nouveau seule.

Je soupire, m'enroule dans la couette et referme les yeux. Je remonte mes genoux et enfouis ma tête dans la chaleur des draps.

– Tu comptes rester longtemps comme ça ?

J'ouvre un œil, redresse légèrement la tête et tire la langue à mon interlocuteur qui se marre. Un grand corps escalade alors le lit et vient s'allonger à côté de moi, par-dessus la couette.

– Tu sais qu'il fait chaud dans la maison ? La neige ne tombe que dehors.

– Mmmmm.

Mon grognement le fait sourire et je me tourne vers lui pour qu'il me prenne dans ses bras. Monsieur Muscles est levé depuis un moment déjà et se moque de ma fainéantise. J'ai emménagé chez lui il y a deux mois et je ne regrette absolument pas mon choix.

– Dois-je te rappeler que tu as une visite à faire aujourd'hui ?

– Mmmmm.

– Tu comptes rester muette ? s'amuse Antoine.

– Non, soupiré-je en repoussant la couette. Je ne comprends toujours pas pourquoi c'est Ashton qui m'accompagne.

– On ne va pas reparler de ça, Jade. Le contrat est à son nom. Mais je serai là ce soir.

Je bougonne et file sous la douche. Depuis qu'il a eu son habilitation, il travaille toujours pour son ami mais encore en tant qu'assistant, ce qui ne me paraît pas normal. J'ai du mal à comprendre et il ne veut jamais rentrer dans les détails avec moi, me demandant simplement de lui faire confiance.

La visite à la villa de M. Yamamura ne dure pas longtemps. Nous signons quelques papiers, recevons une nouvelle fois les félicitations de notre client et trinquons à la réussite du chantier. Je tiens ma langue face à Ashton, Antoine m'ayant fait promettre de ne pas faire de vagues. La soirée prévue en fin de journée ici rassemblera plusieurs célébrités ainsi que quelques journalistes triés sur le volet.

La villa est magnifique, le projet s'étant déroulé sans aucun problème. Cela fait une bonne publicité pour Hépemon-Bâtiment. Heureusement que nous n'avons pas passé d'accord avec les

Leurin car toutes les entreprises ayant un lien avec eux, de près ou de loin, sont touchées par le scandale et en pâtissent. Mickaël a été jugé et envoyé en prison pour une dizaine d'années. Laurent ne devrait pas tarder à suivre.

Le soir même, je retrouve une bonne partie de l'équipe de Hépemon-Bâtiment qui a travaillé sur le projet. Alexandrine me complimente sur ma tenue, une longue robe noire au sage décolleté, et salue Monsieur Muscles qui m'accompagne. On ne se quitte plus. Il a même passé Noël dans ma famille, m'avouant qu'il n'avait pas célébré ce jour depuis longtemps. J'ai été très touchée de partager ce moment de fête avec lui. Et j'espère que ce n'est que le début de nombreux autres.

Je serre les dents en apercevant Jessica au bras d'un riche invité. Cette fille ne perd pas le nord décidément. Elle aura vite fait de se détacher de Mickaël pour se trouver un nouveau compagnon.

Monsieur Muscles se crispe légèrement à mes côtés et hoche la tête pour la saluer de loin mais elle préfère nous ignorer. Ce qui me va très bien. Mon père arrive ensuite vers nous et nous embrasse chaleureusement. Philippe se tient en retrait mais lève tout de même son verre dans notre direction. Il n'y a pas vraiment de tension entre nous maintenant mais il a pris ses distances, au grand soulagement d'Antoine.

Yamamura fait un hôte exceptionnel, passant parmi ses invités, prenant le temps de discuter avec tout le monde, la presse y compris. Ses yeux pétillent et il ne tarit pas d'éloges sur cette merveilleuse maison. Je dois me retenir de crier à l'injustice en voyant Ashton accepter humblement les compliments. Antoine, lui, a l'air très à l'aise et va même saluer chaleureusement son ami. Difficile de faire sa rabat-joie quand le principal intéressé s'accommode parfaitement de la situation.

Nous sommes invités à passer dans la salle de réception où une dizaine de tables ont été dressées pour l'occasion. Nous rejoignons Jérémy et Alexandrine qui nous ont réservé des places à leur côté. Ils sont émerveillés par la soirée et l'ambiance chic de celle-ci. C'est assez rare qu'ils voient la réalisation finale.

– Bonsoir, mesdames et messieurs, commence Yamamura, debout sur une scène installée spécialement pour ce soir. Je souhaiterais porter un toast à cette magnifique collaboration et remercier Hépemon-Bâtiment et toute son équipe pour avoir réalisé mon rêve. Un rêve qui a été rendu possible par le talent de Jason Ashton à qui je vais d'ailleurs laisser la parole.

À la fin des applaudissements, l'architecte rejoint notre hôte et salue l'assemblée.

– Je remercie chaleureusement Choji pour m'avoir confié son projet. Une équipe formidable s'est rassemblée et a travaillé dur pour que cette villa voie le jour. Je profite de l'occasion pour vous annoncer que cette magnifique demeure a été réalisée en grande partie par mon nouvel associé, Antoine Polmin.

Des exclamations fusent autour de nous et je reste bouche bée. Ashton a reconnu publiquement le travail de son assistant et vient même d'officialiser leur association. Jason fait signe à mon compagnon de le rejoindre et celui-ci m'embrasse avant de se lever avec un clin d'œil. Il n'a pas

l'air surpris, le traître. Les murmures s'estompent lorsqu'il rejoint la scène et serre la main de son ami.

– Jason a toujours cru en mes talents et a su convaincre M. Yamamura de me laisser ma chance, explique-t-il avec un sourire en coin. Ce projet me tenait énormément à cœur, d'une part parce qu'il m'a permis de m'exprimer mais aussi parce que j'ai eu le plaisir de travailler avec une équipe fantastique, finit-il en levant son verre en direction de notre table.

Jérémy siffle pour accueillir ses propos et Alexandrine lui attrape le bras pour le calmer. Quelques rires se font entendre puis les applaudissements éclatent. Antoine descend de scène mais est rapidement encerclé par quelques journalistes. Ashton vient à son secours ainsi que Yamamura qui lui serre la main avec le sourire. Ils étaient tous dans le coup alors. Mais je ne comprends pas pourquoi tout ceci devait rester secret. J'hésite entre colère et soulagement. Il savait pouvoir me faire confiance, jamais je ne l'aurais trahi. Et ça m'aurait évité bien des crispations.

– Finalement, tu as bien choisi.

Je me retourne en sursautant et tombe nez à nez avec Jessica, le regard triste.

– Vous semblez heureux tous les deux, dit-elle en s'asseyant à mes côtés.

Je vois Alexandrine froncer les sourcils et Jérémy s'apprêter à intervenir mais je leur fais signe de ne pas bouger. Pas la peine de faire un esclandre maintenant. Je ne veux pas gâcher la soirée d'Antoine qui a enfin la reconnaissance qu'il mérite. Et la jeune femme est méconnaissable. Elle a une attitude complètement différente des dernières fois. Aucune agressivité dans ses propos.

– J'ai vraiment cru qu'Antoine t'avait choisie pour ton argent, explique-t-elle d'une voix neutre. C'est ce que j'ai fait avec Mickaël.

Pourquoi est-ce qu'elle me raconte ça ?

Elle a vraiment l'air triste et abattue.

– Je voulais m'excuser, dit-elle précipitamment en regardant par-dessus mon épaule.

Je me retourne, surprise par son affolement, et croise le regard furieux d'Antoine. Il se fraie un passage jusqu'à notre table et lorsque je m'apprête à rassurer Jessica, je m'aperçois que celle-ci s'est déjà éclipsée.

– J'espère qu'elle ne t'a pas importunée, gronde la voix froide de Monsieur Muscles.

– Non, pas du tout. Elle est venue s'excuser.

– Ce serait bien la première fois.

– Elle ne m'a rien dit de méchant. Détends-toi. Et toutes mes félicitations, d'ailleurs.

– Tu ne m'en veux pas ?

– Un peu, avoué-je en jouant la fille vexée. Tu aurais pu me faire confiance. Je sais garder un

secret !

– Je mourais d’envie de t’en parler ! s’exclame-t-il, sincère et un peu inquiet. Mais je n’étais pas le seul à être impliqué.

– Arrête de paniquer, dis-je en riant. Je suis ravie et soulagée d’apprendre la naissance de Ashton et Polmin.

– Ashton et Polmin, répète-t-il d’un air rêveur. Ça sonne bien, non ?

Je le pousse du coude en riant et nos doigts s’entrelacent sur la table.

– Mais je ne comprends pas pourquoi vous avez tenu ça secret.

– À cause de Laurent, m’explique-t-il avec un haussement d’épaules. C’était une idée de Jason. Il avait peur que mon père se mêle de l’histoire et discrédite mon travail, encore une fois. Annoncée plus tôt, ma participation à ce projet aurait pu vous faire du tort à vous aussi.

Il prend donc toujours soin des autres, peu importe ce qu’ils peuvent bien penser de lui. Il reçoit ensuite plusieurs félicitations et Jason finit par nous rejoindre. Ashton refuse mes excuses, se disant heureux que son ami ait trouvé une femme décidée à défendre ses intérêts. C’est définitif, je dois réviser mon jugement sur cet homme. Un homme qui a soutenu Antoine depuis le début et qui a pensé à sa réputation. Un homme bienveillant donc.

Le décompte commence et nous passons ensemble à la nouvelle année. Dans les bras d’Antoine qui me murmure des mots d’amour, je me sens heureuse, détendue et comblée. Je suis ensuite embrassée par Jason qui a décidé de rompre la glace une bonne fois pour toutes. L’ambiance est chaleureuse, tout le monde se souhaite la bonne année avec le sourire.

– On ne rentre pas ? demandé-je, surprise.

– Non, j’ai encore une surprise pour toi.

Je reste silencieuse pendant la fin du trajet et trépigne d’impatience en découvrant notre destination : l’aéroport.

– Waouh !

Antoine se marre devant ma réaction mais je suis franchement impressionnée par le jet qui nous attend. Monsieur Muscles me précise qu’il appartient à Ashton et que son ami nous l’a mis à disposition.

– Où va-t-on ?

Il se contente de me sourire avant de me faire signe de m’asseoir et de m’attacher. Je ronchonne mais pas longtemps car l’intérieur cosy de l’appareil attire mon regard. C’est bien la première fois que je monte dans un jet privé et je savoure son confort.

Après quelques heures de vol durant lesquelles je n'ai pas réussi à soutirer une seule information à qui que ce soit, personnel de bord y compris, je m'endors sereinement dans les bras de mon homme. Antoine me réveille par un doux baiser puis me tend la main après l'atterrissage.

- Prête ?
- Plus que jamais !

Je le suis dehors et admire le lever de soleil qui nous accueille. La nuit a été très courte mais la fatigue s'évapore lorsque je découvre le paysage. Le vent souffle légèrement, la température est beaucoup plus chaleureuse qu'à Paris et j'aperçois la mer, ses vagues et son odeur salée. Nous venons d'atterrir sur une île et de me retrouver ici, avec un Antoine détendu, me fait chaud au cœur. Celui-ci entoure mes épaules de son bras et me serre contre lui tout en déposant un baiser sur mon front.

- Quelques jours de vacances, rien que toi et moi. Le programme te convient ?
- Parfaitement. Merci.

Il m'embrasse puis m'accompagne jusqu'à une voiture de location qui nous attend non loin. Pendant qu'il conduit, je ne me lasse pas d'admirer le paysage. Entre mer et forêt sauvage, le lieu est magnifique. Notre destination finale est une maison tout en bois perdue au milieu de la végétation avec tout un côté exposé face à la mer. Une plage privée part directement du jardin et nous sommes seuls au monde.

Nous avons exploré la maison puis le jardin et la forêt alentour avant de rentrer pour profiter du bain à remous. Nous sommes maintenant installés sur la terrasse, face aux vagues, avec chacun une coupe de champagne à la main.

- Tu as l'air bien songeuse depuis que nous sommes arrivés, me fait remarquer Antoine.
- Oui, c'est vrai. Je suis désolée. Je... Je crois que je vais démissionner.

Il écarquille les yeux puis me sourit, visiblement ravi de cette nouvelle.

- Et, tu es en paix avec toi-même ?
- Oui.
- Qu'est-ce qui t'a décidée ?
- Mon père, avoué-je. À Noël, il m'a dit qu'il me remerciait pour tous mes efforts et que je pouvais penser à moi maintenant.

C'est comme s'il m'avait libérée de ma promesse. J'ai rempli mon contrat, je peux partir sereine.

- J'en ai déjà touché deux mots à Philippe. On va recruter.
- Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?
- Reprendre mes études là où je les ai laissées, réponds-je avec un sourire.
- Je suis bien content que tu penses enfin à toi, fait-il remarquer avec une drôle de lueur dans le regard. D'ailleurs, j'aimerais aussi que tu penses à nous.

– À nous ?

– Oui. Tu as bouleversé ma vie. Je ne m’attendais pas à te trouver sur ma route et on a eu des débuts difficiles, en grande partie par ma faute. OK, entièrement par ma faute, avoue-t-il en riant et en levant les mains pour que je ne proteste pas. Seulement, maintenant, je souhaiterais qu’on aille plus loin tous les deux. Tu es la femme de ma vie, Jade. Est-ce que tu accepterais de devenir Madame Polmin ?

Monsieur Muscles vient de s’agenouiller près de moi et de sortir un écrin noir de sa poche. Une magnifique bague, avec deux petites pierres précieuses en son centre, scintille au soleil, et je sens les larmes monter. Je grave cette image dans mon esprit puis m’accroupis à mon tour face à Antoine qui sourit, amusé par mon geste.

– Tu as été dur à convaincre mais finalement, je t’ai mis le grappin dessus. Antoine Polmin, j’accepte de devenir ta femme !

Je l’embrasse alors avec passion mais il reprend vite le dessus en m’allongeant au sol et en couvrant mon corps de caresses.

Je crois que je viens d’atteindre le paradis.

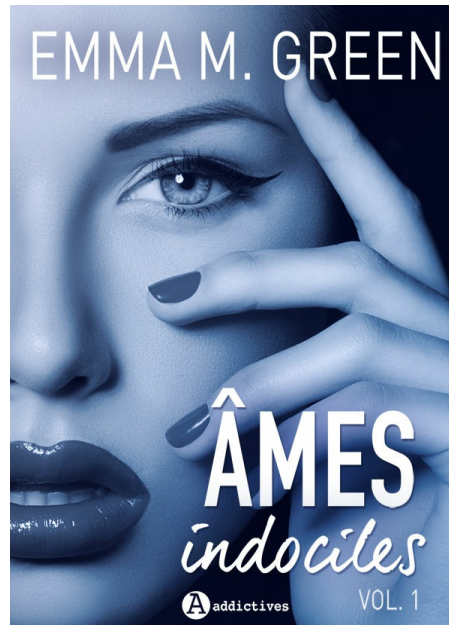
FIN

Également disponible :

Âmes indociles

Petite dernière d'un empire de la mode, Calliopé décide de s'affranchir d'un père abusif et tout-puissant pour retrouver son enfant, qu'on l'a forcée à abandonner des années plus tôt. À 22 ans, la brune révoltée ose enfin affronter son passé. Mais c'est son présent qui vacille et son futur qui surgit quand elle rencontre enfin Willow, une curieuse petite fille de cinq ans qui est bien la sienne. Seul obstacle à leurs retrouvailles : le père adoptif de Willow, Lennon Hathaway, bien trop beau pour être vrai, trop riche pour être honnête, trop solitaire pour lui faire une place dans sa vie et trop méfiant pour croire en elle. Et pourtant, dans ses yeux verts, elle jurerait avoir vu une lueur d'humanité. Peut-être même autre chose, un sentiment qu'elle n'espérait plus...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *On the road with you* de Anne Cantore

ON THE ROAD WITH YOU

Premiers chapitres du roman

ZJAM_001

Ce livre est dédié à A. & M., mes enfants.

Je vous souhaite d'être libres, heureux, aimés et aimants comme James et Madeline.

« Il y a des jours, des mois, des années interminables où il ne se passe presque rien. Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde. »

Jean d'Ormesson

Vic

Bon Dieu, mais quel temps de chien ! On est début mai. Dans la bonne ville de Norman, comté de Cleveland, État d'Oklahoma, il devrait faire beau et presque chaud. Non ! Au lieu de ça, on est en train de se faire le remake du Déluge depuis plus de trois jours. Je coupe le moteur de la voiture. Bien évidemment, ces saletés d'essuie-glace s'arrêtent en plein milieu du pare-brise.

Semaine de merde. D'habitude, je remets le contact pour qu'ils finissent leur course, mais là... non.

Allez Vic, un petit sprint en talons de dix centimètres pour rejoindre le porche de ta mignonne petite maison de banlieue, en étant la moins trempée possible. Haut les cœurs ! Ah, d'abord faire preuve d'organisation. OK, préparation pour la plongée en apnée. Je farfouille dans mon énorme sac essayant d'en extraire mon tout petit trousseau de clés.

Pour la énième fois, je me fais la réflexion que je devrais acheter une besace plus petite. Et pour la énième fois, je me dis que ce n'est pas une bonne idée !! Mon sac c'est ma seconde maison. Peut-être accrocher mes clés à une grosse peluche pour les retrouver plus facilement.

C'est ça, Vic, bonne idée : rajouter du bordel au bordel. C'est bien, tu progresses, ma fille !

Ah, je les tiens ! J'ouvre la portière rapidement et me mets à cavalier en mode commando sur les pavés de l'allée. Enfin en mode commando avec des Jimmy Choo de dix centimètres, faut relativiser hein ! Je déverrouille prestement la porte et... soixante-dix kilos de poils et de muscles canins, décorés de bave se jettent sur moi.

– Jasper couché ! Donne deux minutes à maman, s'il te plaît !

Je ferme mon SUV à distance, et enfin je claque la porte de la maison. Pour me retrouver face à Jasper, mâtin de Naples¹ ayant un sérieux problème d'identité, puisque persuadé qu'il a la taille d'un yorkshire. Jasper aboie joyeusement, c'est-à-dire que les murs se mettent à trembler sous sa voix de baryton, en se précipitant vers la cuisine.

Génial ! James n'est pas rentré. Donc le monstre a faim !

– Ça va, ça va, mon gros ! J'arrive.

Je me dépêche de lui servir sa ration de croquettes du soir sous la véranda. J'en suis remerciée par une fête d'enfer et de nombreux coups de langue.

– Beurk ! Jasper, non ! Pas de bisous !

J'ouvre une des baies vitrées en grand, pour qu'il puisse accéder au jardin pour ses besoins. Après il faudra nettoyer. Et le jardin. Et la maison !

Re-beurk.

Vic, ma grande, c'est ton dernier chien !

Ou alors un plus petit. Un vrai yorkshire. Éventuellement, avec un complexe de supériorité, qui le ferait se prendre pour un mâtin de Naples.

Laissant Jasper à son repas, je jette mes affaires en vrac sur la causeuse du salon. J'envoie valser mes escarpins, et décide de me servir un verre de vin.

Parce que je le vaux bien.

Parce que c'est vendredi.

Parce qu'il pleut depuis trois jours.

Parce que ça a été une semaine de merde.

Parce que j'ai le rendez-vous du siècle lundi matin pour sauver ma boîte.

Et parce qu'il faut absolument que je décroche ce contrat.

Je suis à deux doigts du bonheur, à savoir : savourer la première gorgée bien fraîche d'un chardonnay, quand la sonnette retentit. Jasper doit déjà être en train de décorer le jardin, parce que le petit carillon cristallin n'a pas été suivi d'un concert d'abolements.

James a encore oublié ses clés !

– Super, James, je commence à brailler en sortant de la cuisine, non seulement tu prends cette maison pour un hôtel, demi-pension et blanchisserie comprises, mais en plus, tu te débrouilles pour...

Je viens d'ouvrir la porte. Ah, ben non, ce n'est pas James. J'ai en face de moi, le pire voisin que la terre ait porté, à savoir : Archibald Lancaster.

Archibald Lancaster, Archy pour les intimes, est comptable de son état. Ça encore, c'était pardonnable. Mais le reste...

Archy est moche à faire peur sans le faire exprès. Chauve, maigre et sec comme un coup de trique. Bon, vous me direz, on ne démarre pas tous avec les mêmes chances dans la vie. En plus d'être très laid, Archy est prétentieux, méchant et arrogant. Ça fait beaucoup pour un seul homme. L'unique qualité de cet affreux bonhomme est sa femme.

Meryl est tout le contraire de son abominable mari. Belle comme un cœur, joviale, douce et accessible. Très accessible. Tellement accessible, que quand Archy part bosser, tous les messieurs du quartier y accèdent facilement, à Meryl. Je ne compte plus les scènes mémorables que notre Archibald a jouées sur les pelouses des maisons voisines. La représentation n'a généralement que trois acteurs. L'amant, qui regarde le bout de ses chaussures, devant sa conjointe bafouée et éplorée, et un Archy remonté comme un coucou par les nouvelles cornes qui lui ont poussé ! Le public en revanche, composé de l'ensemble du voisinage, ne se compte plus ! Comme je vis seule avec mon fils, James, 19 ans, je n'ai jamais eu le « bonheur » de tenir un des premiers rôles de ces vaudevilles !

Bref ! Pendant ce temps-là, Archy goutte sur mon paillason !

– Archibald, quel mauvais vent vous amène ? je demande tout sourire.

Le bonhomme me fixe deux secondes et éclate en sanglots en hurlant.

– Meryl me quitte ! et tout ça, c'est de votre faute !

Je vous ai dit que c'était une semaine de merde ?

[1](#) Le mâtin napolitain ou mâtin de Naples, est une race de chiens d'origine italienne. Particulièrement massif, il pèse jusqu'à 90 kilos pour 75 cm de hauteur. Et parfois beaucoup plus. C'est un chien de type molosse.

James

– Attends, attends ! Bouge pas, bébé !

J'attrape la taille fine de Maddy d'un bras et me tortille comme je peux sur le siège de sa petite Ford pour faire descendre mon jean et mon boxer. Elle a remonté sa jupe. Seul le minuscule bout de tissu noir de son string nous sépare. Sous mon nez, ses deux magnifiques seins ronds, sortis de leur emballage de dentelle, s'agitent. Trop tentant ! Je plonge dedans. Cette nana est vraiment une bombe. Douce, chaude, mignonne et intelligente, ce qui ne gâche rien. Maddy glisse sa main dans mes cheveux et tire dessus violemment, ce qui m'oblige à sortir la tête de ses seins. Je grogne un peu, pour la forme. Mais ses deux magnifiques prunelles turquoise me font tout oublier. Enfin non pas tout ! Parce qu'elle commence à agiter sa chatte sur mon entrejambe.

Mon sexe répond immédiatement à cette invitation, se gonflant un peu plus, comme animé d'une vie propre. Les yeux de Maddy s'écarquillent légèrement. Elle mordille sa lèvre qui s'étire en un tendre sourire. Une bulle réconfortante et douce enfle lentement à l'intérieur de ma poitrine. Sa chaleur se diffuse dans mes veines, investissant lentement chaque fibre de mon corps, pour y déposer une délicieuse sensation de bonheur.

Je glisse mes mains dans sa somptueuse chevelure brune. Elle a, de part et d'autre du visage, deux mèches blanches qui partent des tempes. Tout le monde pense qu'elle se décolore. Elle m'a expliqué que c'est naturel. Elle les a depuis toujours. Ça lui rajoute un petit côté sorcière coquine que j'adore. Elle émet un petit bruit sexy, à mi-chemin entre le soupir et le gémissement, et passe sa délicate langue rose sur ses lèvres. Putain ! je bande encore plus fort. Je sais ce que cet adorable bout de chair est capable de faire à ma queue. Lâchant ses cheveux, j'attrape son joli cul à deux mains pour l'obliger à se frotter contre mon membre dressé.

– J'en peux plus bébé, tu me rends dingue, je marmonne contre son cou.

Elle glousse, me regardant par-dessous ses longs cils noirs joliment maquillés. Un truc que j'adore chez elle, elle ne se peint pas la figure. Juste un peu de mascara et un gloss rosé qui donne à sa bouche un goût de framboise. Décidée à me rendre fou, elle se dégage doucement pour enrouler sa main autour de mon sexe, un petit sourire vainqueur accroché sur ses lèvres pulpeuses. Elle a dans les yeux, cette lueur qui me dit que je vais devoir patienter un peu pour prendre mon pied. Renonçant à combattre, je ferme les yeux et laisse les sensations m'envahir. Le bruit de la pluie qui éclate sur le pare-brise, le souffle court de Maddy, l'odeur de son excitation qui flotte jusqu'à moi... je m'immerge dans ce flot d'émotions qui naît au creux de mon bas-ventre, les laissant me dévorer jusqu'à la dernière limite. À bout, je gémis.

– Oh, Maddy, je t’en prie...

J’ouvre les yeux pour voir que son sourire s’est encore élargi. Un éclat mutin danse dans ses beaux yeux. Elle se rapproche de moi pour déposer un baiser léger sur mes lèvres.

– C’est si gentiment demandé, murmure-t-elle.

Elle attrape le préservatif qui traîne sur le siège conducteur et entreprend de le dérouler. Ses mains chaudes sur moi manquent de m’envoyer au septième ciel direct. L’habitacle est couvert de buée. Dehors, il pleut toujours à verse. Ici, par contre, c’est pire que chaud. Un jour, on va se faire choper, à baiser comme des lapins sur le parking du campus. Tant pis, c’est trop bon ! Les lèvres de Maddy se posent sur les miennes. Mes mains se dirigent vers son string, que je tire doucement sur le côté. Je glisse un doigt en elle.

Elle est trempée.

– Allez viens ma beauté.

Je la soulève pour l’empaler sans ménagement. Ça doit lui faire de l’effet, parce qu’elle ferme ses beaux yeux, basculant la tête en arrière. Pour ma part c’est le paradis. Sa chatte est si serrée et si chaude ! Elle commence à prendre son rythme en ondulant du bassin. Je la laisse imposer la cadence, le temps qu’elle fasse monter son plaisir. Quand elle commence à soupirer et gémir un peu plus fort, j’enroule mon bras autour d’elle et prends le contrôle des opérations en commençant par augmenter le tempo. De l’autre main, je trouve son clitoris, que je titille doucement, comme je sais qu’elle aime. L’effet est immédiat. Elle se contracte de partout. Encore quelques coups de reins et elle jouit autour de moi. À mon tour je me laisse aller. Elle se recroqueville contre mon torse. Je prends le temps de savourer son corps contre le mien.

Je suis en train de tomber raide dingue amoureux...

Maddy

James est vraiment un mec génial. Toutes mes copines me l'envient. D'abord il est beau comme un dieu. Super grand, presque un mètre quatre-vingt-dix, des cheveux bruns et des yeux verts magnifiques. Une belle mâchoire carrée, des pommettes un peu saillantes et des lèvres douces et sensuelles (et qui savent faire des choses affreusement sexy à certaines parties de mon anatomie). Et puis il se débrouille toujours pour que j'aie l'impression d'être le centre du monde. Des fleurs, des bonbons, une sortie à laquelle je ne m'attends pas, il sait me faire plaisir. Il n'est pas trop fêtard et travaille bien à la fac, avec une moyenne de B+ en section ingénierie mécanique. Il est passionné par la mécanique et par les moteurs. Il a d'ailleurs passé son permis moto l'été dernier. De temps en temps, Téos, son patron, lui laisse la Harley une heure ou deux. On va faire un tour et j'adore ça.

Oui, ce mec est parfait ! Et c'est le mien...

Je gare ma petite Fiesta dans l'allée et me dépêche de regagner la maison. La pluie bat fort la façade de briques rouges et de stucs blancs de notre grande villa de la banlieue d'Oklahoma City. Ce soir, c'est « lasagnes à la Madeline », ma spécialité ! Cuisinées spécialement pour mon père. Demain soir, je veux sortir avec James. Pour papa, je dois passer la soirée avec Alexandrina ma-meilleure-amie-depuis-le-primaire. Oui, je sais, je suis majeure ! Mais, mon père est plutôt du style « mon toit, ma loi ». Il reste persuadé que j'ai encore 12 ans. Alors, aller lui dire que je sors avec un garçon, même si ce n'est pas le premier, eh bien je ne préfère pas ! Je me lave rapidement les mains et m'attelle à la préparation du plat. Une heure plus tard, je le glisse dans le four et mets la table pour la famille.

Ma famille, c'est Matthew Johnson Senior dit Pap's, mon grand-père et Matthew Johnson Junior, mon père. Ma mère ? Elle n'a pas jugé utile de s'occuper de moi. Un matin, elle est partie au travail, comme un jour normal, et elle n'est jamais revenue. Je n'en garde aucun souvenir, j'avais 2 ans. À l'époque, on vivait en Louisiane, près du lac Pontchartrain. Après son départ, papa est revenu avec moi, vivre chez Pap's. Depuis, ils travaillent ensemble. Pap's a fondé sa société de fabrication de matériel médical voilà plus de trente ans. Ces quinze dernières années, papa et lui ont orienté la société vers la biotechnologie, les médicaments ciblés et autres thérapies géniques. Des trucs compliqués qui ne m'intéressent pas. Au grand désespoir de mon père. Il aurait souhaité que je fasse des études scientifiques pour reprendre la société. Perdu : J'ai choisi les lettres. Je veux devenir enseignante !

On s'est pas mal engueulés, papa et moi, à ce sujet. Finalement Pap's a pris mon parti contre celui de son fils. Rigolo, l'histoire, quand on sait que mon père a pris ses cliques et ses claques à 18 ans pour la même raison ! Matthew Junior a joué les rebelles, parce que son père voulait qu'il travaille avec lui. Papa avait tout envoyé balader. Ils sont restés fâchés quelques années. Pap's disait que

c'était ce qui avait tué ma grand-mère. Papa n'est rentré au bercail que quand ma mère a tiré le rideau sur notre existence. Aujourd'hui papa dirige l'entreprise familiale, Johnson Biotech. Pap's se retire doucement des affaires aspirant à une retraite tranquille.

Je finis de mettre la table quand la voix chaude et profonde de Pap's retentit dans la cuisine.

– Bonsoir ma choupette ! Hum, ça sent bon, ce soir. Lasagnes à la Madeline ?

Pap's m'observe de son air bienveillant, sourire aux lèvres. J'adore mon grand-père et il me le rend bien. Ces yeux turquoise, les yeux Johnson, pétillent de malice. Je me précipite dans ses bras pour recevoir son étreinte. Quelques gouttes de pluie encore accrochées à son opulente chevelure blanche glissent sur ma joue. Il les essuie d'un coup de pouce affectueux.

– Gagné ! Bonsoir Pap's. Tu es seul ? Papa est encore au boulot ?

– Oui, une réunion qui s'éternise. Tu sais avec les failles que l'on a rencontrées dans la sécurité ces derniers temps... ton père est à cran, soupire-t-il avec un haussement d'épaule dépité.

Génial ! Ça va être coton pour ma sortie !

Matt

– Bien, je crois que nous avons fait le tour des problèmes. Lundi, la société Safe & Protective doit nous présenter son projet complet. Nous pourrons alors choisir notre prestataire et nous concentrer sur nos objectifs de développement et de vente. Je vous rappelle que Johnson Biotech a des ambitions importantes pour les cinq prochaines années. Merci de votre attention, bon week-end à tous.

Je me lève, signifiant à tout le monde que la réunion est terminée. La salle de conférences se vide. Nous sommes tous fatigués et sur les nerfs après cette terrible semaine. Deux tentatives de cambriolage et huit tentatives de piratage du système informatique ! Rien que ça ! Il y a eu des fuites, c'est une évidence. Notre invention, mise au point par nos équipes de recherche, n'est plus le secret le mieux gardé de ma société.

Je me laisse retomber dans mon fauteuil et passe une main lasse sur mon visage. Je m'en veux. J'ai trop tergiversé pour prendre une décision et protéger ma boîte. Enfin, je ne suis pas le seul responsable. Mon père essaie de m'imposer Safe & Protective comme prestataire et je ne le veux pas.

D'abord, parce que leur prestation est la plus chère. Bon d'accord, c'est aussi la plus complète. Notamment leur offre de sécurisation numérique, qui va au-delà de ce que tous les autres ont proposé. Et au vu des huit tentatives de hacking de la semaine écoulée, ce ne serait pas du luxe !

Ensuite, parce que j'ai rencontré leur responsable informatique. Et c'était là que j'ai pris peur : Une gamine à peine majeure a débarqué dans mon bureau, des piercings partout, du rouge à lèvres noir déposé à la truelle, habillée gothique. La fille naturelle de Morticia Addams et de Marilyn Manson. Elle m'a expliqué le projet, dans un jargon technique incompréhensible, en mâchonnant son chewing-gum. Je n'ai recommencé à respirer normalement que quand elle a quitté mon bureau. Le responsable de la sécurité de cette boîte m'a fait meilleur effet. Un ancien *marine*, coupe courte, muscles saillants et mine revêche.

Et enfin parce que l'ensemble est dirigé par un petit bout de femme, d'une énergie absolument débordante et aux formes affriolantes. Je la revois encore, arpenter les couloirs de ma société en conquérante, sûre d'elle, presque dominatrice. Mon père nous a présentés. Je l'ai joué PDG glacial jusqu'au bout de la cravate. Mais là où d'autres se seraient liquéfiés sur place, elle s'est contentée de me toiser de son regard vert émeraude, un petit rictus ironique accroché aux lèvres. Elle m'a fixé crânement dans le fond des yeux. Un instant, je me suis demandé quel effet ça ferait de voir se refléter les ravages d'un orgasme dans ses magnifiques prunelles de chat. Juste un instant, avant de me reprendre et de flairer le danger qu'était cette femme. Impossible à gérer ! Elle ne travaillera jamais

pour moi, la walkyrie !

J'ai donc écarté son projet avant même qu'elle ait eu le temps de le présenter ! Toutefois, je dois bien lui reconnaître une certaine ténacité. Elle ne s'est pas laissée abattre et a maintenu le contact avec mon père. Il semble beaucoup l'apprécier. Je ne sais pas comment cette bonne femme s'y est prise, mais elle a obtenu de lui de faire une présentation lundi. Et Pap's insiste pour que j'y apporte la plus grande attention ! Bon on verra ça lundi.

Je quitte la salle de conférences, et fais un tour rapide dans mon bureau pour vérifier que tout est en ordre. En partant, je salue les deux vigiles engagés en urgence pour sécuriser le bâtiment. Le réseau informatique a été temporairement mis hors service dans l'attente que quelqu'un de vraiment capable de le protéger s'en occupe. Regagnant mon pick-up, j'appelle la maison.

– Matt, tu es en route ?

Je me retiens de soupirer. Je déteste que l'on m'appelle Matt. Mais il en a toujours été ainsi. Matthew, mon prénom complet, est réservé à l'usage exclusif de mon père. Pour moi, il ne reste plus que Matt.

Merde !

Si on m'a donné un prénom à la naissance, ce n'est pas pour qu'on en oublie la moitié par la suite !

– Oui, papa, je pars du bureau.

– Bien, je préviens Maddy. Elle nous a fait ses fameuses lasagnes. Attends-toi à une demande en règle. À tout à l'heure.

À la simple évocation de son nom, le sourire s'épanouit sur mon visage. Madeline, ma princesse, ma douceur, mon opale. Elle grandit trop vite. Déjà 19 ans ! Elle veut certainement me demander de sortir avec sa copine Alexandrina. Je peux difficilement m'y opposer. Ma fille est responsable et intelligente. Elle travaille très bien à la fac et puis... elle est majeure. Un petit pincement au cœur me rattrape. Un jour (dans très longtemps) un homme me l'enlèvera. Mais dans longtemps. Très longtemps. Très, très longtemps... Pour le moment Madeline est trop jeune et bien trop innocente.

Je sors du parking sous des trombes d'eau et m'engage sur la route de la maison.

À nous deux, Madeline Johnson ! Négociations engagées pour ta soirée de demain !

**Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.**

Également disponible :

On the road with you

Victoria De Lormey a une vie bien remplie entre son fils James, 19 ans, sa société et son chien Jasper. Les hommes, elle a fait une croix dessus. Et puis, à quoi ça sert, un mec, quand on a un vibro à deux têtes et un gros toutou pour chauffer son lit ? Elle a bien assez à faire à tenter de sauver sa société en essayant de récupérer le budget que Matthew Johnson, un tyrannique businessman, lui refuse.

Mais quand tout bascule, quand James et sa petite amie Maddy sont en danger, elle n'a plus le choix. Il faut les retrouver. Elle part donc à la recherche des deux jeunes gens, accompagnée du père de Maddy : le glacial Matthew Johnson lui-même. OMG ! Enfin glacial, rien n'est moins sûr...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2017

ISBN 9791025739082

ZJAD_001